



**HAL**  
open science

# L’“ altérisation ” des Irlandais à la fin du 16<sup>e</sup> siècle en Angleterre à travers les représentations visuelles de John Derricke, les mémoires de Henry Sidney et le dialogue fictif d’Edmund Spenser

Audrey Fleutôt

## ► To cite this version:

Audrey Fleutôt. L’“ altérisation ” des Irlandais à la fin du 16<sup>e</sup> siècle en Angleterre à travers les représentations visuelles de John Derricke, les mémoires de Henry Sidney et le dialogue fictif d’Edmund Spenser. *Sciences de l’Homme et Société*. 2019. dumas-02174698

**HAL Id: dumas-02174698**

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02174698v1>

Submitted on 5 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ  
CAEN  
NORMANDIE

Université de Caen Normandie  
UFR Langues Vivantes étrangères  
Master LLCER, Parcours Etudes culturelles  
Spécialisation en civilisation

## Mémoire

présenté par  
Audrey FLEUTÔT

**Otherizing the Irish in late 16<sup>th</sup> century England: John Derricke's *Image of Ireland with a Discoverie of Woodkarne* (1581), Henry Sidney's *Memoir of Service in Ireland: 1556-1578* (1583) and Edmund Spenser's *View of the Present State of Ireland* (1596).**

L'« altérisation » des Irlandais à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle en Angleterre à travers les représentations visuelles de John Derricke, les mémoires de Henry Sidney et le dialogue fictif d'Edmund Spenser.

Dirigé par M. Popelard  
Année universitaire 2018 – 2019



## Remerciements

Je tiens, avant tout, à exprimer ma reconnaissance à mon directeur de mémoire, Mickael Popelard, pour avoir accepté de m'encadrer dans cette étude. Je le remercie pour sa bienveillance, son implication et ses encouragements tout au long de ce travail.

Ensuite, je remercie également tout le corps enseignant du département de langue anglaise de l'Université de Caen Normandie : aux professeurs, aux intervenants et toutes les personnes qui, par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à mes proches et plus précisément à mes parents, Christophe et Valérie, à ma sœur, Elise, et à Maxime pour leur accompagnement, leurs encouragements et leurs conseils. Merci également à mes amis et collègues dont le soutien et la bonne humeur ont été indispensables.

## Table des matières

---

<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : LE STEREOTYPE DE L'« AUTRE » : LES IRLANDAIS DANS L'IMAGINAIRE ANGLAIS A LA FIN DU 16<sup>EME</sup> SIECLE.</b>	<b>16</b>
A) LA LOI : ENJEU MAJEUR DE LA DEVIANCE IRLANDAISE	18
1. <i>La Brehon Law</i>	20
a. Définition	20
b. La loi irlandaise de succession : <i>Tanist &amp; Tanistry</i>	21
2. <i>La Common Law</i>	22
a. Définition	22
b. Les défauts de la <i>Common Law</i> dans son application en Irlande	23
3. <i>Les Statute Laws</i>	26
a. Le principe du <i>wardship</i>	26
b. <i>Churle</i> : abus ou ignorance?	27
c. La très contestée loi coutumière du <i>Coyne and Livery</i>	27
d. La loi du <i>Kin-cogish</i>	28
B) DE L'ORIGINE DES COUTUMES	29
1. <i>Les coutumes héritées des Scythes (ou les usages des Écossais)</i>	29
a. La pratique du « <i>boolying</i> »	30
b. <i>Mantle</i> et <i>Glibes</i> : l'accoutrement du « sauvage » irlandais	31
c. Faire la guerre : une coutume « barbare » héritée du peuple Scythe	33
2. <i>L'influence espagnole et gauloise</i>	35
a. L'importation des modes	35
b. Les bardes : poètes et chanteurs celtes	36
c. Les rites superstitieux et barbares hérités des coutumes gauloises	37
C) L'« ALTERISATION » RELIGIEUSE	38
1. <i>Le catholicisme et le protestantisme au temps de la Réforme en Irlande</i>	38
a. Le « papiste » irlandais : l'« Autre »	38
b. La religion : le « loup » catholique contre l'« agneau » protestant	39
2. <i>Irlande : pays païen et maudit</i>	40
a. L'Irlande païenne selon les Anglais	40

b. L'Irlande maudite -----	41
----------------------------	----

**CHAPITRE II : DE L'« AUTRE » AU « MEME » OU DE L'IMAGINAIRE A LA REALITE -----43**

A) LES CONSEQUENCES D'UN PASSE COMMUN -----	45
1. <i>En apparence : l'Irlandais humanisé</i> -----	45
a. Les caractéristiques physiques -----	46
b. La mode « à l'anglaise » -----	46
2. <i>Une histoire commune</i> -----	49
a. Les Irlandais, descendants des envahisseurs anglo-normands -----	49
b. Henry VIII, roi d'Angleterre et d'Irlande -----	50
B) LES VIEUX ANGLAIS, DE « BROTHERS » A « OTHERS » -----	51
1. <i>Les Vieux Anglais : « brothers »</i> -----	52
a. Les coutumes et les lois d'origine anglaise -----	52
b. La langue, l'écriture et les mots : un héritage anglais -----	54
2. <i>Les Vieux Anglais : « others »</i> -----	58
a. La « gaélication » des Vieux Anglais -----	58
b. Des Anglais « plus irlandais que les Irlandais eux-mêmes » -----	59
C) L'« ANGLICISATION » DE L'IRLANDAIS -----	61
1. <i>L'Irlande anglaise : état des lieux</i> -----	61
a. <i>L'English Pale</i> -----	61
b. « <i>Beyond the Pale</i> » : un diagnostic tout autre -----	63
2. <i>L'assujettissement des Irlandais à la couronne</i> -----	64
a. Tous Anglais... -----	65
b. ... Même les plus rebelles -----	66

**CHAPITRE III : LE JEU ALTERITE/IDENTITE AU SERVICE DE L'IDEOLOGIE ANGLAISE A LA FIN DU 16<sup>EME</sup> SIECLE -----69**

A) ALTERISER L'« AUTRE » : POURQUOI ? -----	71
1. <i>Créer un consensus autour d'une solution radicale</i> -----	72
a. Le plan de Spenser : colonisation, sujétion et plantation -----	73
b. L'éloge des méthodes de Lord Grey de Wilton -----	77
2. <i>Prouver la supériorité des Anglais</i> -----	79

a.	La construction d'une identité anglaise « en creux »	79
b.	L'Angleterre : « sauveuse » de l'Irlande	80
3.	<i>Convaincre l'Angleterre</i>	81
a.	Eudoxus : métaphore de l'Angleterre	81
b.	Influencer les actions de la Reine	84
B)	FAIRE DE L'« AUTRE », UN « MEME »	86
1.	<i>Attirer les planters anglais en Irlande</i>	87
a.	Dédiaboliser l' « Autre »	87
b.	Rendre l'Irlande attractive	90
2.	<i>Le but de la colonisation : l'assimilation</i>	91
a.	L'Irlandais à l'image de l'Anglais	91
b.	L'éducation des futures générations	93
3.	<i>Une Irlande « civilisée » et modernisée à l'image de l'Angleterre</i>	95
a.	La modernisation de l'Irlande	95
b.	Une nouvelle ère : de <i>Early Modern Ireland</i> vers <i>Modern Ireland</i>	97
<b>CONCLUSION</b>		<b>99</b>
<b>ANNEXE</b>		<b>106</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>		<b>114</b>
CORPUS		114
SOURCES PRIMAIRES		114
	<i>Sources iconographiques</i>	114
	<i>Sources textuelles</i>	115
SOURCES SECONDAIRES		115

## Introduction

Eu égard à la question de l'altérité, le 16<sup>ème</sup> siècle offre un contexte particulier en Europe, contexte qu'il est intéressant d'étudier pour mieux comprendre les préjugés des Anglais envers le peuple irlandais à cette époque. Tout d'abord, l'Angleterre fait face à des problèmes externes qui mettent le pays en concurrence directe avec l'Espagne, ennemi religieux et politique de la couronne d'Angleterre. Avant le règne d'Elizabeth I (1558-1603), l'Angleterre ne montre pas grand intérêt pour l'expansion coloniale et les aventures vers les terres inexplorées du Nouveau Monde<sup>1</sup>, ou vers d'autres terres encore inconnues. À la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, l'Angleterre a pris du retard dans la course à l'expansion impériale par rapport à l'Espagne. Cette dernière vit son « siècle d'or » (1492-1648) et est à l'apogée de sa puissance en Europe et dans le monde. C'est à cette époque, sous le règne de Charles Quint, que la course des conquistadors est lancée ouvrant un nouveau chapitre de l'histoire : « l'âge des grandes découvertes géographiques<sup>2</sup> ». L'Espagne est le premier pays à entreprendre une aventure vers l'ouest et, le 12 octobre 1492, Christophe Colomb et son équipage débarquent sur une île des Bahamas. À cette époque, l'Angleterre subit une pression de la part de l'Espagne conquérante qui étend son empire à travers le monde. C'est plus tard, dans les années 1550<sup>3</sup>, que l'Angleterre rejoint l'Espagne dans cette course en matière d'expansion géographique et commerciale. L'Angleterre, comme l'Espagne, va naviguer à travers le monde pour y rencontrer de nouvelles civilisations et découvrir de nouvelles ressources et richesses. Les explorateurs anglais naviguent vers l'ouest où ils découvrent le Nouveau Monde et le Canada. Ils naviguent aussi vers l'est et vers le sud à la découverte des pays musulmans autour de la Mer Méditerranée, de la Russie et de l'Inde alors qu'ils tentaient de trouver une route plus sûre et plus rapide vers la Chine. Des navigations sont aussi entreprises vers les pays d'Afrique et le Brésil au sud ou encore vers

---

<sup>1</sup> A l'exception de John Cabot qui navigua jusqu'à Terre-Neuve en 1497. John E. Lodge, *The Origin and Early History of the Russia or Muscovy Company Taken from Hakluyt, Purchas, etc.* Marchant, Printer, Ingram-Court, London : 1830, p. 8.

<sup>2</sup> Cette expression fait référence à une période historique étudiée dans les écoles. Par « découverte », ici, j'adopte le point de vue des Européens de l'époque, en effet, il est évident que ces territoires avaient déjà été découverts et habités par d'autres populations avant l'arrivée de ces explorateurs.

<sup>3</sup> La Compagnie de Moscovie (en anglais : *Muscovy or Russia Company*) était une compagnie commerciale incorporée en 1555. Elle fut la première grande compagnie anglaise et commença avec la Moscovie jusqu'en 1698. *Ibid*, p. 9.

la Sibérie et le Groenland au nord<sup>4</sup>. Sur ces nouveaux territoires, les explorateurs et les indigènes se rencontrent et entrent en interaction l'un avec l'« autre » parfois dans une atmosphère de bienveillance, parfois avec méfiance et appréhension. Les aventuriers anglais rapportent ce qu'ils voient dans leurs carnets de voyages où ils tentent de décrire ces civilisations qualifiées « d'exotiques ». Dans ces carnets, prenant en compte la vision des Européens de l'époque par rapport à ces nouvelles rencontres, les civilisations sont souvent décrites comme différentes : ni européennes, ni anglaises. Leur description est souvent fantasmée car l'inconnu éveille l'imagination et suscite la peur. Les aventuriers, en comparant les coutumes et traditions des peuples indigènes avec les leurs, ouvrent la voie au classement de ces différentes civilisations. En effet, au 16<sup>ème</sup> siècle, une hiérarchie des civilisations émerge. Elle est clairement représentée par le frontispice du *Théâtre de l'Univers* (1587) d'Abraham Ortelius (voir Annexe 1). Cette représentation traduit la vision « eurocentrique » de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle. À cette époque, les pays d'Europe étaient vus comme des pays conquérants et puissants. De manière générale, les explorateurs européens se décrivent dans ces carnets comme étant des civilisations supérieures à celles rencontrées lors des voyages. Les peuples natifs des nouveaux mondes explorés font aussi l'objet de représentations de la part de l'explorateur européen. En effet, les gravures de Théodore de Bry dans le livre de Thomas Harriot intitulé *A Brief and True Report of the New Found Land of Virginia*<sup>5</sup> proposent aux lecteurs le portrait des Indiens mais aussi la représentation de leurs pratiques. Ces peuples sont représentés avec des caractéristiques physiques européanisées, cependant, leurs postures et leurs coutumes éveillent quelque chose de plus « bestial » ou même « barbare » car elles ne sont pas assimilées à quelque chose de connu par le peuple anglais et donc elles inspirent la crainte, l'insécurité et le danger. Sur les représentations de De Bry, les Amérindiens sont représentés comme étant des individus grands, sveltes, rebelles et armés (cf. Annexe 2). À l'époque où les Anglais rentrent en interaction avec des peuples inconnus sur des terres encore inexplorées par les Européens, les aventuriers anglais sont effrayés par ces populations des « nouveaux mondes ». Leur réaction, face à cette crainte que « l'inconnu » et « l'autre » éveillent, est de diaboliser ces populations. En effet, certains navigateurs durent assister à certaines scènes de cruauté, réelles ou imaginaires, et ils les décrivent dans leurs récits. Par exemple,

---

<sup>4</sup> Voir : Richard Haluyt, *The Principal Voyages Traffiques & Discoveries of the English Nation Made by Sea or Overland to the Remote & Farthest Distant Quarters of the Earth at Any Time within the Compasse of These 1000 Years*, London, 1578.

<sup>5</sup> Les gravures de De Bry sont créées à partir des dessins de John White. De Bry a pris la liberté d'européaniser les traits physiques des Algonquins, cette européanisation n'est pas présente à l'origine, dans les dessins de White.

c'est lors de son premier voyage aux Antilles que Christophe Colomb recourt au terme « cannibale » pour désigner les habitants, des « hommes avec des museaux de chien qui mangeaient les êtres humains »<sup>6</sup>, qu'il rencontre.

Le mot *canibale* surgit dans la bouche de l'amiral le 26 novembre 1492 pour désigner aussi bien le chien latin *canis*, les Indiens *Caribs*, les monstres dévoreurs de chair humaine, que le peuple du grand Khan vers lequel il pensait naviguer. L'Indien cannibale fils de chien et mangeur d'homme venait ainsi d'apparaître à l'horizon de l'Européen et ne le quittera plus<sup>7</sup>.

Le cannibalisme devient alors le synonyme d'une altérité dangereuse<sup>8</sup>. Cette idée va hanter l'imaginaire occidental : celles des sauvages mangeurs d'hommes. Ces peuples occidentaux vont se représenter les peuples indigènes comme des communautés non-civilisées dans lesquelles prévalent le cannibalisme et le paganisme. Un autre exemple est celui du premier voyage de Martin Frobisher en direction du Nord-Ouest en 1576, lorsque les explorateurs rencontrèrent des Inuit. Les premiers échanges furent prometteurs mais les choses se compliquèrent lorsque cinq membres de l'équipage disparurent. Après avoir veillé plusieurs nuits, le bateau repartit. L'inexplicable disparition des cinq marins ne fit qu'attiser l'imagination des Anglais qui les crurent retenus prisonniers, morts, ou bien dévorés par le peuple indigène<sup>9</sup>. La « différenciation » de ces civilisations sur le plan moral et culturel donne donc lieu à l'élaboration d'une « hiérarchie des civilisations ». Ce concept est primordial pour comprendre le processus « d'altérisation » de ces civilisations nouvelles aux yeux des Européens. Ce processus « d'altérisation » prend de l'ampleur à cette période de l'histoire et permet de justifier la colonisation de ces territoires.

Outre le contexte international, les circonstances à l'échelle nationale doivent aussi être prises en compte pour comprendre la relation qui unit l'Angleterre et l'Irlande. Dans un premier temps, l'Angleterre du 16<sup>ème</sup> siècle fait aussi face à des problèmes internes qui peuvent expliquer, en partie, son retard dans la course à l'expansion impériale. L'Angleterre rencontre des problèmes religieux, politiques et économiques à cette époque sur son propre territoire. En premier lieu, bien sûr, le conflit religieux oppose les protestants et les catholiques suite à la Réforme qui naît en Allemagne en 1517 mais qui

---

<sup>6</sup> Christophe Colomb, *La Découverte de l'Amérique. Journal de bord, 1492-1493*, Paris : Maspero (La Découverte), 1979, p. 94.

<sup>7</sup> Mondher Kilani, « Le cannibalisme. Une catégorie bonne à penser », *Études sur la mort*, vol. n° 129, no. 1, 2006, pp. 33-46.

<sup>8</sup> Jean-François Dortier, « l'Abécédaire des sciences humaines », *Sciences Humaines*, Hors-série, n°38, septembre/octobre/novembre 2002.

<sup>9</sup> Christopher Hall dans Richard Haluyt, *The Principal Voyages Traffiques & Discoveries of the English Nation Made by Sea or Overland to the Remote & Farthest Distant Quarters of the Earth at Any Time within the Compasse of These 1000 Years*, London, 1578, vol. 5, p. 135-6.

n'atteindra véritablement l'Angleterre qu'à partir de 1534 après la ratification d'une loi faisant du roi Henry VIII, et de ses descendants, le « chef unique et suprême de l'Église Anglicane » : c'est l'*Act of Supremacy*. Grâce au vote de cette nouvelle loi, le roi se détourne de la foi catholique et adopte la foi protestante. Ce conflit religieux devient un enjeu géopolitique et colonial lorsque celui-ci atteint l'Irlande. En 1541, Henry VIII s'autoproclame roi d'Angleterre et d'Irlande annexant ainsi l'Irlande aux pays contrôlés par la couronne anglaise et protestante. Cependant les Irlandais, de tradition catholique, refusent de se soumettre à un monarque protestant. En effet, l'Angleterre doit réprimer de nombreuses rébellions en Irlande, où des Irlandais « désobéissants » et « rebelles » se soulèvent. C'est ainsi qu'ils étaient présentés dans nombre d'écrits anglais de l'époque. Ces Irlandais « barbares » ne veulent pas se soumettre aux lois anglaises et les officiers anglais rencontrent des difficultés à contrôler le peuple irlandais<sup>10</sup>. Pour couronner le tout, l'excommunication de la reine d'Angleterre, Elizabeth I, le 25 février 1570<sup>11</sup> suite à la publication de la bulle papale *Regnans in Excelsis* publiée par le Pape Pie V, renforce les hostilités entre les Irlandais et les Anglais. Les Irlandais sont alors contraints d'obéir à des règles qui viennent d'un monarque protestant qui fut désigné par le Pape comme étant hérétique. Cette publication entraîne la rébellion de Tyrone, aussi appelée Guerre de Neuf ans (1594-1603), qui aura des conséquences irréversibles sur les traditions et coutumes en Irlande puisqu'elle signera la fin d'un monde gaélique irlandais. Un autre problème d'ordre politique apparaît au cours du 16<sup>ème</sup> siècle en Angleterre. C'est celui des « Vieux Anglais » (*Old English* en anglais). Historiquement, ce sont des descendants des envahisseurs anglo-normands qui ont colonisé l'Irlande suite à l'invasion anglo-normande qui eut lieu au 12<sup>ème</sup> siècle. Ces colonisateurs, au lieu de soumettre le peuple irlandais aux coutumes anglo-normande de l'époque, ont été « gaélisés », c'est-à-dire qu'ils ont adopté les coutumes et traditions irlandaises. En effet, ils ont formé des clans et ont oublié leur culture anglaise en embrassant les coutumes gaéliques. On disait des « Vieux Anglais » à l'époque qu'ils étaient « plus irlandais que les Irlandais eux-mêmes » (« *more Irish than Irish themselves* »<sup>12</sup>). Le conflit religieux qui oppose les protestants anglais et les catholiques

---

<sup>10</sup> Par «peuple irlandais» j'entends les Irlandais qui habitent en dehors du Pale, c'est à dire les Irlandais qui ne sont pas encore anglicisés au 16<sup>ème</sup> siècle – et qui, donc, selon l'idéologie anglaise de l'époque, ne sont pas civilisés.

<sup>11</sup> Thomas Bartlett, *Ireland: A History*, Cambridge University Press, 2010, p. 83.

<sup>12</sup> Cette phrase est une traduction du latin «*Hiberniores Hibernis ipsis*». C'est une expression qui est utilisée en Irlande dans l'historiographie du Moyen-Age jusqu'à aujourd'hui pour parler des « Vieux Anglais » qui ont été gaélisés après l'invasion anglo-normande. Cette expression correspond aussi au processus d'assimilation culturelle qui eut lieu à cette période. Une utilisation plus moderne de cette expression fait référence à l'immigration récente en Irlande et aux diasporas irlandaises à travers le monde. Par exemple,

irlandais puis le problème des Vieux Anglais « gaélicisés » (et donc catholiques) qui contrôlent l'Irlande engendrent deux rebellions qui portent le même nom : les rebellions des Desmond. La première dura de 1569 jusqu'en 1573 et la deuxième de 1579 à 1583. Cette dernière est accompagnée par une autre révolte qui, elle, prend place au sein même du Pale en 1579 : c'est la rébellion de Baltinglass. Le Pale est une zone autour de Dublin qui est directement contrôlée par la couronne d'Angleterre, c'est la partie la plus anglicisée et donc prétendument la plus « civilisée » d'Irlande – du moins, du point de vue des Anglais. C'est un petit territoire à l'échelle de l'Irlande qui s'étend du sud de Dundalk (Co. Louth) à la mer près de Bray (Co. Wicklow)<sup>13</sup>. Une rébellion dans cette partie de l'Irlande fragilise le contrôle de la couronne d'Angleterre sur l'Irlande. De plus, l'Irlande est un territoire stratégique pour l'Espagne (principal rival de l'Angleterre au 16<sup>ème</sup> siècle) car les deux pays partagent la même foi religieuse et pourraient donc, ensemble, faire pression sur la couronne anglaise. Il devient donc essentiel, pour les Anglais, que l'Irlande s'assujettisse à la couronne d'Angleterre et devienne, par conséquent, un allié. Pour cela, les officiers anglais présents en Irlande ont recours à des moyens d'action plus radicaux. De plus, l'Angleterre fait face à une dépression économique qui conduit le pays vers une situation de grande pauvreté, laquelle entraîne un taux élevé de criminalité. À force de guerres, menées contre la France notamment, le trésor royal est vide. Enfin, en 1588, l'Angleterre doit affronter l'*Invincible Armada* espagnole qui attaque l'Angleterre pour des raisons religieuses et politiques. Cette guerre coûtera beaucoup d'argent à l'Angleterre mais elle en sortira victorieuse.

Tous ces événements montrent une Angleterre fragilisée par une pression extérieure, celle de l'Espagne, et une instabilité interne qui pousse le gouvernement à trouver des solutions pour faire face à ces problèmes. Dans ce contexte de conflit religieux, de soulèvements politiques contre la couronne et de dépression économique, l'Angleterre doit trouver des solutions. À l'époque où l'Angleterre part à la conquête du monde, elle doit d'abord reconquérir l'Irlande pour en faire un allié mais les Irlandais sont déterminés à résister. L'Irlande n'est pas un « Nouveau Monde » au même titre que les territoires encore inconnus à cette époque puisque les « Vieux Anglais » s'y sont déjà installés depuis

---

Connolly dans *Contested Island : Ireland 1460-1630* publié en 2009 écrit que « les descendants des conquérants anglais, comme ils étaient confidentiellement proclamés, sont devenus « plus irlandais que les Irlandais eux même », p. 34-35.

<sup>13</sup> Nicholas Canny, *Making Ireland British, 1580-1650*, Oxford University Press, 2001. p. 59; 61.

l'invasion anglo-normande<sup>14</sup>. En revanche, ces « Vieux Anglais » ont échoué dans leur mission d'assimilation de la culture anglaise au peuple irlandais. Ceci explique pourquoi les Irlandais restent représentés de manière négative et dégradante au cours du 16<sup>ème</sup> siècle et peuvent être assimilés aux portraits faits des habitants des « Nouveaux Mondes » à cette même période. On dit d'eux qu'ils sont « barbares », « sauvages » et « rebelles ». Par exemple, « *wicked Irishe people* » et « *wilde Irish* » sont les qualificatifs donnés aux Irlandais par Raphael Holinshed dans son ouvrage intitulé *Chronicles of England, Scotlande and Irelande* (1577) ou encore dans le pamphlet d'Edmund Spenser *A View of the Present state of Ireland* (1596) qui sera étudié plus précisément tout au long de ce mémoire. Ils sont ainsi dépeints dans les écrits, les gravures et les dessins anglais de cette époque. En effet, dans cette reconquête de l'Irlande, les représentations du peuple irlandais jouent un rôle important puisqu'elles servent à diffuser une image négative de l'Irlandais, un portrait menaçant de leurs voisins pour légitimer les solutions radicales que sont l'éradication des rebelles irlandais, la colonisation et l'annexion de l'Irlande à l'Angleterre. Ces représentations sont des documents de propagande, elles peuvent être écrites ou visuelles et visent à donner un point de vue sur une civilisation à des fins politiques, religieuses ou coloniales. À travers ces représentations, c'est tout un processus « d'altérisation » qui se met en place.

« L'altérisation » est un concept double qu'il est important de définir. Au moment des grandes « découvertes », « l'altérisation » d'un peuple est un processus qui vise à percevoir ou à rendre une personne, un groupe social ou une population différents de ce qu'est l'explorateur ou l'écrivain d'un point de vue culturel, social, politique et physique. À partir des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles, alors que les explorations deviennent de plus en plus importantes pour les nations européennes, de nombreuses civilisations et communautés sont « altérisées » dans les carnets de voyages. Ces récits de voyages constituent par la suite un genre littéraire à part entière et ils sont maintenant étudiés comme étant des documents historiques qui prennent en compte l'expérience personnelle de l'écrivain. Les expéditions vers les nouveaux mondes avaient pour but de trouver de nouvelles terres à coloniser, de rencontrer des civilisations différentes et de trouver de nouvelles sources de richesses. En voyageant avec l'équipage, le rôle de l'écrivain est de rapporter sur papier tout ce qu'il voit et de décrire les nouvelles civilisations qu'il rencontre. En ce sens, « l'altérisation » d'un individu ou d'un groupe d'individus se fait à travers un regard

---

<sup>14</sup> Karl S. Bottigheimer, *Ireland and the Irish: A Short Story*, Columbia University Press, New York, 1982, p.103.

externe, c'est-à-dire à travers le regard de l'explorateur ou de l'écrivain. Il est donc important de prendre en compte les préjugés propres à l'auteur ainsi que les stéréotypes dominants de l'époque qui influent sur le point de vue des individus. C'est en se confrontant avec l'autre que la notion de différence apparaît, ces différences font ensuite l'objet d'une hiérarchisation. Les Européens du 16<sup>ème</sup> siècle construisirent une hiérarchie des civilisations selon leur point de vue, se positionnant au-dessus de toutes les autres civilisations (Annexe 1). Ainsi, les grandes puissances européennes se voient comme étant des modèles de civilité que tous les autres peuples du monde doivent suivre. À l'époque, pour les Européens, cette hiérarchisation des civilisations légitime le traitement, l'asservissement et l'extermination de certains peuples<sup>15</sup>. De plus, au sein même du continent européen, une hiérarchie se met en place : ainsi chaque pays défend sa manière de vivre, ses coutumes et traditions, en les pensant supérieures aux autres. La langue anglaise fait une distinction entre une personne qui vient d'une autre nation et qui parle une autre langue (*foreign people*) et un inconnu (*stranger*)<sup>16</sup>. Donc, du point de vue des Anglais, les autres civilisations du continent, qui utilisaient une autre langue, n'étaient pas considérées comme étant aussi civilisées que les Anglais. Les peuples indigènes, quant à eux, étaient considérés comme n'étant pas civilisés du tout car leur culture divergeait trop de celle des Anglais et des Européens de manière générale. Dans ses *Essais*, Montaigne s'amuse et s'étonne que ces populations fassent l'objet d'une telle « altérisation », rappelant que : « chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage »<sup>17</sup>. Ceci semble expliquer pourquoi les pays dont la civilisation était considérée comme inférieure à celle des pays d'Europe n'étaient pas considérés comme des pays civilisés mais plutôt comme des peuples « barbares » selon le point de vue des écrivains anglais. En effet, ces populations indigènes sont vues comme étant « inférieures » et « non-civilisées » et ses habitants étaient représentés comme un peuple primitif. Certains estiment même qu'ils sont

---

<sup>15</sup> Voir : Bartolomé de Las Casas, *La destruction des Indes*, Séville, 1552. Ce pamphlet condamne les actions entreprises par les Espagnole-s au moment de la colonisation, cependant ces accusations sont aujourd'hui remises en question par quelques historiens qui tentent de nuancer les actions menées par les Espagnols contre les populations indigènes dans une nouvelle écriture de l'histoire espagnole. Voir : Joseph Pérez, *La légende noire de l'Espagne*, Fayard, 2009. Il est, cependant, incontestable que la colonisation de ces peuples par les Espagnoles fut d'une extrême violence.

<sup>16</sup> La notion de "pays étranger" (*foreign country*) implique que ce pays a atteint un certain niveau de civilisation contrairement aux peuples inconnus, indigènes (*strangers*). Cependant ces pays étaient considérés comme étant inférieurs à la civilisation anglaise considérée comme le pays le plus civilisé du point de vue des Anglais. Ceci est visible dans les écrits de Spenser lorsqu'il compare la civilisation anglaise et le peuple irlandais. M-T Jones-Davis, *L'étranger : Identité et Altérité au Temps de la Renaissance*, Société Internationale de Recherche Interdisciplinaire sur la Renaissance (S.I.R.I.R), n°21, Paris, 1996, p. 16.

<sup>17</sup> Michel de Montaigne, « Chapitre XXXI : Des Cannibales », Book I, *Les Essais*, Edition de Bordeaux, 1595, p. 173.

restés à l'état de nature. Ce concept doit être nuancé et considéré du point de vue de sa définition occidentale<sup>18</sup>. Ainsi, même si l'Irlande faisait géographiquement partie du continent Européen, les représentations anglaises du peuple irlandais excluent l'Irlande de ce continent dit civilisé. En effet, les représentations du peuple irlandais sont semblables à celles des habitants des « Nouveaux Mondes ». D'ailleurs, ces deux processus de colonisation, celle de l'Amérique et celle de l'Irlande, présentent des similitudes. En effet, les acteurs de cette colonisation sont les mêmes en Irlande et au Nouveau Monde. Sir Humphrey Gilbert et Walter Raleigh, notamment, ont d'abord colonisé l'Irlande avant de partir pour le Nouveau Monde et leur perception du peuple indigène fut sûrement influencée par leur première expérience irlandaise<sup>19</sup>. Le peuple irlandais est alors assimilé, à cette époque, aux peuples du Nouveau Monde du point de vue du colonisateur. Pourtant, l'Irlande est reconnue comme étant la première colonie de l'Angleterre<sup>20</sup> car elle a été une première fois colonisée au 12<sup>ème</sup> siècle. Cependant, à l'époque des explorations, elle demeure encore méconnue voire inconnue, partiellement inexplorée et effrayante pour la plupart des Anglais. Les Irlandais, du point de vue des Anglais, sont alors représentés comme étant « autres » : ce sont des individus « différents », des « sauvages » dangereux dont il faut se méfier. Dans certains récits d'aventure, « l'Autre » peut être dépeint comme le démon, dans ce cas l'explorateur projette en « l'Autre » ses propres peurs de l'inconnu. En d'autres termes, lorsque « l'Autre » est décrit comme un être terrifiant, le portrait traduit souvent les appréhensions de son auteur. L'inconnu éveille la peur et la méfiance et ces peurs conduisent à une généralisation stéréotypée et engendrent des définitions erronées de ce qu'est « l'Autre ». Elles aident à construire le stéréotype de « l'Autre ». Ces peurs stimulent l'imagination<sup>21</sup>, donnant lieu à des représentations fantasmées de ce qui est « inconnu ». Les récits de voyage mettent en branle l'imagination du lecteur et cultivent la peur de « l'Autre ». C'est grâce aux récits de voyage que l'« altérisation » de ces peuples se répand à travers le pays. À l'époque de la Renaissance, les explorateurs étaient curieux mais aussi inquiets de ce qu'ils pouvaient découvrir dans ces nouveaux territoires. Ils

---

<sup>18</sup> Par occidental, dans le contexte du 16<sup>ème</sup> siècle, je fais référence aux Européens. En effet, ce qu'on appelle « l'état de nature » et « l'état de culture » sont avant tout des inventions conceptuelles occidentales. « Si notre univers est enchanté, il n'en demeure pas moins ordonné à partir de la distinction entre nature et culture, et cette distinction n'est sans doute évidente que pour nous-mêmes. » Marshall Sahlins, « D'autres mondes humains », *La Nature humaine : une illusion occidentale. Reflexion sur l'histoire des concepts de hiérarchie et d'égalité, sur la sublimation de l'anarchie en Occident, et essais de comparaison avec d'autres conceptions de la condition humaine*, Editions de l'éclat, 2009, p. 35.

<sup>19</sup> Voir: Nicholas P. Canny. « The Ideology of English Colonization: From Ireland to America », *The William and Mary Quarterly*, vol. 30, n°4, 1973, p. 577-578.

<sup>20</sup> Karl S. Bottigheimer, *op. cit.* p. 105.

<sup>21</sup> M-T Jones-Davis, *op. cit.* p. 62.

étaient à la fois enthousiastes et effrayés<sup>22</sup>. Il est important de nuancer les représentations des Irlandais faites par les Anglais et de ne pas les prendre pour acquises, comme étant une réalité incontestable. Ces représentations servent de propagande à l'opresseur et lui permettent d'imposer sa vision du monde et de « l'Autre » afin d'atteindre ses propres objectifs.

Le processus « d'altérisation » ne consiste pas seulement à souligner des différences. Dans le processus de comparaison, et donc d'altérisation, il y a deux règles à suivre : la première est de différencier un individu d'un autre pour trouver des différences comme on l'a vu précédemment, la deuxième est de comparer ces deux individus afin de trouver des similitudes. Le processus d'altérisation est donc double. En effet, le processus d'identification consiste aussi à lier les deux civilisations<sup>23</sup>. Montaigne résume cette idée :

Comme nul événement et nulle forme, ressemble entièrement à une autre, aussi ne diffère l'une de l'autre entièrement. Ingénieux mélange de nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sauroit discerner l'homme de la beste : si elles n'estoient dissemblables, on ne sauroit discerner l'homme de l'homme<sup>24</sup>.

En ce sens, l'explorateur et l'étranger prennent, tous les deux, conscience qu'ils sont des inconnus l'un et l'autre ; l'un pour l'autre. Ainsi, ils deviennent semblables. L'inconnu crée de la peur et de la méfiance que la similitude est la seule à pouvoir faire disparaître. La similitude est aussi une notion à prendre en compte lorsqu'il est question de définir l'« Autre », et c'est le cas pour les Irlandais de cette époque également. Même s'ils sont représentés comme ayant des coutumes et des usages différents, ou vus comme des barbares d'un point de vue anglais, ils sont, au 16<sup>ème</sup> siècle, représentés avec des traits humains, par opposition aux animaux. En effet, le choix des artistes anglais au 16<sup>ème</sup> siècle se tourne vers une représentation européanisée de l'Irlandais à des fins politiques et économiques<sup>25</sup>. À cette époque, l'Irlandais est dépeint comme « barbare » et « sauvage » dans ses pratiques, et non pas dans son apparence physique. Au 16<sup>ème</sup> siècle, l'idéologie de la colonisation consiste à faire en sorte que les indigènes assimilent la culture du colonisateur. Pour emprunter l'expression de Sophie Lemercier-Goddard qui souligne la

---

<sup>22</sup> *Ibid.* p. 19.

<sup>23</sup> *Ibid.* p. 62.

<sup>24</sup> Michel de Montaigne, « Chapter XIII: De l'Experience », Book III, *op. cit.*, p. 259.

<sup>25</sup> Les représentations du peuple irlandais par John Derrick et les représentations des peuples indigènes d'Amérique visibles dans le livre de Théodore De By présentent quelques similarités. En effet, les Irlandais, à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle sont dépeints avec des traits physiques humains et semblables aux traits des Anglais. Cette tendance s'inscrit par opposition à celle qui apparaîtra au cours du 19<sup>ème</sup> siècle et qui consistera à animaliser l'Irlandais en le représentant à l'aide de traits simiesques à travers des caricatures satiriques, là aussi à des fins politiques et économiques. Voir: Michael De Nie, *The Eternal Paddy: Irish identity and the British Press, 1798-1882*, University of Wisconsin Press, Madison, 2004 et Lewis Perry Curtis, *Apes and Angels: The Irishman in Victorian Caricature*, Smithsonian Books, Washington, 1997.

similarité entre colonisateur et les peuples colonisés, on peut dire que « l'autre » peut être vu comme un « frère »<sup>26</sup>. En ce sens, représenter les peuples indigènes comme des « frères », c'est à dire des « mêmes », par opposition aux « autres » est une stratégie pour attirer les peuples européens à venir coloniser ces territoires. Les peuples indigènes étaient alors européanisés dans les représentations, entre autre, pour ne pas faire peur aux futurs colonisateurs<sup>27</sup>. En somme, ces représentations témoignent d'une hésitation entre ces deux approches, d'« altérisation » et d'« identification », qui semblent opposées mais qui, finalement, sont liées. La question est donc de savoir si cette hésitation peut s'expliquer par des motivations différentes.

À la lumière du contexte présenté et du concept expliqué ci-dessus, on peut affirmer que l'Irlande, aux yeux des Anglais, n'était pas perçue comme un pays « civilisé » au côté des autres pays européens : l'Angleterre, la France et l'Espagne<sup>28</sup> notamment. Le mépris des Anglais pour le peuple irlandais est évident dans les écrits et les représentations visuelles datant de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle. Les révoltes en Irlande mènent à une confrontation directe entre les Anglais et les Irlandais. Ces crises peuvent avoir influencé la vision générale que les Anglais ont des Irlandais. C'est pourquoi il est important de prendre en considération l'expérience vécue par l'écrivain, l'homme politique ou l'artiste de l'époque. Ce dernier est souvent témoin des événements racontés et il retranscrit l'histoire à travers sa propre perception et ses propres présupposés. En considérant que les œuvres visuelles ou littéraires font partie d'un contexte historique, politique, social et religieux plus global, on adopte une approche que l'on peut qualifier de néo-historiciste. Peter Barry définit cette théorie dans son livre *Beginning Theory*:

It is a method based on the parallel reading of literary and non-literary texts, usually of the same historical period. That is to say, new historicism refuses (at least ostensibly) to 'privilege' the literary text: instead of a literary 'foreground' and historical

---

<sup>26</sup> « The other is also a brother ». Sophie Lemerrier-Goddard, « “Any Strange Beast There Makes a Man”: Interaction and Self-Reflection in the Arctic (1576-1578) », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], vol. XIII-n°3 | 2015, p. 3.

<sup>27</sup> C'est cette stratégie que De Bry adopte dans : Harriot, Thomas. *A Brief and True Report of the New Found Land of Virginia: the complete 1590 Theodore de Bry edition*, Dover Publications, inc., New York, 1972.

<sup>28</sup> Les Anglais ne considèrent pas la civilisation française et espagnole au même niveau que la leur. Cependant la France et l'Espagne appartiennent aux grandes civilisations européennes. À cette époque, être civilisé ou non a une connotation religieuse. En Angleterre, le Protestantisme est considéré comme étant la seule vraie religion par opposition au Catholicisme, c'est pourquoi les Anglais se voyaient comme supérieurs aux autres civilisations catholiques, comme la France ou l'Espagne. De plus, L'Espagne catholique était prête à venir en aide aux Irlandais contre les violences anglaises. Ceci prouve, aux yeux des Anglais, l'infériorité de la civilisation espagnole, prête à venir en aide à un peuple dit « barbare ».

‘background’ it envisages and practises a mode of study in which literary and non-literary texts are given equal weight and constantly inform and interrogate each other<sup>29</sup>.

Cette école de pensée, fondée dans les années 1980, dans le sillage de la publication par Stephen Greenblatt de *Renaissance Self-Fashioning : from More to Shakespeare* n’est pas sans lien avec la philosophie de Michel Foucault<sup>30</sup>. Elle consiste à tenir compte du contexte général dans lequel une œuvre a été créée car le contexte influence souvent l’œuvre elle-même. Cette théorie consiste à ne pas dissocier texte et contexte. Peter Barry ajoute que les textes sont liés aux événements politiques de l’époque et inversement<sup>31</sup>. Donc la littérature et les arts visuels sont considérés comme de véritables outils pour les historiens car ils sont considérés comme faisant partie de l’histoire au sens large. Louis Montrose résume le néo-historicisme comme une démarche visant à combiner « la textualité de l’histoire et l’historicité des textes »<sup>32</sup>. Peter Barry, quant à lui, la résume en disant qu’avec cette théorie « l’histoire est textualisée et les textes sont historicisés »<sup>33</sup>.

Une autre théorie intéressante à prendre en compte pour étudier les représentations d’un peuple colonisé – ou pré-colonisé, c’est le cas de l’Irlande au 16<sup>ème</sup> siècle – est la théorie postcoloniale. À partir du moment où l’on considère que la colonisation d’un pays commence quand l’idée de colonisation apparaît, le recours à cette théorie est pertinent. Cette théorie littéraire apparaît dans les années 1970 et 1980. Elle a été créée par Edward Said à partir de son livre intitulé *Orientalism* publié en 1978. Ce livre fait référence au ‘civitas’ impliquant la création d’une hiérarchie dans les différentes civilisations connues. La civilisation européenne au 16<sup>ème</sup> siècle était perçue comme supérieure aux autres<sup>34</sup>. Tous les autres peuples étaient alors vus comme des sauvages, constitués de « sous-hommes », et souvent différenciés de manière négative (ils étaient vus comme des peuples primitifs et dangereux) pour faire peur et pour confirmer la supériorité de la civilisation européenne. Cette théorie soulève la question de « l’Autre », des différences culturelles et de la diversité à travers des œuvres littéraires ou visuelles. Said analyse le discours colonial et les stéréotypes dans les représentations des peuples colonisés à travers l’opposition colonisateur/colonisé. Cette opposition est fondée sur les notions d’identité, de culture et

---

<sup>29</sup> Peter Barry, *Beginning Theory: An Introduction to Literary and Cultural Theory*, Manchester, Manchester University Press, 2009, p. 167.

<sup>30</sup> Il a été fondé par opposition au *New Criticism* qui émerge au début du 20<sup>ème</sup> siècle qui consiste à lire les textes de manière très précise pour chercher à comprendre comment le texte a été créé sans prendre en compte le contexte de création. Voir : Stephen Greenblatt et Catherine Gallagher, *Practicing New Historicism*, Chicago: Chicago University Press, 2001, p. 2.

<sup>31</sup> Peter Barry, *op. cit.*, p. 166.

<sup>32</sup> Louis Montrose quoted in Peter Barry *op. cit.* p. 166.

<sup>33</sup> *Ibid.* p. 173.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 186.

de « race » et est pertinente dans le contexte des rencontres avec « l'Autre » au 16<sup>ème</sup> siècle. En d'autres termes, l'approche postcoloniale consiste à prendre en compte les préjugés des colonisateurs envers les peuples colonisés. Cette approche méthodologique est appropriée au contexte étudié si on considère que le processus de colonisation commence avant même l'action de coloniser. Donc, dans le contexte irlandais, la théorie postcoloniale prend en compte le « système colonial anglais de représentation »<sup>35</sup>. En effet, en Irlande, la colonisation ne devient effective qu'à partir de 1603, sous le règne de Jacques I (1603-1625), cependant, le concept de colonisation et quelques premières tentatives émergent dès la fin du 16<sup>ème</sup> siècle.

En entremêlant ces deux approches méthodologiques, la théorie néo-historiciste et l'approche postcoloniale, qui considèrent respectivement l'expérience vécue de l'écrivain ou de l'artiste comme faisant partie intégrante de l'histoire et les préjugés des colons anglais envers le peuple irlandais, trois œuvres de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle permettent de poser, avec une certaine netteté, la question de la représentation comme moyen de justification de l'expansion coloniale du royaume d'Angleterre. Il s'agit des gravures de John Derricke dans son livre *Image of Ireland with the Discoverie of Woodkarne* (1581), des mémoires politiques de Sir Henry Sydney intitulées *Memoir of Service in Ireland, 1556-1578*, écrites en 1583 et du pamphlet de Spenser intitulé *A View of the Present State of Ireland* (1596). Ces trois auteurs ont pris part, de près ou de loin, à l'élaboration d'un processus de colonisation en Irlande. Ils ont été témoins, instigateurs et/ou acteurs dans ce processus « d'altérisation » et donc dans la colonisation de l'Irlande. Ces œuvres traduisent un fort sentiment anti-Irlandais répandu en Angleterre à cette époque.

L'oeuvre de John Derricke est constituée de 12 gravures présentées comme une suite chronologique, accompagnées de légendes et d'un long poème. Ce mémoire se focalise sur les représentations visuelles proposées par John Derricke à la fin de son oeuvre. Ces gravures renvoient à la dernière campagne militaire et politique de Sir Henry Sidney alors que ce dernier était le représentant de la reine en Irlande envoyé pour y faire respecter les lois anglaises. Elles montrent un Sidney victorieux et font l'éloge de l'efficacité de sa politique pour soumettre les Irlandais aux lois anglaises. Outre les représentations de Henry Sidney en héros victorieux, les gravures nous présentent aussi le peuple d'Irlande comme un peuple « rebelle » et « barbare » avec des usages et des traditions jugés « non-civilisés ». L'intérêt de cet ouvrage est aussi ethnographique

---

<sup>35</sup> Liam O'Ruairc, « Review: Ireland and Post-Colonial Theory written by Clare Carroll and Patricia King », *The Blanket: A Journal of Protest and Dissent* [en ligne].

puisqu'il vise à représenter les particularités physiques du peuple irlandais à travers des images gravées. Cette pratique est répandue au 16<sup>ème</sup> siècle, en effet, les représentations des indigènes d'Amérique du Nord dans les dessins de John White repris dans les gravures de Théodore de Bry avaient bien une visée ethnographique. Ces dernières sont répertoriées dans l'ouvrage de Thomas Harriot et révèlent une volonté de mieux connaître « l'Autre »<sup>36</sup>. Dans son ouvrage, Derricke met l'accent sur les différences religieuses. En effet, les Irlandais y sont représentés comme des païens. Ceci est bien évidemment une critique de la part des Anglais qui ne reconnaissaient pas la religion catholique largement pratiquée en Irlande. Donc, le catholicisme n'étant pas la religion partagée avec les Anglais de l'époque, elle était alors considérée comme une religion superstitieuse qui n'est finalement pas sans rapport avec le paganisme. Derricke avance l'idée que l'Irlande a été maudite par Dieu, et que l'homme ne peut pas la sauver<sup>37</sup>. Le peuple irlandais est alors dépeint comme étant un peuple damné et corrompu. Il semble que Derricke ait suivi Henry Sidney lors de sa campagne, cette œuvre s'inscrit donc parfaitement dans l'approche néo-historiciste proposée ci-dessus. De plus, à travers ces gravures, c'est une représentation stéréotypée des Irlandais du 16<sup>ème</sup> siècle qui nous est proposée. Cette œuvre doit donc être nuancée et regardée comme un document de propagande. Cependant, ce document nous dit quelque chose sur l'hostilité entre les Anglais et les Irlandais, il nous dévoile le lien colonisateur/colonisé et il transmet et légitime l'idée de la colonisation.

Henry Sidney écrit et publie ses mémoires politiques en 1583. La version de Ciarian Brady introduit et commente les mémoires de Sir Henry Sidney et en permet une compréhension plus aisée. Cette version, publiée en 2002, s'intitule *A Viceroy's Vindication: Sir Henry Sidney's Memoir of Service in Ireland, 1556-78*. Henry Sidney fut vice-roi d'Irlande à trois reprises et il est ainsi une figure clé dans la conquête de l'Irlande pendant la période élisabéthaine. Les mémoires de Sir Henry Sidney nous révèlent les perceptions et stéréotypes du peuple et des hommes politiques anglais envers le peuple irlandais durant le règne d'Elizabeth I. Ce texte a été écrit durant les rebellions des Desmond, Sidney avait été envoyé en Irlande pour les réprimer. Son expérience sur le terrain est racontée dans ses mémoires, il y raconte son trajet, ses rencontres avec les Vieux Anglais et les Irlandais, ses exploits, les problèmes auxquels il s'est heurté et les solutions

---

<sup>36</sup> Harriot, Thomas. *A Brief and True Report of the New Found Land of Virginia: the complete 1590 Theodore de Bry edition*, Dover Publications, inc., New York, 1972.

<sup>37</sup> John Derricke cité dans Maryclaire Moroney. « Apocalypse, Ethnography, and Empire in John Derricke's 'Image of Ireland' (1581) and Spenser's 'View of the Present State of Ireland' (1596) », *English Literary Renaissance*, vol. 29, no. 3, 1999, p. 356.

qu'il mit en œuvre. Parmi celles-ci, il propose la colonisation, l'implantation et la « présidence »<sup>38</sup> (*presidency* en anglais) qui seront ensuite reprises par Spenser dans son pamphlet dédié à la barbarie des Irlandais. Sidney souhaite que le gouvernement anglais s'implique de manière plus active et plus radicale dans le contrôle du territoire irlandais. Ces mémoires sont des documents qui rapportent des faits politiques tout en leur conférant une dimension plus concrète, moins influencée par les stéréotypes de l'époque, semble-t-il. Les informations sont donc considérées comme étant précises et fiables. Cependant, cela reste à démontrer. Ce document, bien que moins virulent que les autres fait aussi appel aux préjugés de Sidney, de manière plus subtile néanmoins.

Le pamphlet d'Edmund Spenser dénonce ouvertement la barbarie et la sauvagerie du peuple irlandais. C'est un dialogue fictif qui met en scène deux protagonistes : Irenius et Eudoxus. Cette œuvre, écrite en 1596, a d'abord été censurée, puisqu'elle était jugée trop radicale et trop violente dans ses propos, puis publiée en 1633 par John Ware<sup>39</sup>. Ces deux personnages incarnent des hommes politiques anglais, le pamphlet est d'ailleurs écrit pour être lu et entendu par le gouvernement. Irenius est un homme politique anglais qui s'occupe des affaires irlandaises : il a une expérience du terrain, il est donc le spécialiste de l'Irlande. Irenius peut être assimilé à Spenser lui-même puisque, en effet, Spenser a aussi une expérience du terrain : il a suivi Lord Grey de Wilton de 1580 à 1582 en tant que secrétaire alors que ce dernier était envoyé en Irlande pour réprimer la deuxième rébellion des Desmond (1579 – 1583). Eudoxus, quant à lui, est un homme politique anglais qui ne sait pas grand-chose sur la situation en Irlande. Le rôle d'Irenius est d'apprendre à Eudoxus ce qui se passe en Irlande et de témoigner de la barbarie de ce peuple dangereux et sauvage, selon lui. Irenius tente de convaincre Eudoxus de la nécessité d'une politique plus radicale pour contrôler ce peuple rebelle et barbare. À travers Irenius, c'est la voix et les idées de Spenser qui sont développées, Irenius lui sert donc de porte-parole pour transmettre ses solutions radicales. En suivant Lord Grey de Wilton, Spenser adopte sa politique de la terre brûlée, cette technique de guerre consiste à détruire tout ce qui pourrait servir à l'ennemi pour le faire se soumettre en répandant la famine et la terreur. Eudoxus, quant à lui, incarne tous les hommes politiques anglais, qui ne connaissent pas la situation en Irlande et qui répugnent à y durcir la répression. À travers Eudoxus, c'est bien le gouvernement anglais qu'Irenius vise à convaincre et, par extension, l'Angleterre. Le

---

<sup>38</sup> Karl S. Bottigheimer, *op. cit.* p. 106.

<sup>39</sup> Andrew Hadfield. « Another Case of Censorship? The riddle of Edmund Spenser's 'A View of the Present State of Ireland' (c.1596) », *History Ireland*, Vol. 4, 1996.

propos d'Irenius se divise en deux parties : dans un premier temps, il met en avant les maux de l'Irlande du point de vue des lois, des coutumes et de la religion et dans un deuxième temps, il propose ses solutions. La stratégie d'Irenius est de donner un diagnostic peu flatteur de la situation générale en Irlande présentée comme malade et contagieuse, afin de justifier ses solutions radicales, c'est-à-dire la colonisation et l'implantation des Anglais en Irlande.

Les trois œuvres introduites ci-dessus doivent être étudiées avec précaution puisqu'elles visent à faire l'éloge de la civilisation anglaise par opposition à la civilisation irlandaise jugée dans ces écrits comme « barbare ». Ces écrits ont un but de propagande qui consiste à véhiculer des idéaux politiques anglais afin de répandre l'idée de la colonisation comme seule solution à la barbarie et à la sauvagerie des Irlandais. En se focalisant sur ces trois œuvres de nature différente (représentations visuelles à des fins de propagande, mémoire politique et pamphlet), bien que convergeant vers la même représentation désavantageuse du peuple irlandais, on peut se demander, à la lumière des autres civilisations découvertes à cette période, pourquoi les Irlandais jouissent d'un tel mépris dans les représentations des Anglais alors que ces derniers sont présents sur les terres irlandaises depuis le 12<sup>ème</sup> siècle. Ce mémoire traite de la façon peu flatteuse dont les Irlandais sont représentés dans l'Angleterre de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle. Représenter les Irlandais de cette manière devient banal et ces stéréotypes de l'Irlandais se répandent en l'Angleterre à cette période, mais à travers ce concept qui consiste à altérer le peuple irlandais, on peut percevoir quelques similarités entre les représentations du colonisateur et celles du peuple colonisé. En effet, ces représentations servent toujours un intérêt idéologique et changent en fonction de l'objectif visé. Ici, il s'agit d'expansion, de conquête, de colonisation et de « plantation ». La première partie de ce mémoire étudie comment les Irlandais étaient décrits et stéréotypés comme « Autres » au 16<sup>ème</sup> siècle par les artistes et hommes politiques anglais. Ensuite, une deuxième partie tente de nuancer cette première approche en démontrant que les Irlandais étaient également représentés, dans une certaine mesure, avec des traits similaires à ceux des Anglais. Par exemple, il arrivait qu'on admît que les Irlandais et les Anglais partageaient, à l'origine, une histoire commune – celle-ci divergea ensuite de l'histoire anglaise proprement dite. Enfin, la troisième partie explique comment les représentations, visuelles ou écrites, servent l'intérêt du colonisateur dans la conquête et l'assujettissement des peuples colonisés.

## Chapitre I

### Le stéréotype de l'« Autre » : les Irlandais dans l'imaginaire anglais à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, dans les écrits anglais et les représentations visuelles produites en Angleterre, l'Irlandais est souvent dépeint sous un angle peu flatteur. Ces représentations se répandent partout en Angleterre et contribuent à la construction de stéréotypes nationaux et identitaires à l'encontre des Irlandais. Le stéréotype se définit comme « un instrument de caractérisation qui permet de distinguer commodément un *nous*, d'un *ils*. Dans ce processus, le groupe acquiert une physionomie spécifique qui le différencie des autres »<sup>40</sup>. C'est le résultat d'un jugement subjectif et extérieur au groupe visé. Le stéréotype se définit aussi comme « l'expression de la 'personnalité collective', transmis à l'individu, comme expression de l'opinion publique, par le milieu social, au moyen de l'éducation, des véhicules médiatiques, quelles que puissent être, par ailleurs, les expériences personnelles de l'individu »<sup>41</sup>. En ce sens, il découle des préjugés d'un individu, d'une population ou d'un groupe d'individus envers un autre groupe. En d'autres termes, le stéréotype se forme en fonction de l'imaginaire collectif d'un groupe donné. À travers la construction du stéréotype, c'est l'altérité qui est perçue et traduite<sup>42</sup>. En effet, le stéréotype permet de distinguer le « nous » du « ils ». Autrement dit, « il s'agit de donner une forme à une identité attribuée à l'Autre, par opposition à l'identité revendiquée par soi »<sup>43</sup>. C'est ainsi que les Irlandais sont représentés au 16<sup>ème</sup> siècle : par opposition aux Anglais, autrement dit, comme des « Autres ». Les Anglais se perçoivent eux-mêmes comme des individus civilisés, ou « des hommes essentiels »<sup>44</sup>, c'est-à-dire « qui constituent [leur] propre noyau ethnique, au-delà duquel, en auréoles de plus en plus lointaines, apparaissent des êtres dont l'humanité est moindre et dont l'aspect et les mœurs sont comme l'incarnation du mal et de la laideur »<sup>45</sup>. Cette idée est d'ailleurs théorisée par Claude Lévi-Strauss qui explique que ce qui est extérieur au groupe ne peut être composé

---

<sup>40</sup> Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et Clichés. Langue, discours, société*, 1997, p. 45.

<sup>41</sup> Christiane Villain-Gandossi et Gilles Boëtsch, *Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales*, Hermès 30, 2001, p. 17.

<sup>42</sup> Christiane Villain-Gandossi, *Le genèse des stéréotypes dans les jeux de l'identité/altérité Nord-Sud*, Hermès 30, 2001, p. 31.

<sup>43</sup> Christiane Villain-Gandossi et Gilles Boëtsch, *op. cit.*, p. 18.

<sup>44</sup> Expression utilisée par l'ethnologue, l'archéologue et l'historien André Leroi-Gourhan dans *Le Geste et le Parole : Technique et Langage*, Edition Albin Michel, Paris, 1964, p. 12.

<sup>45</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 30.

que de « méchants », de « mauvais », de « singe de terre » ou « d'œuf de pou »<sup>46</sup>. Les Irlandais, perçus comme des « Autres », c'est-à-dire comme étant extérieurs au groupe ou comme formant un *out-group*<sup>47</sup>, font alors l'objet de critiques acerbes à travers les représentations anglaises au 16<sup>ème</sup> siècle. Les adjectifs les plus fréquents sous la plume des auteurs anglais sont essentiellement dépréciatifs. Ces caractéristiques de l'Irlandais sont reprises dans les œuvres du corpus choisi et décrit ci-dessus : en voici quelques exemples. Les occurrences les plus fréquemment utilisées sont les suivantes : « *barbarous* »<sup>48</sup>, « *superstitious* »<sup>49</sup>, « *wild* »<sup>50</sup>, « *evil* »<sup>51</sup>, « *savage* »<sup>52</sup>, « *rebellious* »<sup>53</sup>, « *uncivil* »<sup>54</sup>, « *rude* »<sup>55</sup>, « *rogue* »<sup>56</sup>, « *monstruous* »<sup>57</sup> ou encore « *reprobate* »<sup>58</sup>. Il n'est pas jusqu'à la reine Elizabeth I elle-même qui ne décrive les Irlandais en ces termes dans l'une de ses déclarations, les qualifiant de « *barbarous Rebels* »<sup>59</sup>. Ceci prouve à quel point cette représentation généralisée, et, donc, stéréotypée, des Irlandais était répandue en Angleterre au 16<sup>ème</sup> siècle. L'Irlande est alors assimilée à la boîte de Pandore refermant tous les maux.

Outre ces caractéristiques, l'Irlande est aussi décrite dans l'imaginaire anglais comme un pays malade et contagieux peuplé d'individus barbares<sup>60</sup> et dangereux. Dans l'esprit des Anglais du 16<sup>ème</sup> siècle, ce pays est donc associé à une entité menaçante pour

<sup>46</sup> *Ibid*, p. 31 et Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Éd. Denoël-Gonthier, coll. Médiations, 1968, pp. 19-22.

<sup>47</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 28.

<sup>48</sup> Edmund Spenser, *View of the Present State of Ireland*, John Ware, Dublin, 1633: « barbarous rudeness » p. 34 et « they are both barbarous and uncivil » p. 110.

<sup>49</sup> *Ibid*, « superstitious rites », p. 5; 41-42; John Derricke, *Image of Ireland with a Discouerie of Woodkarne*, ed. Adam and Charles Black, Edinburg, 1883: « damned soules from hell », p. 59.

<sup>50</sup> *Ibid*, « wild Irish », p. 22; 44, « evill and wilde uses », p. 50.

<sup>51</sup> Ce terme est le plus récurrent dans le dialogue de Spenser pour décrire les usages et pratiques des Irlandais.

<sup>52</sup> *Ibid*, « savage condition », p. 58.

<sup>53</sup> *Ibid*, p. 56; Henry Sidney, « Memoir of a Service in Ireland, 1556-1578 », dans *A Viceroy Vindication?*, ed. Ciaran Brady, Cork University Press, Cork, 2002, p. 45; 64; 67.

<sup>54</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 47; Derricke, *op. cit.*, « Plate 3: The Mac Sweynes seated at dinner and being entertained by a bard and a harper », Plate 3, p. 125.

<sup>55</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 34; 114.

<sup>56</sup> Sidney, *op. cit.*, p. 102.

<sup>57</sup> *Ibid*, p. 14; 54.

<sup>58</sup> Derricke, *op. cit.*, « forced by Sathan », p. 94.

<sup>59</sup> Déclaration de la reine Elizabeth I prononcée le 31 mars 1599 au Palais de Richmond, retranscrite dans *Elizabethan backgrounds: historical documents of the age of Elizabeth I*, ed. Arthur F. Kinney, Archon Books, Connecticut, 1990, p. 315.

<sup>60</sup> « Les Grecs vont qualifier de *Barbaros* tous ceux qui se trouvaient dehors du cercle de l'Hellade. Mais à l'origine le terme n'avait pas de sens péjoratif qu'il devait prendre par la suite. Le terme « barbare » devint fréquent pour désigner les non-Grecs. Homère applique le mot « barbarophones » aux indigènes d'Asie Mineure combattant avec les Grecs, et il semble avoir forgé le terme à partir d'onomatopées imitatives : bla-bla, bara-bara, bredouillis inarticulés ou incompréhensibles. [...] Ce n'est donc pas au début, tant son physique qui est source d'étonnement et de rejet de l'Autre, mais tout ce qui ne participe pas du logos, c'est-à-dire à la fois l'idiome des Grecs et le principe intelligible de l'ordre des choses. [...] Plus tard, « barbare » indique une dimension morale, le mot ne se référant plus à la nationalité étrangère mais exclusivement au mal, à la cruauté, à la sauvagerie. », Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 32.

l'intégrité du groupe. Edmund Spenser, notamment, utilise cette métaphore tout au long de son dialogue, comparant ainsi l'Irlande et ses habitants à un tout souffreteux qu'il faut soigner avant qu'il ne contamine ses voisins les Anglais. Irenius tente de faire un diagnostic de la situation en Irlande afin d'en prescrire un remède efficace, comme le résume Eudoxus :

The which method we may learne of the wise Phisitians, which first require that the malady be knowne throughly, and discovered: Afterwards to teach how to cure and reldresse it: And lastly doe prescribe a dyet with straight rule and orders to be dayly observed, for feare of relapse into the former disease, or falling into some other more dangerous then it<sup>61</sup>.

John Derricke, quant à lui, compare l'Irlande à un pays maudit peuplé d'individus rebelles et immoraux que Dieu a oublié et que l'homme ne saura délivrer<sup>62</sup>. Henry Sidney décrit dans son autobiographie un pays peuplé de rebelles mais il fait l'éloge de son efficacité pour soumettre ces « traîtres »<sup>63</sup> à son autorité. Ces trois auteurs s'accordent à représenter et décrire les Irlandais de manière péjorative : ce faisant, ils reprennent les stéréotypes de leur époque et, ainsi, soulignent l'antagonisme entre l'Irlande et l'Angleterre. Ainsi, la civilisation anglaise s'oppose à la barbarie irlandaise, tout comme la modernité et le progrès de l'Angleterre contrastent avec l'archaïsme et l'immobilisme de l'Irlande<sup>64</sup>. En ce sens, l'Angleterre et l'Irlande sont deux pays opposés dans l'imaginaire anglais du 16<sup>ème</sup> siècle. L'Irlandais, c'est l'« Autre ». Selon Spenser, ces différences ont leur origine dans trois domaines distincts que sont la loi, les coutumes et la religion. En reprenant le plan annoncé par Irenius<sup>65</sup> dans le dialogue de Spenser, qui définit les principales causes de cette divergence entre les deux cultures, irlandaise et anglaise, et en croisant ses arguments avec ceux de Sidney et Derricke, ce chapitre dévoile les origines de la déviance des Irlandais selon ces trois artistes anglais.

### **A) La loi : enjeu majeur de la déviance irlandaise**

Le premier point abordé dans ce chapitre concerne la loi qui, selon Irenius, présente l'inconvénient d'être inadaptée à la situation irlandaise<sup>66</sup>. Une loi doit être votée pour

---

<sup>61</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 2.

<sup>62</sup> Derricke, *op. cit.*, « cureless fate », p. 43.

<sup>63</sup> « Rebelles » et « traîtres » sont les deux termes qui apparaissent le plus souvent dans les mémoires de Sir Henry Sidney quand il parle des différents Lords irlandais qui refusent de se soumettre à la couronne anglaise et, donc, par procuration, à Henry Sidney, alors *Lord Deputy* d'Irlande. Sidney, *op. cit.*, p. 45 ; 48 ; 53 ; 61 ; 62 ; 67 ; 91 ; 98.

<sup>64</sup> Christiane Villain-Gandossi et Gilles Boëtsch, *op. cit.*, p. 20.

<sup>65</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 2.

<sup>66</sup> « Irenius: the in|convenience and unfitnesse which I supposed to be in the lawes of the Land ». *Ibid*, p. 12.

maintenir la paix et punir les malfaiteurs. C'est pourquoi il est important de bien connaître le « patient », l'Irlande, pour créer des lois efficaces contre sa maladie. Les lois doivent donc être adaptées au public visé, autrement elles auront l'effet inverse du résultat attendu.

Irenius: So the Lawes were at first intended for the reformation of abuses, and peaceable continuance of the Subject; but are sithence either disanulled, or quite prevaricated thorough change and alteration of times, yet are they good still in themselves, but in that commo~wealth which is ruled by them, they worke not that good which they should, and sometimes also that evill which they would not<sup>67</sup>.

Les Irlandais se montrant rétifs à toutes formes de contrainte, leur « sauvagerie » ne leur permet pas d'accepter le système de la *Common Law*.

Irenius: Surely by them both: for even the Common law being that which *William of Normandy* brought in with his conquest, and laid upon the neck of *England*, though perhaps it fitted well with the state of *England* then being, and was readily obeyed thorough the power of the Commander, which had before subdued the people unto him, & made easie way to the setting of his will, yet with the state of *Ireland* peradventure it doth not so well agree, being a people very stubborne and untamed, or if it were ever tamed, yet now lately having quite shooke off their yoake, & broken the bonds of their obedience<sup>68</sup>.

Selon Irenius, et, donc, selon Spenser, l'Irlande étant peuplée d'individus « sauvages » et « têtus » est moins apte à adopter le système de la *Common Law* au moment où Guillaume le Conquérant l'importe en Angleterre et en Irlande en même temps que l'invasion anglo-normande (1169-1170). De ce fait, les Anglais ont adopté la *Common Law* contrairement aux Irlandais qui ont continué à utiliser leur système de lois que l'on nomme la *Brehon Law*.

Irenius: For *England* (before the entrance of the Conqueror) was a peaceable Kingdome [...]. But with *Ireland* it is farre otherwise, for it is a Nation ever acquainted with warres, though but amongst themselves, & in their owne kinde of military discipline, trayned up ever from their youthes, which they have never yet beene taught to lay aside, nor made to learne obedience unto Lawes, scarcely to know the name of Law, but instead thereof have alwayes preserved and kept their owne Law, which is the *Brehon Law*<sup>69</sup>.

La *Brehon Law* en partie liée avec la barbarie, l'indiscipline et l'archaïsme dans l'imaginaire anglais du 16<sup>ème</sup> siècle s'oppose alors à la *Common Law*, aussi nommée la *Positive Law*<sup>70</sup>, qui semble avoir fait évoluer les Anglais vers une civilisation plus organisée et plus « moderne ». Là où la *Brehon Law*, aux dire des Anglais, semble avoir figé la population irlandaise dans un état pré-civilisationnel.

---

<sup>67</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>68</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>69</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>70</sup> *Ibid*, p. 4.

## 1. La *Brehon Law*

### a. Définition

La *Brehon Law* est présentée par Irenius comme un système de lois non-écrites qui se transmet d'une génération à l'autre comme une tradition, par l'oralité et la pratique.

Irenius: It is a rule of right unwritten, but delivered by tradition from one to another, in which oftentimes there appeareth great shew of equity, in determining the right betweene party and party, but in many things repugning quite both to Gods Law, and mans<sup>71</sup>.

Irenius explique que ce système de lois n'est ni juste, ni toujours respecté et qu'il change en fonction de la nature du délit et de la plus ou moins grande impartialité du juge. La *Brehon Law* prend le dessus sur la *Common Law* instaurée par la monarchie anglaise. En effet, le système irlandais possède sa propre cour de justice et juge les infractions commises sur le territoire irlandais de manière indépendante. Ceci donne lieu à des abus qu'Irenius énumère et qui seront développés ci-dessous. Les jugements rendus sont souvent choquants du point de vue des Anglais et témoignent d'un manque de bon sens de la part des Irlandais. Par exemple, la *Brehon Law* veut qu'un meurtrier soit passible d'une amende (appelée *eiric*) en guise de compensation pour l'assassinat d'autrui, cependant, si le meurtrier venait à fuir, ce serait à la famille de celui-ci de payer l'amende en question. Selon les Anglais, cette loi est trop clémentine : au lieu de réprimander et d'empêcher les malfaiteurs d'agir, elle les encourage à se conduire de façon barbare et non-civilisée puisque la punition n'est pas rédhibitoire. Au contraire, en Angleterre, la *Common Law* condamne les meurtriers à la peine capitale. Donc, dans les différentes lois adoptées en Angleterre et en Irlande, et plus précisément dans les différentes punitions infligées pour une même infraction dans ces deux pays, on constate plusieurs degrés de tolérance. Par conséquent, plus les lois d'un pays tolèrent les crimes et les déviances, moins ce pays est considéré comme étant civilisé. En outre, selon Irenius, il est difficile d'appliquer des lois dites civilisées à un pays qui ne l'est pas.

Irenius : Yes truly, for there be many wide countries in *Ireland* which the lawes of *England* were never established in, nor any acknowledgment of subjection made, & also even in those which are subdued; & seeme to acknowledge subjection, yet the same *Brehon* law is practised among themselues, by reason, that dwelling as they doe, whole nations and septs of the Irish together, without any Englishman amongst them,

---

<sup>71</sup> *Ibid*, p. 4.

they may doe what they list, and compound or altogether conceale amongst themselves their owne crimes<sup>72</sup>.

b. La loi irlandaise de succession : *Tanist & Tanistry*<sup>73</sup>

La *Brehon Law* comporte quelques aberrations dont la plus dérangerante est la loi de succession perçue comme néfaste et en contradiction avec la loi anglaise. Irenius l'explique en ces termes :

Irenius: It is a custome amongst all the Irish, that presently after the death of any of their chiefe Lords or Captaines, they doe presently assemble themselves to a place generally appointed & knowne unto them to choose another in his steed, where they doe nominate and elect for the most part, not the eldest sonne, nor any of the children of the Lord deceased, but the next to him of blood, that is the eldest & worthiest, as commonly the next brother unto him if he have any, or the next cousin, or so forth, as any is elder in that kinred or sept, and then next to him doe they choose the next of the blood to be *Tanist*, who shall next succeed him in the said Captainry, if he live therunto<sup>74</sup>.

Eudoxus, incarnant la population anglaise de manière générale, est surpris qu'une telle loi soit possible. Dans l'imaginaire anglais, cette loi revient à donner le pouvoir à qui le veut. Cette pratique leur est complètement étrangère. Eudoxus, suite à cette révélation fournie par Irenius, qualifie cette nation de « barbare » puisqu'en Angleterre, le concept de succession est primordial. En effet, l'ordre de succession en Angleterre est tout autre et consiste en un héritage familial *vertical* : c'est à dire de parents à enfants. Ce contraste dans les lois de succession renforce l'« altérisation » des Irlandais dans l'imaginaire anglais. Cette différence dans les traditions comme dans les lois accroît encore l'aspect « barbare » du peuple irlandais dans l'imaginaire anglais. Les Irlandais sont alors vus comme un peuple désordonné, n'ayant pas de seigneurs légitimes.

De plus, cette élection donne lieu à une cérémonie de passation de pouvoir perçue comme « superstitieuse » et « ridicule ».

Irenius: They vse to place him that shalbe their Captaine, upon a stone alwayes reserved for that purpose, & placed commonly upon a hill. In some of which I have seen formed & ingraven a foot, which they say was the measure of their first Captaines foot, whereon hee standing, receive an oath to preserve all the auncient former customes of the Countrey inviolable, and to deliver up the succession peaceably to his *Tanist*, and then hath a wand delivered unto him by some whose proper office that is: after which, descending from the stone, he turneth himselfe round, thrice forward, & thrice backward<sup>75</sup>.

---

<sup>72</sup> *Ibid*, p. 4.

<sup>73</sup> « Le nom — originaire du gaélique *tana* : seigneurie, autorité — perdure encore dans les titres du premier ministre Irlandais, le *Taoiseach* et de son suppléant, le *Tánaiste* ». Contributeurs de Wikipédia, « Tanistrie », *Wikipédia, L'encyclopédie libre* [en ligne], 10 avril 2018.

<sup>74</sup> *Ibid*, p. 5.

<sup>75</sup> *Ibid*, p. 5-6.

D'après Irenius, cette loi a été créée pour faire barrage aux Anglais : c'est une loi pour protéger l'héritage des seigneuries irlandaises face à l'envahisseur anglais. Les Irlandais sont vus comme des individus d'autant plus « barbares » à travers cette loi dirigée contre les Anglais<sup>76</sup>. Ainsi, les Irlandais dévoilent leur hostilité envers ce peuple anglais qui, d'après ce dernier, ne cherche qu'à les aider. Les Irlandais sont alors vus comme des individus qui n'aspirent pas au changement, ni à l'amélioration de leurs manières de vivre.

Irenius: I have heard that the beginning & cause of this ordinance amongst the Irish, was specially for the defence and maintenance of their Lands in their posteritie, and for excluding all innovation or a|lienation thereof unto strangers, and specially to the English<sup>77</sup>.

Cette loi est donc, pour les Irlandais, une protection contre les Anglais mais aussi une défense contre les seigneurs voisins avec qui il y a souvent des conflits. L'Irlande paraît alors peuplée d'individus belliqueux, désordonnés et incapables de vivre en communauté de manière paisible. Le pouvoir se retrouve alors sans cesse ballotté entre les deux branches d'une même famille, ce qui est souvent source de conflit.

Irenius: He commonly is a man of stronger yeares, and better experience to maintain the inheritance, and to defend the Countrey, either against the next bordering Lords, which use commonly to inroach one upon another, as each one is stronger, or against the English, which they thinke lye still in waite to wpe them out of their Lands and Territoryes.

Le système de la *Brehon Law* est décrit comme étant aussi « barbare » que ceux qui l'utilisent. Ce système est contradictoire avec celui de la *Common Law* qui est adopté par les Anglais.

## 2. La *Common Law*

### a. Définition

C'est un système issu du droit anglais qui s'applique de manière « commune » à tous les pays constituant les colonies anglaises. Elle vise à uniformiser la juridiction dans tout le Royaume, dont l'Irlande. Cependant, l'Irlande possède un système de loi radicalement différent, la *Brehon Law* expliquée ci-dessus. Ceci pose problème car, dans certains cas, imposer la *Common Law* reviendrait à créer encore plus d'injustice.

Irenius: In Ireland, for they were otherwise affected, and yet doe so remaine, so as the same Lawes (me seemes) can ill fit with their disposition, or worke that reformation that is wished. For Lawes ought to be fashioned unto the manners & conditions of the

---

<sup>76</sup> Debora Shuger, « Irishmen, Aristocrats and Other White Barbarians », *Renaissance Quarterly*, vol. 50, no. 2, The University of Chicago Press, Chicago, 1997, p. 502.

<sup>77</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 6.

people, to whom they are meant, and not to be imposed upon them according to the simple rule of right, for then (as I said) instead of good they may worke ill, and pervert Iustice to extreame injustice.<sup>78</sup>

Le but en imposant la *Common Law* est d'homogénéiser le Royaume d'Angleterre sous un droit « commun » à tous afin de supplanter les coutumes locales jugées « inadaptées » grâce à l'élaboration d'un Conseil Royal (*Curia regis*) qui se charge de vérifier la bonne application de la loi dans tout le Royaume. Ce système s'est très bien appliqué dans le *Pale*, connu pour être, selon les Anglais, la partie la plus civilisée de l'Irlande au 16<sup>ème</sup> siècle selon les Anglais. Dans l'esprit de ces derniers, « civilité » est synonyme d'« anglicité » et le *Pale* est majoritairement peuplé d'Anglais. C'est pour cela que le système de la *Common Law* peut entrer en vigueur dans cette partie anglicisée de l'Irlande.

Eudoxus : There is no part but the bare *English Pale*, in which the Irish have not the greatest footing<sup>79</sup>.

Au fur et à mesure que l'influence anglaise grandit en Irlande, la *Common Law* supplante le droit coutumier irlandais, autrement dit la *Brehon Law*. Cette transition se fait donc de manière progressive mais Spenser, à travers Irenius, souligne combien certaines des lois de la *Common Law* se révèlent inappropriées au sol Irlandais.

Irenius: The Common Law is (as I saide before) of it selfe most rightfull and very convenient (I suppose) for the Kingdome. [...] Now then, if these Lawes of *Ireland* bee not likewise applyed and fitted for that Realme, they are sure very inconve[nient]<sup>80</sup>.

Pour Irenius, les Irlandais sont trop différents pour que la *Common Law* suffise à dompter leur « sauvagerie », leur « barbarie » et leur « fourberie ». En effet, la *Common Law* présente de réels inconvénients lorsqu'on tente de l'appliquer à l'Irlande. Elle donne même lieu à des abus de la part des Irlandais « rebelles » qui profitent de cette occasion pour s'opposer aux Anglais<sup>81</sup>.

#### b. Les défauts de la *Common Law* dans son application en Irlande

Irenius donne plusieurs exemples d'abus dont il a été témoin lors de son voyage en Irlande. Le premier d'entre eux a trait à l'*Act of Kingship* en vigueur dès 1541<sup>82</sup>. Cette ruse consiste à ce qu'un Lord irlandais prête allégeance au roi tout en gardant ses privilèges et ses pouvoirs. C'est, en quelque sorte, une fausse allégeance.

---

<sup>78</sup> *Ibid*, p. 8.

<sup>79</sup> *Ibid*, p. 11.

<sup>80</sup> *Ibid*, p. 15-16.

<sup>81</sup> Nicolas Canny, *op. cit.*, 2001, p. 47.

<sup>82</sup> *Ibid*, p. 46.

Irenius : Yes verily: in a Parliament holden in the time of Sir *Anthony Saint-Leger* then Lord Deputy, all the Irish Lords and principall men came in, and being by faire meanes wrought thereunto, acknowledged King *Henry* for their Sovereigne Lord, reserving yet (as some say) unto themselves all their owne former priviledges and Seignories inviolate<sup>83</sup>.

Irenius souligne la responsabilité des officiers anglais de l'époque qui n'ont pas été assez vigilants pour s'assurer de l'authenticité de l'allégeance des Lords irlandais. Cette loi n'a fait qu'attribuer le titre de « roi d'Irlande » à Henry VIII sans imposer une réelle soumission du peuple irlandais à leur nouveau roi. Cette tromperie est devenue coutume et a pris de l'ampleur dans les différentes seigneuries irlandaises. En effet, à travers les générations, transgresser les lois anglaises en les ignorant est devenu une habitude en Irlande<sup>84</sup>. Cet abus se fait en pleine conscience. L'importation de la *Common Law* suite à la ratification de l'*Act of Kingship* apporte donc de l'injustice car les Irlandais, rusés et fourbes, selon Irenius, portent allégeance sans accomplir leur devoir de loyauté. Ainsi, les Anglais les assimilent à des individus qui ne tiennent pas parole, à qui on ne peut pas faire confiance, autrement dit des « sauvages ». Henry Sidney, dans son rapport, énumère beaucoup d'exemples similaires, tous issus de son voyage en Irlande. En effet, il s'est entretenu avec des Lords irlandais qui lui ont fait des courbettes et des signes de soumission. Pourtant, au fond de leur cœur, ils trahissaient la couronne, sinon en fait, du moins en pensée.

Un autre abus avancé par Irenius, c'est le pouvoir donné aux propriétaires terriens et aux jurés irlandais. Les propriétaires ont le pouvoir de choisir les jurés qui les représenteront lors des procès. Cette pratique, importée avec la *Common Law* en Irlande, donne lieu à des abus puisque les propriétaires irlandais choisissent des jurés corrompus qui pourront plaider la cause des Irlandais et défendre leurs propres intérêts.

Irenius: The Common Law appointeth, that all tryalls, as well of Crimes, as Titles and Rights, shall bee made by verdict of a Iury, chosen out of the honest and most substantiall Free-holders: Now, most of the Free-holders of that Realme, are *Irish*, which when the cause shall fall betwixt an Englishman and an Irish, or betweene the Queene, and any Free-houl|der of that Countrey, they make no more scruple to passe against an Englishman, and the Queene, though it bee to strayne their oathes, then to drinke milke unstrayned. So that before the Iury goe together, it is all to nothing what the verdict shall be. The tryall have I so often seene, that I dare confidently avouch the abuse thereof. Yet is the Law of it selfe, (as I said) good, and the first institution thereof being given to all Englishmen ve|ry rightfully, but now that the Irish have stepped into the very roomes of your English, wee are now to become heedfull and pro|vident in Iuries<sup>85</sup>.

---

<sup>83</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 4.

<sup>84</sup> *Ibid*, p. 5.

<sup>85</sup> *Ibid*, p. 16.

Irenius reconnaît que même si les Irlandais n'ont pas acquis toutes les notions de la *Common Law*, ils peuvent mettre en place des ruses et des fourberies afin de tourner la situation à leur avantage<sup>86</sup>. Ainsi, si les jurés anglais sont en nombre supérieur par rapport aux jurés irlandais, ces derniers crieront à l'impartialité. De plus, ils n'ont pas de scrupules à falsifier leurs témoignages.

Irenius: But were it so, that the Iurors could bee pick|ed out of such choyce men as you desire, this would neverthe|lesse bee as bad a corruption in the tryall, for the evidence be|ing brought in by the baser *Irish* people, will bee as deceitfull as the verdict, for they care much lesse then the others, what they sweare, and sure their Lordes may compell them to say any thing, for I my selfe have heard, when one of the baser sort (which they call Churles) being challenged and reproo|ved for his false oath, hath answered confidently, that his Lord commaunded him, and it was the least thing that hee could doe for his Lord, to sweare for him; so inconscionable are these common people, and so little feeling have they of God, or their owne soules good<sup>87</sup>.

Cette description, faite par Irenius, représente les Irlandais comme des individus malhonnêtes, sans conscience, ni honneur. Ils ne sont loyaux qu'envers leur seigneur et, en ce sens, la *Common Law* ne peut pas les obliger à se plier aux règles puisqu'ils les détournent dès qu'ils le peuvent. Le système de la *Common Law* ne peut donc s'appliquer qu'à un peuple discipliné et civilisé, comme le peuple d'Angleterre. De plus, les Irlandais n'ont pas peur des sanctions ou des punitions ce qui les poussent d'autant plus au vice, selon Irenius<sup>88</sup>.

Le système de la *Common Law* tel qu'il s'applique en Irlande est donc imparfait. Il profite aux voleurs comme l'explique Irenius. Lorsqu'un vol est commis, la *Common Law* dispose que le complice ne peut être poursuivi avant que le principal voleur n'ait été entendu et sanctionné par la cour de justice. Le voleur offre donc son butin à un fermier (*husbandman*) ou à un noble (*gentleman*) et s'en sert pour payer ses dettes. Ces derniers gardent l'objet et lorsque l'objet volé est retrouvé en leur possession, ils sont alors arrêtés et inculpés pour un vol qu'ils n'ont pas commis. Par la suite, l'enquête prouve qu'ils n'étaient pas l'auteur principal de ce vol et donc celle-ci ne peut aboutir tant que l'auteur principal n'a pas été retrouvé. Lequel aura eu le temps de se cacher dans les montagnes ou dans les bois. Les charges sont alors souvent abandonnées. Cette loi encourage les voleurs à continuer leurs crimes et les receleurs à engager des voleurs car la loi empêche qu'ils soient soumis au jugement<sup>89</sup>. Ce système profite également aux rebelles et notamment aux traîtres, aux criminels et aux fugitifs. Les personnes qui se rendent coupables de trahison

---

<sup>86</sup> *Ibid*, p. 17.

<sup>87</sup> *Ibid*, p. 17.

<sup>88</sup> *Ibid*, p. 18.

<sup>89</sup> *Ibid*, p. 18-19.

sont sanctionnées par une expropriation de leurs terres. Là encore, une ruse mise au point par les Irlandais était de léguer leur terre à un tiers (nommé *feoffee* ou *trustee*). Ainsi, la terre du traître ne lui appartient plus et ne peut plus lui être enlevée<sup>90</sup>.

Irenius: This appeared plainely in the late *Earle of Desmond*. For before his breaking forth into open Rebellion, hee had conveyed secretly all his lands to Feoffees of trust, in hope to have cut off her Maiestie from the escheate of his Lands<sup>91</sup>.

### 3. Les *Statute Laws*

Les *Statute Laws* sont des droits écrits qui ne s'appliquent qu'en Irlande, en ce sens, ils diffèrent des lois comprises dans la *Common Law*. Irenius nous apprend qu'elles ne sont pas nombreuses, souvent impertinentes, voire inutiles pour la plupart mais elles entraînent des actes de barbarie de la part des Irlandais. Elles lui semblent obsolètes, désuètes et sans intérêt<sup>92</sup>. Par exemple, une *Statute Law* dispose qu'il est interdit de porter une barbe et que seule les moustaches sont autorisées. Une autre bannit le port de certains vêtements comme les chemises jaunes ou les blouses. D'autres obligent à faire usage d'arcs et de flèches. Ou encore, l'une d'entre elles assimile tout Irlandais qui parlerait aux Anglais à des espions et donc à des traîtres<sup>93</sup>. À travers l'énumération de ces *Statute Laws*, Irenius ridiculise et méprise les Irlandais. Eudoxus le rejoint dans son jugement et qualifie ces droits de frivoles et d'improductifs.

#### a. Le principe du *wardship*

Une de ces *Statute Laws* prévoit que la tutelle et le mariage des enfants nobles doivent être approuvés par un seigneur irlandais au préalable. Ces enfants sont alors au service de ce Lord irlandais et, par conséquent, sont élevés de manière licencieuse, « comme les Irlandais ». Ils sont ainsi impliqués dans les entreprises de trahison de leur seigneur et deviennent par la même les complices de leurs crimes.

Irenius: It is also inconvenient in the Realme of *Ireland*, that the Wards and Marriages of Gentlemens children should be in the dis|position of any of those *Irish* Lords, as now they are, by reason that their Lands bee held by Knights service of those Lords. By which means it comes to passe that those Gentlemen being thus in the ward of those Lords, are not onely thereby brought up lewdly, and *Irish*-like, but also for ever after so bound to their services, they will runne with them into any disloyall action. [They] fall into the hands of *Irish* Lords, for I could wish, and this I could enforce that all those wardships were in the Princes disposition, for then it might be hoped, that she for the

---

<sup>90</sup> *Ibid*, p. 19-20.

<sup>91</sup> *Ibid*, p. 19-20.

<sup>92</sup> *Ibid*, p. 22.

<sup>93</sup> *Ibid*, p. 22.

universall reformation of that Realme, would take better order for bringing up those wards in good nurture, and not suffer them to come into so bad hands<sup>94</sup>.

b. Churle: abus ou ignorance?

Un autre exemple mentionné par Irenius dans son énumération des *Statute Laws* dénonce les abus commis par les « paysans » (appelé *churle*)<sup>95</sup>, autrement dit les individus pauvres, ceux qui se trouvent en bas de l'échelle sociale. Cet abus consiste, en cas de remboursement de dette, à garder les biens d'une personne « jusqu'à ce qu'il soit satisfait ».

Irenius: That when any one was indebted to ano|ther, he would first demaund his debt, and if he were not payed, hee would straight goe and take a distresse of his goods or cattell, where he could finde them, to the value; which he would keepe till he were satisfied, and this the simple Churle (as they call him) doth com|monly use to doe, yet thorough ignorance of his misdoing, or evill use, that hath long settled amongst them<sup>96</sup>.

Cet abus est dû soit à son ignorance de la loi, soit à sa prédisposition à faire le mal et à agir de manière préjudiciable.

c. La très contestée loi coutumière du *Coyne and Livery*

Le « *Coyne et Livery* »<sup>97</sup> est une taxe qui était imposée au Moyen-Age par les lords et les capitaines irlandais à leurs sujets. Elle exigeait que ces derniers les divertissent gratuitement (à leurs frais) en leur offrant nourriture et hospitalité<sup>98</sup>. Souvent utilisée pour satisfaire les attentes et entretenir l'armée du Lord, cette coutume était imposée proportionnellement à la grandeur de l'armée, autrement dit, plus l'armée était importante, plus les sujets étaient amenés à organiser de grandes réunions où leurs provisions étaient partagées avec l'armée, les capitaines et les lords<sup>99</sup>. Ces rassemblements étaient un lieu où s'ensuivaient divertissements « obscènes », actes « outrageants » et coutumes « barbares ». Ces festins pouvaient tourner au racket et en oppression pour l'hôte s'il ne satisfaisait pas ses convives. Cette loi coutumière est qualifiée de « *evil* » par les contemporains anglais.

---

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 20-21.

<sup>95</sup> Willy Malley, *Salvaging Spenser: Colonialism, Culture and Identity*, Palgrave Macmillan, London, 1997, p. 42; Sidney, *op. cit.*, p. 51.

<sup>96</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 23.

<sup>97</sup> « The word "coyne," sometimes rendered "coign," dates to post-Norman times and is derived from the Gaelic words for billeting and quartering, coinnem and coinn-med. An earlier term, congball, used in the Brehon Law texts and meaning entertainment or maintenance, may provide its pre-Norman root. "Livery" referred to the provision of free food and bedding for a lord's cavalry ("horsemen") and fodder and stabling for his horses and their grooms, known as "horseboys". » David Edwards, « Coyne and Livery », dans *Routledge Revivals: Medieval Ireland: An Encyclopedia*, ed. Sean Duffy, 2005.

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 24.

Henry Sidney en témoigne en ces termes : « *filthy* », « *untolerable* » et « *harmful* »<sup>100</sup>. Spenser la qualifie de « violente » ou encore de « *great outrage* »<sup>101</sup>. C'est probablement lors d'un de ces festins que Derricke représente le seigneur MacSweyne dans une de ses gravures (cf. Annexe 3) en train de manger et de se divertir de manière indécente. En effet, un Irlandais tente de distraire le Lord en lui montrant son postérieur et cela semble fonctionner. Au fur et à mesure que l'Angleterre prend le pouvoir en Irlande tout au long du 16<sup>ème</sup> siècle, cette pratique est fortement réprimandée puis sera totalement abandonnée au début du 17<sup>ème</sup> siècle.

#### d. La loi du *Kin-cogish*

Le *kin-cogish* est une loi qui dispose que le chef du clan voit son autorité renforcée et peut donc décider du sort d'un autre membre de son clan dont il est le responsable. Cette loi concentre donc tous les pouvoirs entre les mains d'un seul homme : le chef du clan.

Irenius : that e[very] head of every Sept, and every chiefe of every kinred or family, should bee answerable and bound to bring foorth every one of that sept and kinred under it, [...] when hee should be required or charged with any treason, felony, or other haynous crime. [...] Heereby the Lords and Captaines of Countreyes, the principall and heades of septs are made stronger, whome it should bee a most speciall care in policie to weaken, and to set up and strengthen diverse of his underlings against him, which whensoever hee shall offer to swarve from duty, may bee able to beard him; for it is very dangerous to leave the commaund of so many as some septs are, being five or sixe thousand persons, to the will of one man, who may leade them to what he will, as he himselfe shall be inclined<sup>102</sup>.

Donc, dans l'idéal, les lois doivent être telles des « *stony Tables : plaine, stedfast, and unmoveable* » comme le suggère Irenius<sup>103</sup>. Mais dans le cas des Irlandais, cette règle ne s'applique pas car ils trouvent toujours des ruses pour que les lois, faites pour répandre la paix et le bien (dans l'esprit des Anglais), soient au contraire « mauvaise » (« *evil* ») et dangereuse (« *dangerous* »). Ceci renforce le stéréotype de l'Irlandais alors vu comme un « Autre » : rusé, dangereux, barbare, malhonnête, irrespectueux et sans honneur... Ces adjectifs sont, dans l'imaginaire anglais, contraires à ce que doit être un citoyen anglais. Ces *Statute Laws* sont des lois qui visent à légaliser ces pratiques et coutumes jugées vicieuses et incompatibles avec le *Common Law* que les Anglais veulent implanter en Irlande. Pour que cette transition et ces réformes se fassent en douceur, ces *Statute Laws*

---

<sup>100</sup> Sidney, *op. cit.*, p. 62.

<sup>101</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 25.

<sup>102</sup> *Ibid*, p. 25-26.

<sup>103</sup> *Ibid*, p. 24.

sont autorisées de manière provisoire car elles sont vouées à disparaître et les coutumes « barbares » des Irlandais avec elles.

## **B) De l'origine des coutumes**

L'origine des coutumes irlandaises est variée et provient de différentes nations qui ont, autrefois, envahi et colonisé plusieurs parties de l'Irlande. Les coutumes présentes en Irlande sont donc hétérogènes. Selon Irenius, ces différents peuples colonisateurs sont notamment les Scythes (*Scythians*), peuple indo-européen nomade originaire d'Eurasie implanté au Nord de l'Irlande, les Espagnols (*Spaniards*) qui ont colonisé l'Ouest, les Gaulois (*Gauls*) implantés à l'Ouest également et enfin, bien sûr, les Anglais eux-mêmes. Au moment de l'implantation en Irlande, ces peuples ont imposé leurs coutumes aux Irlandais qui les ont adoptées et transmises de génération en génération<sup>104</sup> quelle que soit leur nature, mauvaise (« *evil* ») ou non.

Irenius : Before we enter into the treatie of their customes, it is first needfull to consider from whence they first sprung: for from the sundry manners of the nations, from whence that people which now is called *Irish*, were derived, some of the customes which now remain amongst them, have beene first fetcht, and sithence there continued amongst them; for not of one nation was it peopled, as it is, but of sundry people of different conditions and manners<sup>105</sup>.

Afin de mieux souligner l'origine des coutumes irlandaises d'origine « barbare » – c'est-à-dire étrangères aux Anglais (voir note de bas de page n°58) – nous n'aborderons dans cette partie, que les coutumes qui proviennent des peuples indo-européens, espagnols et gaulois.

### **1. Les coutumes héritées des Scythes (ou les usages des Écossais)**

Les premiers peuples à avoir envahi et habité l'Irlande sont les Scythes<sup>106</sup>. Ce groupe d'individus est constitué de plusieurs peuples indo-européens d'origine eurasiennne. Ils sont, pour la plupart d'entre eux, nomades. Irenius, dès l'introduction, fait le lien entre ce peuple scythe et le peuple écossais. Il explique à Eudoxus que ces deux peuples ont en réalité la même origine et qu'après s'être sédentarisés en Irlande, puis en Écosse, seul leur nom a changé.

---

<sup>104</sup> « Irenius: Maner of many Nations [...] which they receive by continuall tradition from their Parents, by recording of their Bards and Chronicles, in their songs, and by daylie use and ensample of their elders. » *Ibid*, p. 42.

<sup>105</sup> *Ibid*, p. 27 ; 34-35.

<sup>106</sup> *Ibid*, p. 27.

Irenius : Never the more are there two *Scotlands*, but two kindes of Scots were indeed (as you may gather out of *Buchanan*) the one *Irin*, or *Irish Scots*, the other *Albin-Scots*; for those *Scots* are *Scythians*, arri|ved (as I said) in the North parts of *Ireland*, where some of them after passed into the next coast of *Albine*, now called *Scotland*, which (after much trouble) they possessed, & of themselves named *Scotland*; but in processe of time (as it is commonly seene) the dominion of the part prevaileth in the whole, for the *Irish Scots* putting away the name of *Scots*, were called onely *Irish*, & the *Albine Scots*, leaving the name of *Albine*, were called only *Scots*. Therefore it commeth thence that of some writers, *Ireland* is called *Scotia maior*, and that which now is called *Scotland*, *Scotia minor*<sup>107</sup>.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, les Anglais faisaient référence aux Scythes dans leurs textes comme métaphore de la sauvagerie<sup>108</sup>. D'ailleurs, Spenser ne parle pas de coutumes, mais « d'abus »<sup>109</sup>. Donc, dans un premier temps, l'« altérité » des Irlandais trouve son origine dans les coutumes des Scythes dont les pratiques adoptées par les Irlandais sont diverses et concernent notamment leurs manières de vivre, de s'habiller ou de combattre<sup>110</sup>.

#### a. La pratique du « *boolying* »

Les *Boolies*, sont des vachers nomades qui vagabondent d'un endroit à l'autre dans la nature avec leur troupeau. Cette pratique pose problème aux Anglais notamment à cause de son aspect nomade. Irenius l'explique ainsi :

Irenius: Of the which there is one use, amongst them to keepe their cattle, and to live themselves the most part of the yeare in *Boolies*, pa|sturing upon the mountaine, and waste wilde places; and removing still to fresh land, as they have depastured the former. [...] The *Irish Boolies* are, driving their cattle continually with them, and feeding onely on their milke and white meates<sup>111</sup>.

Eudoxus ne comprend pas en quoi cette pratique est un problème puisque l'Irlande est un pays avantageux pour les adeptes du *boolying* grâce à ses différents paysages et son abondante verdure. Il demande alors à Irenius d'expliquer en quoi il juge cette pratique « barbare ». Pour Irenius, c'est une pratique adoptée par les hors-la-loi, les voleurs et les hommes dits « libres » qui refusent de respecter les lois imposées, que ce soit par la *Common Law* ou la *Brehon Law*. Ainsi, ils sont susceptibles de commettre des actes de barbarie contre le gouvernement ou contre tel ou tel individu. C'est donc en ce sens que cette pratique est condamnée par Irenius. De plus, d'après Irenius, les individus qui vivent ainsi adoptent un comportement encore plus barbare que s'ils habitaient en ville et, par

---

<sup>107</sup> *Ibid*, p. 28.

<sup>108</sup> Joseph Lennon, *Irish Orientalism: a Literary and Intellectual History*, Syracuse University Press, Syracuse, 2004, p. 50; Andrew Hadfield, *Spenser's Irish Experience: Wilde Fruit and Savage Soyl*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 102-103; Debora Shuger, *op. cit.*, p. 501.

<sup>109</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 25.

<sup>110</sup> Joseph Lennon, *op. cit.*, p. 51.

<sup>111</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 35.

conséquent, après avoir goûté à la liberté, il est plus difficile pour eux de se plier aux règles et d'embrasser la « civilisation ».

Irenius : But by this custome of *Boolying*, there grow in the meane time many great enormities unto that Common-wealth. For first if there be any out-lawes, or loose people, (as they are never without some) which live upon stealthes and spoyles, they are evermore succoured and finde releife only in these *Boolies*, being upon the waste places, whereas else they should be driven shortly to starve, or to come downe to the townes to seeke releife, where by one meanes or other, they would soone be caught. Besides such stealthes of cattle as they make, they bring commonly to those *Boolies*, being upon those waste places, where they are readily received, and the theife harboured from danger of law, or such Officers as might light upon him. More|over the people that thus live in those *Boolies*, grow thereby the more barbarous, and live more licentiously then they could in Townes, using what manners they list, and practicing what mischeifes and villainies they will, either against the government there, by their combynations, or against private men, whom they maligne, by stealling their goods, or murdering themselves. For there they thinke themselves halfe exempted from law and obedience, and having once tasted freedome, doe like a steere, that hath beene long out of his yoke, grudge and repyne ever after, to come under Rule againe<sup>112</sup>.

b. Mantle et Glibes : l'accoutrement du « sauvage » irlandais

L'influence des Scythes est visible dans la manière de s'habiller et de se coiffer en Irlande. Dans les représentations visuelles anglaises, cet accoutrement fait référence à la « sauvagerie » des Irlandais qui sont alors qualifiés de « *wild Irish* ». Tout d'abord, le *mantle* est une longue cape que les Irlandais utilisent pour se vêtir et se protéger du froid des hivers irlandais mais il sert également d'abri et de lit. Eudoxus réplique alors que cette manière de se vêtir n'est pas propre aux Scythes et que, dans beaucoup d'autres pays, les habitants se vêtent de capes et qu'elle n'est donc pas un vêtement exclusivement réservé aux peuples dits « barbares ». De plus, c'est un uniforme pratique pour les Irlandais pour se protéger du froid et s'abriter. Irenius rétorque que le port de la cape est désuet dans les pays « civilisés » tels que l'Angleterre. Il ajoute que ce n'est pas le vêtement en lui-même qui est « barbare » mais ce que les Irlandais, et surtout les hors-la-loi, les rebelles et les voleurs, en font.

Irenius : Because the commoditie doth not countervaille the disco~|moditie: for the inconveniences which thereby doe arise, are much more many. For it is a fit house for an Out-law, a meet bed for a Re|bell, & an apt cloake for a thiefe<sup>113</sup>.

En effet, cet habit est pratique pour les hors-la-loi puisque lorsqu'ils sont recherchés, ils ne peuvent plus se réfugier dans les villes ou dans les maisons pour se cacher, alors cette cape leur sert donc d'abri en été comme en hiver et les protège de la « colère divine, des

---

<sup>112</sup> *Ibid*, p. 35-36.

<sup>113</sup> *Ibid*, p. 37.

attaques de la Terre et du regard des hommes »<sup>114</sup>. De plus, elle n'est ni lourde, ni encombrante. Ce vêtement est donc fonctionnel pour les rebelles, elle lui sert de lit quand il s'enroule dedans. Il s'en sert pour se camoufler dans la forêt. Cette cape est aussi utile pour dissimuler leurs armes. De plus, le voleur en fait un très « bon » usage, et tout se passe comme si la cape avait été « inventée pour lui »<sup>115</sup>. En effet, il s'en sert pour cacher son butin et pour se camoufler quand il traverse les villes. Enfin, la cape était aussi commode pour les femmes errantes, appelée *Mona-Shul*, elle leur servait de couverture pour s'adonner à leurs actes lubriques puis elle contribuait ensuite à camoufler son « fardeau », son « bâtard »<sup>116</sup>, autrement dit, son enfant.

La *glibe* des Irlandais est définie par Spenser comme une épaisse mèche de cheveux qui descend jusque sur les yeux et qui masque le visage<sup>117</sup>. Celle-ci fut aussi importée en Irlande par les Scythes, elle avait la même fonction que le *mantle*, c'est-à-dire se protéger du froid. Eudoxus compare alors cette coiffure adoptée par les Irlandais à la mode anglaise de l'époque qui était de porter les cheveux longs pour les hommes, parfois plus longs encore que les *glibes* irlandaises. Irenius ajoute, là encore, que c'est l'utilisation qu'en font les Irlandais qu'il blâme.

Irenius: For the *Irish* glibbes, they are as fit maskes as a mantle is for a thiefe. For whensoever he hath run himselfe into that perill of Law, that he will not be knowne, he either cutteth off his glibbe quite, by which he becommeth nothing like himselfe, or pulleth it so low downe over his eyes, that it is very hard to discern his theevish countenance<sup>118</sup>.

Les Irlandais profitent de leur *glibe* soit pour dissimuler leur identité soit en s'en servant de masque, soit en la coupant, se rendant ainsi méconnaissables.

Le *mantle* et la *glibe* sont observables dans plusieurs représentations visuelles et stéréotypées de l'Irlandais. Tout d'abord, Derricke, dans ses différentes gravures, représente les Irlandais avec une *glibe* comme on peut le voir sur sa deuxième gravure (cf. Annexe 4). Cette gravure représente une armée de *Kernes* (des soldats rebelles irlandais) qui attaque et brûle une ferme. Cette armée est reconnaissable car tous les individus sont coiffés d'une *glibe*. De plus, sur la onzième gravure de John Derricke (cf. Annexe 5), nous pouvons observer le rebelle Rorie Oge dans la forêt vêtu d'une longue cape. Lucas de Heere, dans un dessin nommé « Irish man and Irish woman » (1575), fait également une

---

<sup>114</sup> « From the wrath of Heaven, fro~ the offence of the Earth, & from the sight of men ». *Ibid*, p. 37.

<sup>115</sup> *Ibid*, p. 37.

<sup>116</sup> *Ibid*, p. 38; Derricke, *op. cit.* p. 28;100.

<sup>117</sup> Irenius le définit comme « a thicke curled bush of haire, hanging downe over their eyes, and monstrously disguising them, which are both very bad and hurtfull ». *Ibid*, p. 36.

<sup>118</sup> *Ibid*, p. 38.

représentation d'un homme irlandais portant sa longue cape sur la tête camouflant ainsi sa *glibe* et son épée (cf. Annexe 6). Enfin, Albrecht Dürer dans un dessin intitulé « Irish soldiers and peasants » (1521) représente les longues capes et les longues *glibes* des Irlandais qui paraissent alors menaçants car seulement la moitié de leur visage est visible (cf. Annexe 7).

### c. Faire la guerre : une coutume « barbare » héritée du peuple Scythe

Les techniques de guerre ont également été empruntées au peuple Scythe. Elles sont décrites comme des pratiques « barbares » et contribuent à amplifier la description effrayante qu'Irenius fait des Irlandais. Tout d'abord, Spenser dans son dialogue décrit leur manière de charger l'ennemi dans un vacarme terrifiant.

Irenius: But let us now go forward with our Scythian customes. Of which the next that I have to treat of, is the manner of raising the cry in their conflicts, & at other troublesome times of uproar [...] describing the maner of the Scythians & Parthians comming to give the charge at battles: at which it is said that they came running with a terrible yell as if heaven & earth would have gone together, which is the very Image of the Irish Hubub, which their Kerne use at their first encounter. [...] They used in their battles to call upon the names of their Captains or Generals, & somtimes upon their greatest Kings deceased [...] which custome to this day manifestly appeareth amongst the Irish. For at their joyning of Battle, they likewise call upon their Captaines name, or the word of his Auncestours<sup>119</sup>.

Une autre coutume héritée des peuples Scythes – coutume qui reflète tout à fait la barbarie de ce peuple, selon Irenius – ce sont les cris de désespoir, les gémissements « excessifs » et les lamentations observables au moment des enterrements irlandais<sup>120</sup>. Outre ces cris qui relient les pratiques irlandaises à des coutumes « barbares » selon les Anglais du 16<sup>ème</sup> siècle, il faut noter qu'un autre usage issu de la culture scythe fut adopté par les Irlandais : leurs armes et « armures ». Les armes des *Kernes* dans le Nord de l'Irlande sont restées celles importées par les Scythes, leur artillerie est composée de larges épées, d'arcs, de flèches ou encore de boucliers. Ces armes sont archaïques comparées aux pistolets dont les Anglais se servaient à l'époque. Derricke propose une représentation visuelle de ces combats dans sa quatrième gravure (cf. Annexe 8) : on y voit, à gauche, les *Kernes*, reconnaissables à leurs *glibes*. Ils sont armés de lances, désorganisés et sans armure de sorte qu'ils contrastent avec l'armée anglaise, laquelle est munie de pistolets et protégée par

---

<sup>119</sup> *Ibid*, p. 39.

<sup>120</sup> « There be other sorts of cryes also used among the *Irish*, which savour greatly of the *Scythi|an* barbarisme, as their lamentations at their buryals, with dispairfull out-cryes, and immoderate waylings ». *Ibid*, p. 39. Cette pratique existe toujours lors des enterrements, appelés *wake*, en Irlande de nos jours.

des armures. En effet, les soldats irlandais ne portaient pas d'armure, ni de casque, selon la description d'Irenius et de Derricke : ils disaient être protégés par leurs *glibes*<sup>121</sup>. C'est également ainsi qu'Albrecht Dürer les dépeint (cf. Annexe 7). Pour couronner le tout, Irenius explique que l'armée de *Kernes* était totalement désorganisée et qu'elle n'avait pas de discipline au combat, comme les Scythes. Néanmoins, Irenius leur attribue quelques qualités et reconnaît leur courage et leur robustesse.

Irenius: Yet sure they are very valiaunt, and hardie, for the most part great indurers of colde, labour, hunger, and all hardnesse, very active and strong of hand, very swift of foot, very vi|gilant and circumspect in their enterprises, very present in perils, very great scornors of death<sup>122</sup>.

Ces qualités peuvent aussi être perçus comme négatives et dangereuses du point de vue anglais.

En outre, les *Kernes*, violents et indisciplinés, s'en prenaient parfois à leurs compatriotes. Dans l'une des gravures de Derricke, on les voit se réjouir en jouant de la cornemuse pendant que d'autres sont en train de piller et de brûler une ferme appartenant à des Irlandais afin d'en voler le bétail (cf. Annexe 4). Cette représentation souligne la barbarie des Irlandais envers leur propre patrie telle que l'imaginent les Anglais à cette époque. Henry Sidney, lui aussi, témoigne du même acte de sauvagerie dans son autobiographie : « *the rebels were before me, burning their own houses and villages* »<sup>123</sup>.

Enfin, les Irlandais ont aussi hérité des coutumes superstitieuses des Scythes avant d'engager une bataille. Ainsi, ils avaient coutume de prier et de jeter un sort à leur épée avant d'aller combattre. Ils faisaient aussi des croix sur la terre et enfonçaient le bout de leur épée dans la terre en pensant que cela les aiderait à gagner la guerre. Ils juraient aussi par leur épée. De plus, il leur arrivait de faire des serments entre eux en se partageant un bol rempli de sang. Ils s'adonnaient à des rites superstitieux et juraient par leur seigneur en le plaçant ainsi au-dessus de Dieu :

Irenius : So doe the *Irish* at this day when they goe to battaile, say certaine prayers or charmes to their swords, ma|king a crosse therewith upon the earth, and thrusting the points of their blades into the ground, thinking thereby to have the better suc|cesse in fight. Also they use commonly to sweare by their swords. Also the *Scythians* used when they would binde any solemne vow or combination amongst the~, to drink a Bowle of blood together, vow|jing therby to spend their last blood in that quarrel. [...] Likewise at the kindling of the Fire, and lighting of Candles, they say certaine prayers, & use some other superstitious rites, which shew that they honour the Fire and the light. [...] And so do the *Irish* use now to sweare by their Lords hand, and to forswear it, holde it more criminall then to sweare by God<sup>124</sup>.

---

<sup>121</sup> *Ibid*, p. 40-41.

<sup>122</sup> *Ibid*, p. 50-51.

<sup>123</sup> Sidney, *op. cit.*, p. 64.

<sup>124</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 41-42.

Ces coutumes soulignent les pratiques superstitieuses, voire païennes, des Irlandais et attestent de leur nature non-civilisée selon Irenius. Ce contraste entre les deux civilisations est amplifié par une comparaison visant à démontrer la supériorité de la civilisation anglaise.

## 2. L'influence espagnole et gauloise

Outre les coutumes héritées des peuples Scythes, il faut aussi citer celles des Espagnols et des Gaulois qui eurent également leur influence sur les usages irlandais. Cette influence est aussi contestée par les Anglais du 16<sup>ème</sup> siècle et ces mœurs, pareillement aux traditions issues des Scythes, sont jugées « inappropriées ». Ces coutumes sont principalement liées aux changements de modes, à la littérature et aux rites superstitieux.

### a. L'importation des modes

Spenser fait une distinction entre les populations vivant sur les côtes et dans les ports et celle vivant à l'intérieur des terres. Le littoral étant fréquenté par beaucoup d'étrangers, les coutumes héritées des envahisseurs espagnols et gaulois se sont modifiées et améliorées à travers les siècles<sup>125</sup>. En revanche, à l'intérieur des terres, les coutumes restent inchangées et ce sont donc les anciennes modes qui prévalent. Spenser cite plusieurs exemples pour montrer à quel point cette civilisation, éloignée des littoraux, est archaïque, figée dans un temps passé. C'est le cas, par exemple, pour le rasage de la barbe qui a fait l'objet d'une *Statute Law* décrite plus haut. Cette coutume a été importée par les Espagnols qui, venant d'un pays chaud, n'en avaient pas besoin<sup>126</sup>.

Irenius: no man shall weare his beard onely on the upper lip, shaving all his Chinne. And this was the auncient manner of the *Spaniards*, as yet it is of all the *Mahometans* to cut off all their beards close, save onelie their *Muschachios*, which they weare long. And the cause of this use, was for that they being bred in a hot countrey, found much haire on their faces and other parts to be noyous unto them: for which cause they did cut it most away<sup>127</sup>.

Implantée avec les Espagnols, cette mode reste inchangée mais elle est inutile pour les Irlandais. Irenius souligne l'absurdité d'une telle *Statute Law* et, dans le même temps, le

---

<sup>125</sup> *Ibid*, p. 43.

<sup>126</sup> Contrairement aux Scythes qui, eux, provenant de pays froids ont importé la *glibe* ce qui leur tenait chaud. *Ibid*, p. 43.

<sup>127</sup> *Ibid*, p. 43.

manque de bon sens des Irlandais qui sont prêts à adopter des lois inutiles. De plus, une autre coutume importée par les Espagnols consiste à ce que les femmes s'occupent du domaine dans son ensemble. Ainsi, elles ont la responsabilité de toutes choses en rapport avec la maison mais aussi avec la terre et les champs : « *and so have the Irish woemen the trust and care of all things, both at home, and in the field* »<sup>128</sup>. Enfin, les femmes montent à cheval à la mode espagnole, c'est-à-dire d'une manière qui est inversée par rapport aux Anglais. L'histoire espagnole étant entremêlée avec l'histoire nord-africaine, cette pratique pourrait bien venir des côtes barbaresques, ayant gagné l'Espagne avant l'invasion de l'Irlande.

Irenius: Moreover the man|ner of their Woemens riding on the wrong side of the horse, I meane with their faces towards the right side, as the *Irish* use, is (as they say) old *Spanish*, and some say *African*, for amongst them the woemen (they say) use so to ride. Also the deepe smocke sleive, which the *Irish* women use, they say was old *Spanish*, and is used yet in *Barbary*<sup>129</sup>.

#### b. Les bardes : poètes et chanteurs celtes

Cette profession arrive en Irlande en même temps que les envahisseurs gaulois. Les bardes étaient populaires, respectés et très écoutés. C'étaient des poètes et des chanteurs celtes dont les œuvres visaient à faire l'éloge d'un homme ou, au contraire, à le blâmer sévèrement. Il était préférable de ne pas les contrarier sous peine de voir sa réputation en pâtir.

Irenius : There is amongst the *Irish* a certaine kind of people, called *Bardes*, which are to them in steed of *Poets*, whose profession is to set foorth the praises or dispraises of men in their *Poems* or *Rymes*, the which are had in so high regard and estimation amongst them, that none dare displease them for feare to runne into reproach thro|rough their offence, and to bee made infamous in the mouthes of all men. For their verses are taken up with a generall applause, and usually sung at all Feasts and meetings, by certaine other persons, whose proper function that is, who also receive for the same, great rewards and reputation amongst them<sup>130</sup>.

Eudoxus rappelle que le rôle d'un poète est de faire l'apologie du bien et de condamner le mal. Alors, dans un pays comme l'Irlande qui renferme tant de vices, le poète peut donc s'avérer très utile<sup>131</sup>. Cependant les bardes, contrairement à ce que devrait être le rôle du poète, sont loin de faire l'éloge du bien, au contraire :

Irenius: But these *Irish* Bardes are for the most part of another minde, and so farre from instructing yong men in morall discipline, that they them|selves doe more deserve to bee sharply disciplined, for they sel|dome use to choose unto themselves the doings of

<sup>128</sup> *Ibid*, p. 43.

<sup>129</sup> *Ibid*, p. 43.

<sup>130</sup> *Ibid*, p. 51.

<sup>131</sup> *Ibid*, p. 51.

good men for the Arguments of their *Poems*, but whomsoever they finde to be most licentious of life, most bolde and lawlesse in his doings, most dangerous and desperate in all parts of disobedience and rebellious disposition, him they set up and glorifie in their Rithmes, him they praise to the people, & to yong men make an example to follow<sup>132</sup>.

Ces bardes trouvent bien des partisans pour écouter leurs propos et pour y adhérer et cela d'autant plus que les Irlandais aspirent, pour la plupart, à nuire aux Anglais et à garder leur liberté face à l'envahisseur. Les bardes célèbrent aussi les méfaits des voleurs et des hors-la-loi<sup>133</sup>.

Il faut encore ajouter que cette poésie se fait et se dit en gaélique. La langue est un élément important du processus d'« altérisation », car elle crée une distance entre le « nous » et le « ils ».

En tout cas, l'un des grandes causes d'exclusion [...] est le langage de l'étranger : langage inarticulé, inhumain donc, et qui l'apparente directement aux animaux<sup>134</sup>.

En effet, pour les Anglais, le gaélique est incompréhensible et possède des sonorités barbares, quasi animales. En ce sens, les Irlandais sont bel et bien pareils à des « sauvages » dans l'imaginaire anglais.

### c. Les rites superstitieux et barbares hérités des coutumes gauloises

Les Gaulois, comme les Scythes, pratiquaient des rites superstitieux lors des batailles. Les Gaulois, selon Irenius, avaient l'habitude de boire le sang de leurs ennemis et de se peindre le corps avec celui-ci. Cette pratique s'est répandue en Irlande comme l'aurait observé Irenius. Cependant, cette pratique a évolué et les Irlandais n'utilisent pas le sang de leurs ennemis mais celui de leurs propres frères d'armes.

Irenius: Also the Gaules used to drinke their enemyes blood, and painte themselves therewith. So al|so they write, that the old Irish were wont, and so have I seene some of the Irish doe, but not their enemyes, but freinds blood. As namely at the execution of a notable Traytor at Limericke, called Murrough O-Brien, I saw an old woman, which was his foster mother, take up his head· whilst he was quartered, and sucked up all the blood that runne thereout, saying, that the Earth was not worthy to drinke it, and therewith also steeped her face and breast, and tore her haire, cry|ng out and shreeking most terribly<sup>135</sup>.

Ce témoignage d'Irenius décrivant des Irlandais cannibales et buveurs de sang est l'apogée de leur « altérisation », voire de leur diabolisation. Ces rites superstitieux peuvent être

---

<sup>132</sup> *Ibid*, p. 51-52.

<sup>133</sup> *Ibid*, p. 52.

<sup>134</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 32.

<sup>135</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 44.

reliés, selon les Anglais, aux pratiques religieuses de l'Irlande alors vu comme un pays où prévaut le paganisme.

### C) L'« altérisation » religieuse

Au temps de la Réforme, la religion entre également en ligne de compte dans le processus d'« altérisation ». À mesure que le protestantisme gagne du terrain en Angleterre, l'Angleterre et l'Irlande s'opposent à nouveau : l'« Autre » devient celui qui ne croit pas comme « nous », celui qui n'a pas la même religion que « nous ». En effet, avec le schisme henricien (1534), l'Angleterre rompt avec Rome tandis que les Irlandais font le choix de rester fidèles à la religion catholique. Pour les Anglais, le catholicisme est une religion archaïque, surannée et corruptrice, contrairement au protestantisme qui est la religion qu'ils pratiquent et qui vise, dans l'imaginaire des Anglais, à améliorer et moderniser les sociétés et civiliser les individus.

#### 1. Le catholicisme et le protestantisme au temps de la Réforme en Irlande

##### a. Le « papiste » irlandais : l'« Autre »

Les trois auteurs anglais étudiés dans ce mémoire partagent la même foi qui est également celle de leur souveraine, Elizabeth I : la foi protestante. Le nom qui revient le plus souvent au 16<sup>ème</sup> siècle pour désigner les Irlandais (et notamment dans les trois œuvres étudiées) est « papiste »<sup>136</sup>. L'adjectif comporte une connotation péjorative et prouve l'aversion de ces auteurs protestants envers les catholiques irlandais. Un autre artiste protestant, John Bale, nous propose une représentation visuelle très significative de cet antagonisme entre catholiques et protestants (cf. Annexe 9). Cette gravure oppose un « papiste » irlandais et une « chrétienne » anglaise. Cette dernière, à gauche de l'image, semble effrayée face aux menaces du « papiste » irlandais, représenté à droite, prêt à brandir son épée. L'Irlandais est représenté avec un visage démoniaque : il a un nez crochu et il semble agressif. De plus, il est accompagné par un loup, métaphore du diable dans la Bible, contrairement à l'agneau qui accompagne la protestante anglaise. Cette gravure souligne le conflit entre les Catholiques et les Protestants qui naît au 16<sup>ème</sup> siècle. La métaphore du loup est aussi utilisée dans les gravures de Derricke, celui-ci accompagne

---

<sup>136</sup> Sidney, *op. cit.*, p. 86; Spenser, *op. cit.*, p. 59; Derricke, *op. cit.*, p. 21.

Rorie Oge, rebelle et protestant vaincu par les forces armées anglaises, dans les bois soulignant ainsi ses aspirations diaboliques (cf. Annexe 5). John Bale était un Protestant fervent et, dans cette gravure sur bois, il oppose ce qu'il pense être la « Vraie Religion » incarnée par la « chrétienne » anglaise et la « fausse religion » contrôlée par Satan et représentée par le « papiste » irlandais<sup>137</sup>. Ces « papistes » sont représentés par Irenius comme des individus incompetents et ignorants.

Irenius: They be all Papists by their profession, but in the same so blindly and brutishly informed, (for the most part) that not one amongst a hundred knoweth any ground of Religion, or any Article of his faith, but can perhaps say his *Pater noster* or his *Ave Maria*, without any knowledge or understanding what one word thereof meaneth<sup>138</sup>.

De plus, ils ne remplissent pas leurs devoirs d'hommes d'Église mais abusent des privilèges de leur fonction, selon Irenius. Ils ne sont, par conséquent, pas de réels religieux et semblent habités par l'avarice, selon le point de vue des Anglais. Ils baptisent pour accueillir de nouveaux fidèles mais ne prêchent pas la bonne parole, ni ne communient. Ils se contentent de récupérer la dîme et les offrandes, c'est du moins ainsi qu'Irenius les décrit. Spenser, ici, critique ce que les Protestants désignaient comme l'avarice de l'Église Catholique<sup>139</sup>.

Irenius: For all *Irish* Priests, which now enjoy the Church livings, they are in a manner meere lay men, saving that they have taken holy orders, but otherwise they doe goe, and live like lay men, follow all kinde of husbandry, and other worldly affaires, as other *Irish* men doe. They neither read *Scriptures*, nor *preach* to the people, nor administer the Communion, but Baptisme they doe: for they Christen yet after the Popish fashion, onely they take the tithes and offerings, and gather what fruite else they may of their livings, the which they convert as badly and some of them (they say) pay as due tributes and shares of their livings to their Bishops, (I speake of those which are *Irish*) as they receive them duely<sup>140</sup>.

Le clergé irlandais est défini, selon Irenius, porte-parole de Spenser, comme mauvais, avare, licencieux et désordonné.

#### b. La religion : le « loup » catholique contre l'« agneau » protestant

Réformer le clergé en Irlande n'est pas une priorité dans le plan d'Irenius puisque qu'il faut d'abord éduquer la population pour qu'elle puisse apprécier et adhérer à la religion protestante mais cela prend du temps. Pour Irenius, la religion ne doit pas être

---

<sup>137</sup> Andrew Hadfield, « Historical Writing, 1550-1660 », *The Oxford History of the Irish Book: the Irish book in English 1550-1800*, vol. 3, Raymond Gillespie and Andrew Hadfield, Oxford University Press, New York, 2006, p. 250.

<sup>138</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 59.

<sup>139</sup> Cette « avarice » est l'une des raisons de l'émergence du Protestantisme.

<sup>140</sup> *Ibid*, p. 60.

imposée par la force puisqu'elle ne sera alors pas complètement acceptée par les Irlandais. Il faut donc que la conversion au protestantisme se fasse à travers l'éducation<sup>141</sup>. Mais pour que cet enseignement soit efficace, il faut d'abord soigner l'Irlande de tous les maux évoqués plus haut. En effet, aux yeux des pasteurs et des fervents protestants anglais tels que Spenser, Sidney ou encore Derricke, le protestantisme ne saurait être compris par des individus « non-civilisés », comme le sont les Irlandais.

Irenius : Most true *Eudoxus*, the care of the soule, and soule matters is to be preferred, before the care of the body, in consideration of the worthynesse thereof, but not till the time of reformation, for if you should know a wicked person dangerously sicke, having now both soule and body greatly diseased, yet both recoverable, would you not thinke it evill advertizement to bring the Preacher before the Phisitian, for if his body were neglected, it is like that his languishing soule being disquieted by his diseasefull body, would utterly refuse and loath all spirituall comfort, but if his body were first recured, & brought to good frame, should there not then be found best time, to re|cover the soule also<sup>142</sup>.

Spenser réutilise, ici, la métaphore du pays malade qu'il faut soigner, c'est-à-dire qu'il faut reformer de manière urgente, radicale et efficace, avant de l'éduquer et de le moderniser, c'est-à-dire avant de le civiliser à la manière des Anglais.

## 2. Irlande : pays païen et maudit

### a. L'Irlande païenne selon les Anglais

En raison des rites superstitieux qu'ils pratiquent et qui sont hérités des civilisations qui se sont implantées en Irlande (comme les Scythes, les Espagnoles et les Gaulois), les Irlandais voient souvent leur religion assimilée au paganisme<sup>143</sup> dans les écrits anglais du 16<sup>ème</sup> siècle et notamment dans le dialogue de Spenser. Irenius assimile le rite des hurlements (*wailings*) lors des enterrements irlandais (appelé *wake*, cf. note de bas de page n° 117) à une coutume païenne :

Irenius: For it is the manner of all *Pagans* and *Infidels* to be intemperate in their waylings of their dead, for that they had no faith nor hope of salvation<sup>144</sup>.

Le catholicisme n'est pas reconnu par les Anglais du 16<sup>ème</sup> siècle comme étant une « vraie religion », la seule « vraie religion » existante, pour eux, étant le protestantisme (notamment dans sa version anglicane). Les Catholiques étaient alors qualifiés d'infidèles ou de païens comme il est souligné dans l'extrait cité ci-dessus. Ce portrait de l'Irlandais

---

<sup>141</sup> *Ibid*, p. 59.

<sup>142</sup> *Ibid*, p. 59-60.

<sup>143</sup> *Ibid*, p. 113.

<sup>144</sup> *Ibid*, p. 40.

en païen et en superstitieux renforce encore les différences entre les deux populations et l'« altérise » d'autant plus.

#### b. L'Irlande maudite

Derricke va plus loin encore et n'assimile pas l'Irlande à un pays païen mais à un pays maudit :

In this *Image of Ireland, With a Discovery of Woodkarne* (1581), John Derricke added to traditional English representations of Irish rudeness and barbarity a brisk contemporary assessment of Gaelic religious practice. Such assessments were commonplace in Elizabethan literature on Ireland, with current opinion ranging from claims that the Irish were at best unusually ignorant adherents of a spiritual bankrupt church to arguments that they were “essentially pagan”. Derricke, however, outdid even those who argued for the paganism of Gaelic Ireland by proposing that the “woodkerne” (and by extension, the Irish people as a whole) had been cursed by God, and were predestined for damnation. To the long-established discourse of Irish barbarism, he contributed what amounted to a racially-inflected theory of reprobation<sup>145</sup>.

Selon Derricke, l'Irlande est donc un pays condamné à vivre en enfer. Pire, il n'est pas du pouvoir des hommes de l'en sortir. D'ailleurs, pour appuyer son propos, il représente les « papistes » irlandais comme ayant des visages démoniaques (cf. Annexe 8), ce qui nous rappelle la représentation des « papistes » irlandais d'après John Bale (Annexe 9). L'Irlande semble donc habitée par le diable en personne et ce démon, seul Dieu a le pouvoir de le combattre selon Derricke.

It was unreasonable to expect that the Irish could be reformed by human agency. [...] Barbarians may be civilized by human means, but a « gracefuleſſ cursed race » can be redeemed by grace only<sup>146</sup>.

À travers les propos d'Irenius, Spenser soumet aussi l'idée d'une Irlande maudite et mentionne « l'inéluctable destinée » selon laquelle toutes les bonnes actions entreprises n'auront pas un effet positif en Irlande.

Irenius: it is the fatall destiny of that Land, that no purposes whatsoever which are meant for her good, wil prosper or take good effect, which whether it proceed from the very *Genius* of the soyle, or influence of the starres, or that almighty God hath not yet appointed the time of her reformation<sup>147</sup>.

---

<sup>145</sup> Maryclaire Moroney, *op. cit.*, p. 355.

<sup>146</sup> *Ibid*, p. 357.

<sup>147</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 1.

En somme, ce chapitre démontre que les lois, les coutumes et la religion servent à mesurer le niveau de « barbarie » d'un pays par rapport à un autre. Ces trois éléments sont donc primordiaux dans le processus d'« altérisation » d'une population. Ce processus s'active en comparant et contrastant les différentes normes, les usages et les croyances de deux civilisations distinctes. En Angleterre au 16<sup>ème</sup> siècle, cette comparaison se fait avec le peuple irlandais. Les Anglais méprisent les usages irlandais et placent la civilisation anglaise au-dessus de la civilisation irlandaise qu'ils jugent « sauvage », « barbare », « archaïque », « rustique », « obscène » et « vulgaire » : c'est à dire « Autre ». Ces comparaisons et ces oppositions entre ces deux cultures font émerger un stéréotype – autrement dit des représentations généralisées – de l'Irlandais, que les Anglais tentent de diaboliser. Donc l'« Autre », parce qu'il est différent, est menaçant. De plus, sa culture est considérée comme « inférieure ». C'est du moins ce que pensent les Anglais, et notamment Derricke, Spenser et Sidney. Dans leurs témoignages, plus ou moins exagérés, ils peignent une image peu flatteuse des Irlandais et de leurs coutumes, ce qui contribue au développement de stéréotypes négatifs à leur rencontre et donc à leur « altérisation ».

En transgressant des codes sociaux dominants en matière d'habitation ou de vêtement, en enfreignant des tabous alimentaires ou sexuels, plus simplement en se singularisant par son langage, l'« étranger » s'expose toujours au même soupçon : s'il est si différent du commun des hommes, ne serait-il pas pareil aux animaux<sup>148</sup>.

Dans l'histoire de la représentation, l'Irlandais a parfois été animalisé. C'est le cas aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles où les Irlandais, dans les représentations anglaises, ont atteint le paroxysme de l'« altérisation ». En effet, à cette époque, les Irlandais étaient représentés sous des traits simiesques, souvent animalisés et ridiculisés dans la presse anglaise<sup>149</sup>. Cependant, au 16<sup>ème</sup> siècle, si l'Irlandais est perçu comme un « Autre » dans l'imaginaire anglais, il n'est pas complètement « altérisé », autrement dit, il n'est pas systématiquement animalisé. En effet, le plus souvent, l'Irlandais est représenté avec une morphologie humaine et on peut observer quelques points de convergence entre ces deux civilisations qui semblent à première vue opposées.

---

<sup>148</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 31 ; Katérina Stenou, *Images de l'Autre. La différence: du mythe au préjugé*, Paris, UNESCO, 1998, p. 49.

<sup>149</sup> Voir: Michael De Nie, *The Eternal Paddy: Irish identity and the British Press, 1798-1882*, University of Wisconsin Press, Madison, 2004 et Lewis Perry Curtis, *Apes and Angels: The Irishman in Victorian Caricature*, Smithsonian Books, Washington, 1997.

## Chapitre II

### De l'« Autre » au « Même » ou de l'imaginaire à la réalité

Les points abordés dans le chapitre précédent démontrent les prétendus « défauts » et « imperfections » qui font de l'Irlande un pays « barbare » dans l'imaginaire anglais au 16<sup>ème</sup> siècle. Cependant, il est important de souligner que les exemples traités ci-dessus, considérés comme des preuves de la « sauvagerie » du peuple irlandais, émanent des observations faites par des auteurs anglais. Bien qu'ils le parent des atouts de l'objectivité, leur jugement demeure fortement empreint à la subjectivité. Ils y intègrent leurs propres préjugés sur les manières de vivre et d'agir des Irlandais. À force de répétitions dans différents ouvrages anglais de l'époque, ces « inconvénients » sont reconnus comme étant propres au peuple irlandais et, donc, à l'origine de leur « barbarie ». Ces descriptions sont alors acceptées de manière unanime en Angleterre au 16<sup>ème</sup> siècle et les artistes s'accordent à décrire les Irlandais en ces termes et à les dépeindre sous cette forme. C'est alors que, sans avoir vérifié la réalité de ces stéréotypes, ils se transmettent et ainsi se perpétuent de génération en génération, à travers les siècles. C'est ainsi que se forme un stéréotype et on constate, ici, sa fonction d'exclusion qui consiste à opposer un groupe ou une population à un autre. En l'occurrence, ici, les Anglais s'opposent au peuple irlandais. Néanmoins, si le stéréotype sert à exclure l'« Autre », c'est-à-dire le « fauteur de trouble »<sup>150</sup>, il a aussi un pouvoir d'inclusion et d'identification. En d'autres termes, la rencontre avec les autres peuples n'amène pas seulement à souligner les différences entre l'« Autre » et le *nous*, mais il permet aussi une réflexion sur le *soi*, ou le *nous* – c'est-à-dire sur *notre* identité.

Si le contact avec autrui conduit à se poser la question du statut ontologique des peuples rencontrés, l'interrogation n'est pas exclusivement transitive : elle est aussi réflexive<sup>151</sup>.

Cette dichotomie permet alors aux explorateurs de s'interroger sur leur propre façon d'être et d'agir, ce qui contribuera à porter un regard nouveau sur l'« Autre » au cours du 16<sup>ème</sup> siècle<sup>152</sup>. Les stéréotypes, ou préjugés, sont alors remis en cause lorsque les explorateurs s'aperçoivent qu'ils ont des points communs avec cet « Autre » et que celui-ci semble se rapprocher du *nous*. En ce sens, « le 'préjugé' ne consiste pas à ignorer certaines choses mais à s'ignorer soi-même »<sup>153</sup>. En effet, il devient alors une arme d'autodéfense qui

---

<sup>150</sup> Christiane Villain-Gandossi et Gilles Boëtsch, *op. cit.*, p. 17.

<sup>151</sup> Mickaël Popelard, « Identité et altérité dans le monde anglophone », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], vol. XIII-n°3 | 2015, p. 2.

<sup>152</sup> *Ibid*, p. 4.

<sup>153</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 27.

consiste à « altérer l'Autre » afin de ne pas être confondu avec lui. L'« Autre », aux coutumes et au comportement « barbares » – c'est-à-dire différents des *nôtres* – ne doit pas être amalgamé avec le *nous*. Cependant, Platon explique que ce qu'on voit dans les yeux de l'« Autre », c'est *nous-même*.

Socrate : Tu n'as pas été sans remarquer, n'est-ce pas, que quand nous regardons l'œil qui est en face de nous, notre visage se réfléchit dans ce que nous appelons la pupille, comme dans un miroir ; celui qui regarde y voit son image.

Alcibiade : C'est exact.

Socrate : Ainsi, quand l'œil considère un autre œil, quand il fixe son regard sur la partie de cet œil qui est la plus excellente, celle qu'il voit, il s'y voit lui-même<sup>154</sup>.

Un parallèle se crée alors entre l'« Autre » et le *nous*. L'explorateur se reconnaît dans Autrui et c'est ce qui va l'encourager à « altérer l'Autre ». En effet, ces similitudes entre le peuple anglais dit « civilisé » et les Irlandais dits « barbares » sont inacceptables pour les Anglais, il faut alors les masquer en créant des stéréotypes. En imaginant les Irlandais comme des êtres encore plus « barbares » qu'ils ne le sont déjà dans l'esprit des anglais de cette époque et en les décrivant comme un peuple aux antipodes de ce que les Anglais s'imaginent être – c'est-à-dire « débarbarisé », « civilisé », « humanisé » et « éduqué ». Donc, pour « altérer » les Irlandais, les Anglais choisissent de les représenter comme une peuple « barbare », « malfaisant », « malhonnête », « sans honneur », « rusé », « archaïque » ou encore « vulgaire » – c'est, du moins, la représentation faite dans les écrits étudiés dans le corpus de ce mémoire. Cette « altérisation », fantasmée, donc, est souvent exagérée par les auteurs des descriptions écrites et visuelles pour camoufler toutes ressemblances entre deux populations. Donc, l'« Autre », tel qu'on l'a imaginé, n'est pas celui qu'il est en réalité et semble avoir quelques éléments en commun avec le *nous*, auquel il peut donc s'identifier. Ce sont ces points communs entre les deux cultures et civilisations anglaises et irlandaises qui seront abordées dans ce chapitre. Ces points de convergence sont notamment visibles au travers d'une histoire passée commune aux deux populations. De plus, cette histoire commune est toujours actuelle au 16<sup>ème</sup> siècle avec la présence des « Vieux Anglais » (*Old English*) sur le sol irlandais. Enfin, cette « mêmeté » est aussi observable dans certaines contrées irlandaises comme le *Pale*, entre autres, défini comme l'endroit le plus « anglicisé » – et, donc, le plus « civilisé », selon les Anglais – de toute l'Irlande.

---

<sup>154</sup> Platon, *Alcibiade*, traduit par M. Croiset, Paris : Gallimard, 1991, pp.70-71.

## A) Les conséquences d'un passé commun

### 1. En apparence : l'Irlandais humanisé

Le premier signe visible d'« Autrui » lorsque l'explorateur arrive en terre inconnue, c'est son apparence physique et sa manière de se vêtir. Pour ne prendre qu'un seul exemple parmi tant d'autres possibles, les représentations visuelles proposées par Théodore de Bry, d'après les œuvres de John White (cf. Annexe 2) mettent en avant les traits physiques et l'expression faciale des Algonquins. De plus, ces gravures témoignent des tenues des indigènes Nord-Américains. Ces représentations attestent d'une « européanisation » des caractéristiques physiques des Algonquins. En revanche, pour ce qui est de leur tenue, ces derniers, sont souvent représentés peu vêtus. Les Européens y voient le signe d'un « manque de civilisation ». En effet, au 16<sup>ème</sup> siècle, le vêtement est un marqueur de prestige et atteste de la position des individus dans l'échelle sociale. C'est ce que représente la préface du livre d'Abraham Ortelius qui a pour titre *Théâtre de l'Univers* publié en 1587 (cf. Annexe 1). Sur cette image, on voit quatre femmes qui sont les allégories de quatre des cinq continents explorés à cette époque par les Européens. Cette image propose une « hiérarchisation des civilisations » selon un point de vue occidental, c'est-à-dire européen. Le continent alors reconnu comme étant le plus prestigieux, c'est l'Europe. En effet, elle surplombe l'assemblée convenablement vêtue d'une longue robe rouge attestant de son prestige. Juste en dessous, à gauche, on retrouve l'allégorie de l'Asie vêtue d'une robe moins grandiose que la première. A droite, c'est l'Afrique drapée d'un léger morceau de tissu. Enfin, tout en bas de l'image on observe l'allégorie de l'Amérique, complètement nue. En effet, au 16<sup>ème</sup> siècle, l'Amérique est en grande partie inconnue des explorateurs européens et est donc, par conséquent, considérée comme peuplée d'êtres « sauvages », terrifiants et non « civilisés » dans l'esprit des Européens du 16<sup>ème</sup> siècle. À travers cet exemple, on constate que le vêtement est un signe ostentatoire du degré de civilisation d'un pays, ou, en l'occurrence, d'un continent. Cette mise en regard d'une population par rapport à une autre permet de trouver des similitudes qui ne sont pas du goût des Anglais et, donc, ils activent le processus d'« altérisation » pour s'en éloigner. Ces similitudes entre la population anglaise et irlandaise sont nombreuses. Elles sont d'abord physiques car les Irlandais, dans les représentations anglaises au 16<sup>ème</sup> siècle, sont dépeints d'une manière plus ou moins semblable aux Anglais. De plus, si l'Irlandais est

présenté comme un « sauvage » par les Anglais en raison de sa mise, il n'est, somme toute, pas si différent de ces derniers...

#### a. Les caractéristiques physiques

Dans les représentations visuelles étudiées dans le cadre de ce mémoire, les Irlandais sont parfois diabolisés. En effet, ils peuvent être représentés avec un nez retors et des mains crochues comme le « papiste irlandais » dans l'œuvre de John Bale (cf. Annexe 9) ou encore les religieux irlandais dans la gravure de Derricke (cf. Annexe 8). Ils sont aussi parfois représentés avec des regards noirs et agressifs qui suscitent la peur chez le spectateur. C'est ainsi qu'Albrecht Dürer a choisi de dépeindre les *woodkernes* irlandais qui figurent à droite de son portrait représentant les différents soldats irlandais (cf. Annexe 7). Ces *woodkernes* sont d'autant plus effrayants qu'ils sont masqués par leur *glibe* qui tombe sur la moitié de leur visage. Cependant, dans ces représentations, les Irlandais ne sont jamais physiquement animalisés, en effet, contrairement aux représentations qui apparaîtront plus tard, au 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, où les Anglais représenteront les Irlandais sous des traits simiesques, ici, ils possèdent une morphologie humaine. Si, dans les gravures du 16<sup>ème</sup> siècle, un anglais veut comparer l'Irlandais à un animal, il ne fusionne pas directement les caractéristiques de l'animal à l'individu mais il le représente à ses côtés comme pour le loup qui accompagne le « papiste irlandais » dans la gravure de John Bale (cf. Annexe 9) ou qui tient compagnie au rebelle Rorie Oge dans la forêt, représenté par John Derricke (cf. Annexe 5). Ainsi, les caractéristiques physiques du loup, métaphore du diable et, donc, du mal, ne fusionnent pas avec la morphologie humaine de l'Irlandais pour faire de ce dernier un « homme-loup » – contrairement au 18<sup>ème</sup> siècle où les traits physiques de l'Irlandais et ceux du singe s'entremêlent dans la presse satirique britannique afin de dépeindre ce dernier comme un « homme-singe » (cf. Annexe 10). Donc, au 16<sup>ème</sup> siècle, l'Irlandais n'est pas physiquement déshumanisé, en effet, il est seulement « barbarisé » par rapport à sa manière de se conduire et de se vêtir.

#### b. La mode « à l'anglaise »

Comme nous l'avons vu précédemment, la manière de se vêtir en Irlande est fortement contestée par les Anglais au 16<sup>ème</sup> siècle. Leur accoutrement souligne la « sauvagerie » des Irlandais, selon eux, et les encourage à entreprendre des actes de « barbarie ». C'est, par exemple, la fonction qu'Irenius attribue au *mantle* qui, pour lui,

devrait être interdit car son usage provient de peuples « barbares » et parce que son utilisation profite aux hors-la-loi. Cependant, Eudoxus ne manque pas de lui faire remarquer que cet usage n'est pas strictement irlandais, ou scythe (le *mantle*, selon Irenius, a été importé en Irlande en même temps que l'invasion des peuples scythes dans le nord du pays), mais qu'il a été utilisé dans beaucoup d'autres nations comme tenue quotidienne.

Eudoxus: So that it seemeth that the *Mantle* was a generall habite to most Nations, and not proper to the *Scythians* onely, as you suppose<sup>155</sup>.

Bien que nombreuses soient les critiques acerbes faites par Irenius à l'encontre des modes irlandais, on observe néanmoins quelques similitudes avec les anciennes modes anglaises. En effet, jadis, les Anglais aussi utilisaient ce vêtement. En ce sens, même s'il n'est plus utilisé en Angleterre au 16<sup>ème</sup> siècle, l'emploi de celui-ci en Irlande montre qu'avant d'être perçu comme « barbare », dans le sens d'étranger (voir note de bas de page n° 59), cet accoutrement était bel et bien porté en Angleterre.

Irenius: I cannot deny but that aunciently it was common to most, and yet sithence disused and laide away<sup>156</sup>.

Cet usage dessine donc un point de convergence entre les deux pays puisqu'ils ont partagé la même mode du *mantle* mais à deux époques différentes. Ce fait permet aussi de souligner le caractère archaïque des usages irlandais qui sont en retard par rapport à l'évolution des usages en Angleterre, selon Irenius.

De plus, Lucas de Heere, dans son œuvre intitulée « Irish man and Irish woman », nous propose la représentation des habillements d'une Irlandaise (cf. Annexe 6). En observant sa tenue, on en déduit que cette femme est probablement originaire du *Pale*, en effet, elle semble avoir adopté la mode anglaise. Du point de vue des Anglais, sa tenue est « convenable », c'est-à-dire conforme à la mode anglaise, et contraste avec l'accoutrement de l'Irlandais qui est représenté à gauche de l'image. L'habitante du *Pale* arbore une élégante robe rose ainsi qu'un chapeau sophistiqué, signe de sa richesse, de son prestige et de sa haute position dans l'échelle sociale. Un autre signe ostentatoire de richesse est la bourse qu'elle porte suspendue à la ceinture. Cette Irlandaise, issue du *Pale*, semble être « civilisée », c'est-à-dire « anglicisée », si l'on se place d'un point de vue anglais.

On constate également des points communs dans l'utilisation des armures « à l'anglaise » en Irlande à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle. Celle-ci est visible dans la représentation des *gallowglasses*, soldats irlandais, proposée par Albrecht Dürer (cf. Annexe 7). En effet, on

---

<sup>155</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 36.

<sup>156</sup> *Ibid*, p. 36.

remarque l'armure portée par ces guerriers, sur la gauche de l'image, qui peut être comparée avec celle que portent les soldats de l'armée anglaise dépeints par Derricke dans l'une de ses gravures (cf. Annexe 8), sur la droite de l'image. Contrairement à Irenius qui témoigne de la manière qu'ont les Irlandais du Nord, descendants des Scythes, d'aller en guerre sans armure, Albrecht Dürer représente une poignée d'Irlandais arborant une armure et un casque. On s'aperçoit alors que les casques irlandais sont similaires aux casques anglais. Cependant, tous les guerriers irlandais, représentés dans l'œuvre de Albrecht Dürer, ne sont pas dépeints avec une armure. En ce sens, Dürer rejoint la position d'Irenius car le reste de l'armée irlandais est pied nu et n'arbore pas d'armure. De plus, les armes irlandaises restent archaïques comparées aux pistolets anglais. On constate alors un début de convergence vers les mêmes techniques de guerre. En effet, quelques Irlandais sont représentés comme allant à la guerre « à l'anglaise ».

La volonté des Anglais est, donc, de soumettre les Irlandais et les Irlandaises au *modus operandi* anglais, pour que les Irlandais s'« anglicisent », et non l'inverse, comme en témoigne une loi promulguée en 1537 par Henry VIII.

Tudor policy towards Ireland was one of aggressive anglicisation [...] Henry's policy towards all those 'beyond the Pale' was to try to destroy the essential distinctiveness of Irish society – their language, their laws, and their social traditions – and to create out of the divided country one nation, one kind of people: anglicized subject of the King. There were no half measures about Henry VIII's *Act for the English Order, Habit and Language*:

“Wherefor be it enacted ... that no person or persons, the King's subject within this land being ... shall be shorn, or shaven above the ears, or use the wearing of hair upon their heads, like unto those locks called “glibes” or have or use any hair growing upon their upper lips, called or named a “crommeal”, or use or wear any shirt, smock, kerchief... or linen cap, coloured or dyed with saffron, nor yet use, or wear in any their shirts or smocks above 7 yards of cloth, to be measured according to the King's standard, and that also no woman use or wear any “kyrtell” [skirt], or coat tucked up, or embroidered or garnished with silk, nor couched nor laid with “usker” [ornaments] after the Irish fashion; and that no person or persons ... shall use or wear any mantles, coat or hood made after the Irish fashion...”<sup>157</sup>.

Cette loi prévoit un alignement des modes irlandaises sur celles des Anglais. Elle contraint les Irlandais à abandonner leur accoutrement « barbare » pour adopter une manière de se vêtir plus « anglaise », plus « civilisée ». En adoptant cette mode, les Irlandais seront alors impossibles à distinguer des Anglais. Convergeant vers le « même », ils ne seront donc plus perçus comme des « Autres ». Cependant, cette loi n'a pas été imposée avec assez de vigueur car les Irlandais n'y prêtent pas attention et continuent à revêtir leurs *mantle*, leur *glibes*, leur *commeal* et leur *kyrtell*.

<sup>157</sup> « Act for the English Order, Habit and Language », Magnus Magnusson, *Landlord or Tenant? A View of Irish History*, The Bodley Head, London, 1978, p. 15-16.

## 2. Une histoire commune

Outre la similitude des traits physiques et la volonté d'uniformiser la mode vestimentaire irlandaise et la mode anglaise, ces deux civilisations ont des points communs compte tenu de leur histoire commune. En effet, même si Irenius tente de s'en dissuader, les vestiges d'un passé commun sont bel et bien visibles en Irlande et sont soulignés par Eudoxus. Tout d'abord, les Anglais et les Irlandais sont des descendants des envahisseurs anglo-normands. Ensuite, ils sont tous des sujets du roi Henry VIII, ainsi que ses héritiers et successeurs, puisqu'il s'autoproclame officiellement roi d'Angleterre et d'Irlande en 1541.

### a. Les Irlandais, descendants des envahisseurs anglo-normands

Eudoxus souligne qu'avant l'arrivée des envahisseurs anglo-normands, la barbarie des Anglais était pareille à celle des Irlandais alors décrite par les auteurs Anglais du 16<sup>ème</sup> siècle. Cette idée est reprise dans un article de Debora Shuger qui remarque que :

The early inhabitants of Britain – like all northern Europeans – were « uncivill », « rude », « most warlike and exceedingly given to slaughter »<sup>158</sup>.

Donc, dans ce sens, les Anglais étaient semblables aux Irlandais. En d'autres termes, selon les propos d'Irenius, les Irlandais sont pareils aux Anglais à l'état « pré-civilisationnel », c'est-à-dire qu'ils sont semblables à des Anglais qui n'auraient pas été « civilisés », autrement dit, des Anglais à l'état « sauvage », à « l'état de nature », selon le point de vue occidental.

Eudoxus: I cannot see how that may better bee then by the Discipline of the Lawes of *England*: for the English were at first, as stoute and warlike a people as ever the Irish, and yet you see are now brought unto that civillity, that no nation in the world excelleth them in all goodly conversation, and all the studies of knowledge and humanitie<sup>159</sup>.

On perçoit donc une marge d'évolution possible pour que les Irlandais soient semblables aux Anglais. En effet, si les Anglais étaient aussi « barbares » que les Irlandais à une époque antérieure, alors, il est possible pour les Irlandais d'atteindre un degré de « civilisation » comparable, voire identique, à celui des Anglais du 16<sup>ème</sup> siècle : tel est du moins l'argument d'Eudoxus.

---

<sup>158</sup> Debora Shuger, *op. cit.*, p. 496; 503-504.

<sup>159</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 8-9.

En outre, Irenius nous rapporte que Guillaume le Conquérant<sup>160</sup>, au moment de l'invasion de l'Angleterre et de l'Irlande, a importé la *Common Law* sur le sol irlandais.

Irenius: The Positive Lawes, were first brought in and established by the *Norman Conquerour*: which were not by him devised nor applyed unto the state of the Realme then being, nor as yet might best be (as should by Lawgivers principally be regarded) but were indeed the very Lawes of his owne Countrey of *Normandie*<sup>161</sup>.

Donc, la *Common Law* a été importée en Irlande lors de l'invasion anglo-normande. Cependant, à cette époque, les Anglo-Normands implantés en Irlande n'ont pas été assez rigoureux pour l'imposer aux Irlandais. En effet, à la différence des Anglais, les Irlandais étaient réticents à adopter la *Common Law* et ils ont préféré en partie l'ignorer. Donc, la *Brehon Law* a supplanté la *Common Law* en Irlande. Par conséquent, les Anglo-Normands installés en Irlande se sont « gaélinisés » en se conformant aux lois de la *Brehon Law*. En résumé, il faut retenir que les Irlandais et les Anglais ont été, en même temps, envahis par les troupes anglo-normandes et, par conséquent, ils ont tous les deux les mêmes origines anglo-normandes.

#### b. Henry VIII, roi d'Angleterre et d'Irlande

Après l'échec de la première tentative pour instaurer le principe de la *Common Law* au peuple irlandais suite à l'invasion anglo-normande, un deuxième essai est mené au 16<sup>ème</sup> siècle. En effet, lorsque Henry VIII s'autoproclame roi d'Angleterre et d'Irlande en 1541, il fait des Irlandais ses propres sujets et, par conséquent, les « rallie » à la couronne. Soumis aux mêmes lois que les Anglais, les Irlandais se retrouvent une fois encore confrontés à la *Common Law*. Le regroupement de ces deux populations sous l'autorité d'un même roi revient, donc, à reconnaître l'« Autre » (*other*) comme un compatriote (*brother*), de sorte que l'« Autre » devient un « Même ». En d'autres termes, suite à l'entrée en vigueur de cette loi, les Irlandais, dans l'idéal, sont alors « contraints » d'obéir aux lois définies par la *Common Law* puisqu'ils sont, par la même, incorporés dans le Royaume d'Angleterre.

So perhaps we should start with the year 1541, when King Henry VIII, one of the most celebrated monarchs in English history, made himself King of Ireland as well, and brought Ireland formally into the embryonic British empire. In that year, the Irish Parliament, an assembly of magnates which had been evolving under English domination, passed An Act that the King of England, his Heirs and Successors, be Kings of Ireland:

---

<sup>160</sup> Debora Shuger, *op. cit.*, p. 506.

<sup>161</sup> *Ibid*, p. 8 ; 3.

“Forasmuch as... the Irish men and inhabitants within this Realm of Ireland have not been so obedient to the King’s Highness and his most noble progenitors, and to their laws, as they of right and according to their allegiance and bounden duties ought to have been: wherefore at the humble pursuit, petition and request of the lords spiritual and temporal, and other King’s loving, faithful, and obedient subjects of this his land his land of Ireland, and by their full assents, be it enacted, ordained and established by authority of this present Parliament, the King’s Highness, his Heirs and Successors, Kings of England, be always King of this land of Ireland... to have, hold, and enjoy the said style, title, majesty, and honours of King of Ireland... as united and knit to the imperial crown of the Realm of England”<sup>162</sup>.

Les Anglais et les Irlandais appartiennent, donc, au même Royaume et, en ce sens, ils doivent converger vers une même identité nationale comme l’entend les Anglais. Il convient notamment d’uniformiser les lois, les coutumes et la religion. Cependant, Irenius apprend à Eudoxus que cette uniformisation est, là encore, un échec<sup>163</sup>. Ce dernier, surpris par cette nouvelle qu’il ne soupçonnait pas, s’interroge et semble surpris des actes de félonie des Irlandais envers la couronne.

What is this which you say? And is there any part of that Realme or any Nation therein, which have not yet beene subdued to the Crowne of *England*? Did not the whole Realme universally accept and acknowledge our late Prince of famous memory *Henry* the Viii<sup>th</sup> for their onely King and Leige Lord?<sup>164</sup>

Ce retard dans l’uniformisation et l’unification des deux Royaumes est en partie dû à la présence des « Vieux Anglais » (« *Old English* ») sur le sol irlandais depuis le 12<sup>ème</sup> siècle et à leurs descendants.

## **B) Les Vieux Anglais, de « *brothers* » à « *others* »**

Outre les Scythes, les Espagnols et les Gaulois, il est nécessaire de souligner que les Anglais eurent également une forte influence sur les usages irlandais. En effet, ils participèrent, eux aussi, à l’ethnogenèse irlandaise. Cette influence anglaise s’exerce dès l’installation des Anglo-Normands en Irlande au 12<sup>ème</sup> siècle. À cette époque, les Anglo-Normands sont des compatriotes anglais. En ce sens, les Anglo-Normands en Angleterre et les Anglo-Normands en Irlande sont considérés comme des « *brothers* », comme des « Mêmes » – par opposition aux « Autres ». Ils se confondent les uns avec les autres puisqu’ils ont la même origine et pratiquent les mêmes coutumes chacun dans leurs pays respectifs. Cependant, les descendants des Anglo-Normands qui étaient installés en Irlande

---

<sup>162</sup> « An Act that the King of England, his Heirs and Successors, be Kings of Ireland », Magnus Magnusson, *op. cit.*, p. 13.

<sup>163</sup> Nicholas Canny, « Edmund Spenser and the Development of an Anglo-Irish Identity », *The Yearbook of English Studies*, vol. 13, 1983, p. 3.

<sup>164</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 4.

vont, à mesure des siècles, se détourner des coutumes anglaises pour adopter les coutumes irlandaises : ils vont se « gaéliser » et, donc, s'« altériser » par rapport aux Anglais. Par là même, ces compatriotes vont devenir des « Autres » (« *others* »). On remarque, donc, ici, une corrélation entre le « Même » et l'« Autre » qui porte parfois à confusion.

### 1. Les Vieux Anglais : « *brothers* »

Au 12<sup>ème</sup> siècle, la cohabitation des Anglo-Normands avec le peuple autochtone irlandais invite à les amalgamer. En effet, ils se confondent : ainsi, les Irlandais sont présentés comme étant pareils à des Anglais comme nous le précise Debora Shuger.

But the barbarous practices of the Anglo-Irish – endless petty warefare, resistance to central authority, bands of armed retainers, strong kinship loyalties, lawlessness, and predatory violence – also characterize the English aristocracy, the Tudor noblemen<sup>165</sup>.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, l'influence des Anglo-Normands – c'est-à-dire des Anglais – sur les usages irlandais est indéniable. Tout d'abord, elle est visible à travers l'utilisation de certaines coutumes qui proviennent d'Angleterre. De plus, elle se manifeste dans l'application de certaines lois que les Anglais ont, parfois, réussi à imposer aux Irlandais. Mais surtout, cette influence anglaise est perceptible à travers l'usage quotidien de certains mots issus de la langue anglaise.

#### a. Les coutumes et les lois d'origine anglaise

La partie de l'Irlande colonisée par les Anglais hérite de l'équipement de guerre anglais : tel que la cotte de maille ou encore de la « *quilted jacket* ».

Irenius : All these which I have rehearsed to you, bee not *Irish* garments, but *English*; for the quilted leather Iack is old *English*<sup>166</sup>.

Ces habillements sont apparents sur le dessin de Albrecht Dürer qui représente deux *gallowlasses*, à gauche de l'image, dont un qui arbore une cotte de maille « à l'anglaise » et l'autre est vêtu d'une « *quilted jacket* » (cf. Annexe 7). De ces habits martiaux, les Vieux Anglais et les Irlandais en font un mauvais usage, d'après Irenius, car, plutôt que de les utiliser en temps de guerre, ils les utilisent dans la vie courante.

Eudoxus: Why then would you have the quilted Iacke laide away?

Irenius: I doe not wish it to be laide away; but the abuse thereof to be put away; for being used to the end that it was framed, that is, to be worne in warre under a shirt of

---

<sup>165</sup> Debora Shuger, *op. cit.*, p. 505.

<sup>166</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 49.

Mayle, it is allowable, as also the shirt of Mayle, and all his other furniture: but to be worne daylie at home, and in townes and civile places, it is a rude habite and most un|comely, seeming like a players painted coate<sup>167</sup>.

Cet héritage des Anglais n'est pas jugé « mauvais » (« evil »), seule l'utilisation faite par les Irlandais et notamment par les *gallowlasses* – ce sont les guerriers mercenaires d'élite. En effet, en portant cet accoutrement de guerre tous les jours, les *gallowlasses* sont incités à agir de manière « barbare », presque « bestiale ».

Irenius : Marrie those bee the most barbarous and loathly conditions of any people (I thinke) under heaven: for from the time that they enter into that course, they doe use all the beastly beha|viour that may bee, they oppresse all men, they spoile aswell the subject, as the enemy; they steale, they are cruell and bloodie, full of revenge, and delighting in deadly execution, licentious, swearers, and blasphemers, common ravishers of woemen, and murtherers of chil|dren<sup>168</sup>.

Une autre coutume héritée des Anglais est celle qui consiste à se rassembler pour discuter des difficultés et des problèmes rencontrés entre les villes ou entre les individus.

Irenius : There is a great use amongst the *Irish*, to make great assem|blies together upon a rath or hill, there to parlie (as they say) about matters and wrongs betweene Township & Township, or one private person and another<sup>169</sup>.

Ces rassemblements sont appelés « *talk-motes* » et c'est une pratique qui a permis aux Anglais de régler beaucoup de problèmes entre les villes ou entre les individus et ainsi d'évoluer de manière « civilisée ». Cependant, selon Irenius, ce n'est pas le cas en Irlande où cette pratique est une porte ouverte aux abus et aux attaques.

Besides at these meetings I have knowne divers times, that ma|ny *Englishmen*, & good *Irish* subjects, have bin villainously murdered by moving one quarell or another against them. For the *Irish* neuer come to those Rathes, but armed, whether on horse or on foot, which the *English* nothing suspecting, are then commonly taken at advantage like sheep in the pin-folde<sup>170</sup>.

De ce fait, cette tradition diverge de son objectif initial, et plutôt que de régler les problèmes, elle en crée de nouveaux car les Irlandais, « non-civilisés » d'un point de vue anglais, n'en font pas un bon usage. Quoi qu'il en soit, cet héritage atteste d'une réelle influence des pratiques anglaises en Irlande. Ce rassemblement décidait également du montant de l'impôt dû à la couronne par comté et il permettait, en même temps, la récolte de celui-ci.

**Eudoxus:** But yet it is very needefull (me thinkes) for many other purposes, as for the countryes to gather together, when there is any imposition to be laide upon them, to the

---

<sup>167</sup> *Ibid*, p. 50.

<sup>168</sup> *Ibid*, p. 50.

<sup>169</sup> *Ibid*, p. 54.

<sup>170</sup> *Ibid*, p. 54.

which they then may all agree at such meetings, to devide upon themselves, according to their holdings and abilities<sup>171</sup>.

Récolter l'impôt, telle était la mission du *Lord Deputy* d'Irlande, Henry Sidney qui raconte dans son autobiographie comment cela se déroulait. Il se présentait à des Lords irlandais, la plupart desquels l'accueillaient de manière chaleureuse. Ensuite d'autres Lords qui résidaient aux alentours convergeaient vers lui et se rassemblaient pour renouveler leurs vœux d'allégeance et, par là même, payer leurs impôts fonciers<sup>172</sup>. Cependant, Irenius qualifie de tels rassemblements de « dangereux ».

Irenius: Neverthelesse, dangerous are such assemblies, whether for Cesse or ought else, the Constables and Officers, being also of the *Irish*, and if any of the *English* happen to be there, even to them they may prove perilous<sup>173</sup>.

Donc la participation anglaise à l'ethnogenèse irlandaise se manifeste à travers la persistance de leurs pratiques telles qu'elles sont définies ci-dessus. Cette influence anglaise sur les usages irlandais n'a pas évolué de la même manière en Angleterre et en Irlande, nous reviendrons sur ce point ultérieurement. Cependant, sur le principe, l'Angleterre et l'Irlande se rapprochent et parfois se confondent dans certains usages.

#### b. La langue, l'écriture et les mots : un héritage anglais

Outre les coutumes héritées des Anglais, il est nécessaire de remarquer que l'influence anglaise eut également des répercussions sur la morphologie des mots, l'évolution de la langue et l'utilisation de certains mots d'origine anglaise en Irlande. Selon Irenius, la morphologie des mots tels qu'ils sont écrits en Irlande serait le fruit d'un héritage anglais.

Irenius: It is hard to say, for whether they at their first comming in|to the Land, or afterwards by trading with other nations which had letters, learned them of them, or devised them amongst themselves, is very doubtfull, but that they had letters aunciently, is nothing doubtfull, for the *Saxons of England* are said to have their letters, & learning, and learned men from the *Irish*, and that also appeareth by the likenesse of the Character, for the *Saxons* Character is the same with the *Irish*<sup>174</sup>.

De plus, selon Irenius, la langue utilisée par les envahisseurs anglo-normands – c'est-à-dire les Vieux Anglais – au moment de l'invasion de l'Angleterre et de l'Irlande – c'est le

---

<sup>171</sup> *Ibid*, p. 55-56.

<sup>172</sup> Sidney, *op. cit.*, p. 47

<sup>173</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 56.

<sup>174</sup> *Ibid*, p. 29-30.

« *Gaulish speech* ». Comme en témoigne Irenius, cette langue est encore largement utilisée parmi les Irlandais au 16<sup>ème</sup> siècle.

Eudoxus: But is there any token, denomination or monument of the *Gaules* yet remaining in *Ireland*, as there is of the *Scythians*?

Irenius: Yea surely very many words of the *Gaules* remaining, and yet dayly used in Common speech<sup>175</sup>.

Avant l'arrivée des Saxons en Angleterre, cette langue était également pratiquée par les Anglais. Bien qu'ils aient évolué de manière indépendante dans les deux pays, les mots anglais et irlandais partagent une origine commune.

Irenius: The *Gaulish speech*, is the very *British*, the which was ve|ry generally used here in all *Brittaine*, before the coming of the *Saxons* [...] though time working the alteration of all things, and the trading and interdeale with other nations round about, have changed and greatly altered the dialect thereof, but yet the originall words appeare to be the same<sup>176</sup>.

Irenius donne quelques exemples de mots qui dérivent du vieil anglais et qui sont quotidiennement utilisés par les Irlandais et largement présents dans leur vie quotidienne. Tout d'abord, en plus d'avoir adopté les équipements de guerre anglais tels que la cotte de maille ou le « *quilted jacket* », les Irlandais auraient également fait leur le mot *gallowglasses*. Selon Irenius, ce terme, désignant les guerriers mercenaires d'élite irlandais, proviendrait du vieil anglais :

Irenius: *Gallowglasses*, the which name doth discover them also to be auncient *English*: for *Gall-ogla* signifies an *English* servitour or yeoman<sup>177</sup>.

Aussi, l'origine anglaise d'une loi fortement condamnée par Irenius est soulignée dans le dialogue. Cette loi, c'est le *Coyne and Livery*. D'après l'origine de ce mot, cette coutume, jugée « barbare » selon Irenius (cf. page 27), dériverait d'un mot anglais et donc d'une ancienne pratique anglaise<sup>178</sup>. Irenius fait d'abord un point étymologique sur les mots *Livery* et *Coyne* pour renforcer son argument.

Irenius: What *Livery* is, wee by common use in *England* know well enough, namely, that it is allowance of horse-meate, as they commonly use the word in stabling, as to keepe horses at *Livery*, the which word, I guesse, is derived of *livering* or *delive|ring* forth their nightly foode: So in great houses, the *livery* is said to be served up for all night, that is their evenings allowance for drinke. And *livery* is also called, the upper weede which a serving man wear|eth, so called (as I suppose) for that it was delivered and taken from him at pleasure: So it is apparant, that by the word *Livery*, is there meant horse meate. [...] By the word *Coigny*, is understood mans meate. But whence the word is derived is hard to tell: Some say of *Coine*, for that they used commonly in

---

<sup>175</sup> *Ibid*, p. 32.

<sup>176</sup> *Ibid*, p. 32.

<sup>177</sup> *Ibid*, p. 50.

<sup>178</sup> *Ibid*, p. 24.

their *Coignies*, not onely to take meate, but coine also [...] but I thinke rather this word *Coigny* is derived of the Irish. The which is a common use amongst Land lords of the *Irish*, to have a common spending upon their Ten|nants: for all their Tennants, being commonly but Tennants at will, they use to take of them what victuals they list: For of victuals they were wont to make small reckoning: neither in this was the Tennant wronged, for it was an ordinary and knowne custome, and his Lord commonly used so to covenant with him, which if at any time the tenant disliked, hee might freely depart at his pleasure<sup>179</sup>.

Cette loi, aux origines linguistiques hybrides entremêlant les racines anglaises et irlandaises<sup>180</sup>, est décrite comme étant moralement condamnable par Irenius. Ainsi, sa pratique est assimilée à une trahison par les Anglais au 16<sup>ème</sup> siècle. Cependant, elle dérive bel et bien d'un héritage anglo-normand que les Irlandais ont « gaélicisé », c'est-à-dire rendu « barbare » d'un point de vue anglais.

But now by this Statute, the said *Irish* Lord is wronged, for that hee is cut off from his customary services, of the which this was one, besides many other of the like, as *Cuddy*, *Coshery*, *Bonnaght*, *Shrah*, *Sorehin*, and such others: the which (I thinke) were customes at first brought in by the *English* upon the *Irish*, for they were never wont, and yet are loath to yeeld any certaine Rent, but only such spendings: for their common saying is, *Spend me and defend me*<sup>181</sup>.

Une autre *Statute Law* hybride, à un niveau linguistique, est celle du *Kin-cogish*. Celle-ci est également blâmée par Irenius (cf. page 28), cependant, selon lui, cette hybridité atteste de l'influence originelle des Anglais.

Irenius: It is a word mingled of English and Irish together, so as I am partly ledde to thinke, that the custome thereof was first English, and afterwarde made Irish: for such an other Law they had heere in England, as I remember, made by King Alured, that every Gentle|man should bring foorth his kinred and followers to the Law. So Kin is *English*, and *Congish* Affinitie in Irish<sup>182</sup>.

Il ajoute que l'importation d'une langue est une pratique répandue lorsqu'il s'agit de conquérir un pays. Il est coutume que le pays « conquérant » impose l'utilisation de sa langue au peuple conquis.

Eudoxus: For it hath ever beene the use of the *Conquerour*, to despise the language of the conquered, and to force him by all meanes to learne his. So did the *Romans* allwayes use.

C'est sûrement la raison pour laquelle Henry VIII vote une loi qui interdit l'utilisation de la langue gaélique et prône l'emploi de la langue anglaise dans tout le Royaume d'Irlande.

And be enacted that every person or persons, the King's true subjects, inhabiting the land of Ireland, of what estate, condition or degree he or they be, or shall be, to the uttermost of their power, cunning and knowledge, shall use and speak commonly the English tongue and language...[and] shall bring up his children in such places, where

---

<sup>179</sup> *Ibid*, p. 24-25

<sup>180</sup> Joseph Lennon, *op. cit.*, p. 50.

<sup>181</sup> *Ibid*, p. 25.

<sup>182</sup> *Ibid*, p. 26.

where they shall or may have occasion to learn the English tongue, order and condition<sup>183</sup>.

Cette loi vise à standardiser l'utilisation de la langue anglaise en Irlande au 16<sup>ème</sup> siècle pour que de « *others* », les Irlandais soient perçus comme des « *brothers* », du moins, sur le plan linguistique. On constate donc une réelle volonté de la part des Anglais de faire converger l'« Autre », vers le « Même » afin d'aligner les usages des Irlandais avec ceux des Anglais. Toutefois, le résultat espéré suite à l'application de cette loi par Henry VIII n'est pas celui observé en Irlande au 16<sup>ème</sup> siècle. En effet, à cette époque, une grande partie des Irlandais et des descendants des Anglo-Normands utilisent la langue gaélique. Cette pratique puise sa source au 12<sup>ème</sup> siècle lorsque les Anglo-Normands, plutôt que d'imposer la langue anglaise au peuple Irlandais, adoptent la langue gaélique.

(I thinke) it very strange, that the *English* being so many, and the *Irish* so few, as they then were left, the fewer should draw the more unto their use<sup>184</sup>.

En effet, les « Vieux Anglais » épousent la langue gaélique au détriment de leur langue d'origine. Ainsi font également leurs descendants. C'est pourquoi Irenius qualifie cette trahison de « contre nature ».

For the speaking of *Irish* among the *English*, which as it is un|naturall that any people should love anothers language more then their owne, so it is very inconvenient, and the cause of many other evils<sup>185</sup>.

L'héritage anglais en Irlande est multiple et il s'observe à travers l'emploi d'anciennes traditions anglaises et dans l'application de quelques lois coutumières en Irlande. De plus, le legs des Anglais à la population irlandaise se retrouve aussi sur un plan linguistique comme il vient d'être dit. En revanche, il faut noter que ces pratiques vont évoluer de manière indépendante en Angleterre et en Irlande. Elles vont par conséquent se détourner de leur fonction initiale. En ce sens, les Vieux Anglais vont tourner le dos à leurs compatriotes Anglais, « *brothers* », et ainsi devenir des « *others* ».

---

<sup>183</sup> « Act for the English Order, Habit and Language », Magnus Magnusson, *op. cit.*, p. 16.

<sup>184</sup> *Ibid*, p. 47.

<sup>185</sup> *Ibid*, p. 47.

## 2. Les Vieux Anglais : « *others* »

### a. La « *gaélisation* » des Vieux Anglais

Les « Vieux Anglais » implantés à l'extérieur du *Pale*, donc dans l'ouest du pays, sont ceux qui vont évoluer de manière à devenir les plus « dégénérés » ou « immoraux »<sup>186</sup> selon Irenius. En effet, au moment de l'invasion, ils semblaient être des sujets « bons, courageux et loyaux » mais plus ils gagnaient des territoires, plus ils devenaient « irrespectueux » et « insolents » envers la couronne : tel est le constat d'Irenius.

First good and brave and loyal [...] yet thorough greatnes of their late conquests and seignories they grew insolent [...] they are almost now growne like the *Irish*, I meane of such *English*, as were planted above towards the West [...] which dwelt in *Connaght* and in *Mounster*, which is the sweetest soyle of *Ireland*, and some in *Leinster* and *Ulster*, are degenerate<sup>187</sup>.

Pour confirmer cette dégénérescence, Irenius prend l'exemple du changement de nom. Celui-ci démontre que, de manière symbolique, l'Anglo-Normand, donc l'Anglais, se détourne de ses propres racines pour embrasser la culture irlandaise. En effet, ils se « débarrassaient » de leurs noms anglais pour adopter des noms irlandais. Cette pratique est alors vue comme une trahison.

Irenius: I cannot but by report of the *Irish* themselves, who report, that the *Macmahons* in the north, were aunciently *English*, to wit, descended from the *Fitz Vrsula's*, which was a noble family in *Eng|land*, and that the same appeareth by the signification of their *Irish* names: Likewise that the *Mac-swynes*, now in *Ulster*, were aunciently of the *Veres* in *England*, but that they themselves, for hatred of *English*, so disguised their names<sup>188</sup>.

Cette attribution d'un nom gaélique montre que les « Vieux Anglais » décident d'adopter la culture gaélique au détriment de la culture anglaise. Ainsi, les Vieux Anglais, plutôt que de rester fidèles à leur origine anglaise, vont se « gaéliser », autrement dit ils vont adopter les usages, les traditions et les lois gaéliques – c'est-à-dire le système de la *Brehon Law*. Les coutumes et les lois importées par les Anglais en Irlande vont donc évoluer d'une manière différente en Angleterre et en Irlande, faisant émerger deux populations, voire deux nations, distinctes.

Irenius: yet things being since altered, & now *Ireland* much differing from the state of *England* the good use that then was of them, is now turned to abuse; for those hills

---

<sup>186</sup> *Ibid*, p. 34

<sup>187</sup> *Ibid*, p. 45.

<sup>188</sup> *Ibid*, p. 45-46.

wherof you speak, were (as you may gather by reading) appointed for 2 special uses, & built by 2 several nations<sup>189</sup>.

Pour Irenius, ceci est la conséquence directe des mauvais exemples irlandais qui ont contaminé les « Vieux Anglais » et de l'excès d'autonomie donné aux « Vieux Anglais » suite à l'invasion au 12<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, les « Vieux Anglais » qui étaient perçus comme des « Mêmes » deviennent pareils aux « Autres » et, par conséquent, ils construisent une passerelle entre ces deux notions qui semblent alors se relier. En réalité, l'« Autre » se confond avec le « Même ».

b. Des Anglais « plus irlandais que les Irlandais eux-mêmes »

En apprenant ces agissements, Eudoxus paraît surpris et ne semble pas croire que les « Vieux Anglais », en provenance d'un pays aussi « civilisé » que l'Angleterre, puissent adhérer à ces actes « barbares »<sup>190</sup>. Avant ces révélations, Eudoxus croit que les Anglo-Normands ont atteint avec succès leurs objectifs qui était d'abolir les coutumes irlandaises les plus « mauvaises » et qu'ils les ont remplacés par des coutumes anglaises prétendument « plus civilisées »<sup>191</sup> selon les Anglais. Irenius démontre alors qu'Eudoxus se trompe et qu'en réalité, les « Vieux Anglais », lorsqu'ils se « gaélisent », deviennent encore plus « barbares ».

Irenius: You thinke otherwise *Eudox*. then I doe, for the cheifest abuses which are now in that Realme [Ireland], are growne from the *English*, and some of them are now much more lawlesse and licentious then the very wilde *Irish*<sup>192</sup>.

Irenius emploie ici la métaphore du pays malade et contagieux qui a contaminé les « Vieux Anglais » dès leur arrivée en Irlande. Cependant, puisqu'ils n'y avaient pas été préparés, les conséquences de cette « contagion » ont été bien plus graves pour eux. En effet, elle est définie comme « *worse than sickness* »<sup>193</sup>. Cette métaphore sert à démontrer que les « Vieux Anglais », à mesure des siècles, sont devenus, selon la célèbre expression, « plus Irlandais que les Irlandais eux-mêmes ». En effet, parfois les « Vieux Anglais » qui s'expatrient en Irlande sont ceux qui veulent fuir la justice anglaise car ils ont conspiré contre le roi. Leur nature étant déjà « barbare » aux yeux des Anglais, leur cas ne pouvait qu'empirer une fois en Irlande. Pour d'autres, ils trahissent leurs origines anglaises et la

---

<sup>189</sup> *Ibid*, p. 55.

<sup>190</sup> *Ibid*, p. 34.

<sup>191</sup> *Ibid*, p. 44.

<sup>192</sup> *Ibid*, p. 44.

<sup>193</sup> *Ibid*, p. 45.

couronne en refusant de prêter allégeance au roi, ou à la reine, ou en brandissant les armes contre le souverain, ou la souveraine.

Irenius: Thereupon all his Kinsemen of the *Ge|raldines*, which then was a mighty family in *Mounster*, in revenge of that huge wrong, rose into Armes against the King, and utterly re|nounced and forsooke all obedience to the Crowne of *England*, to whom the said *Mac swines*, *Mac-shehies*, and *Mac-mahones*, being then servants and followers, did the like, and have ever sithence so conti|nued. And with them (they say) all the people of *Mounster* went out, and many other of them which were meere *English*, thenceforth joy|ned with the *Irish* against the King, and termed themselves very *Irish*, taking on them *Irish* habits and customes, which could never since be cleane wyped away, but the contagion hath remained still amongst their posterityes. Of which sort (they say) be most of the surnames which end in *an*, as *Hernan*, *Shinan*, *Mungan*, &c. the which now ac|count themselves naturall *Irish*<sup>194</sup>.

Spenser fait référence ici à la Rébellion des *Desmonds* qui éclata dans la province de Munster à l'initiative d'un descendant des Vieux Anglais qui s'insurgea contre la couronne. Cet événement est un dénominateur commun dans les trois œuvres qui constituent le corpus de ce mémoire. Au vu des effets néfastes observables sur les « Vieux Anglais », les Irlandais sont perçus comme dangereux et fortement contagieux. Il est donc urgent d'agir avant que cette maladie qu'est le « barbarisme irlandais » ne gagne l'Angleterre. Cependant, les exemples développés ci-dessus ne prennent en compte que les situations des Lords. Or, ce qui inquiète Eudoxus, c'est la situation des paysans. Autrement dit, si les Irlandais ont contaminé à ce point les Lords anglo-normands et leurs descendants, qu'en est-il du sort des paysans ?

Eudoxus : In truth this which you tell is a most shamefull hearing, and to be reformed with most sharpe censures: in so great personages to the terrour of the meaner: for if the Lords and cheife men dege|nerate, what shall be hoped of the peasants, and baser people<sup>195</sup>.

Selon Eudoxus, l'effet de la « gaélisation » sur ces « *baser people* » a sûrement eu des conséquences encore plus néfastes et a sûrement fait d'eux des êtres encore plus « barbares ».

Ainsi, depuis le 12<sup>ème</sup> siècle, les Anglais ont eu une influence certaine sur les coutumes et pratiques irlandaises. Celle-ci est encore visible, dans une certaine mesure, au cours du 16<sup>ème</sup> siècle en Irlande. En effet, les « Vieux Anglais », en se détournant des coutumes anglaises, ont permis une évolution tout à fait différente des traditions en Irlande par rapport à leur évolution en Angleterre. Les Anglo-normands et leurs descendants ont alors fusionné avec les Irlandais en adoptant leurs coutumes « barbares » ou encore leurs

---

<sup>194</sup> *Ibid*, p. 46.

<sup>195</sup> *Ibid*, p. 47.

lois « non-civilisées ». Ils sont parfois perçus par les Anglais comme ayant surpassé les Irlandais en termes de « barbarie ». Cependant, au fil des siècles, même si les pratiques divergent entre ces deux populations, il faut garder en mémoire qu'à l'origine elles proviennent d'un seul et même pays : l'Angleterre. On peut alors établir une connexion entre les deux notions du « Même » et de « l'Autre » : si le « Même » est capable de devenir l'« Autre », cela ne fait-il pas de l'« Autre » un « Même » ? Pour les Anglais, faire de l'« Autre » un « Même » – c'est-à-dire l'anglicisation des Irlandais – est l'un des objectifs principaux de la conquête de l'Irlande, nous aborderons ce point plus en détail dans le troisième chapitre consacré à l'enjeu idéologique du jeu entre l'altérité et l'identité. Cependant, il est intéressant, ici, de faire un état des lieux sur l'anglicisation de l'Irlande dans le *Pale* et à l'extérieur de celui-ci. Ensuite, nous ferons un point sur les méthodes mises en place par les Anglais pour assujettir la population irlandaise.

## C) L'« anglicisation » de l'Irlandais

### 1. L'Irlande anglaise : état des lieux

Au 16<sup>ème</sup> siècle, le diagnostic observé est très différent, voire complètement contradictoire, lorsqu'on compare la situation dans l'*English Pale* avec celle « *beyond the Pale* » - c'est à dire la partie de l'Irlande qui se trouve à l'ouest du *Pale*.

#### a. L'*English Pale*

L'*English Pale*, comme son nom l'indique, est la partie de l'Irlande où réside le plus d'Anglais, donc, elle est la partie la plus « anglicisée » d'Irlande – c'est-à-dire qu'il a adopté les coutumes et les lois anglaises. Autrement dit, on vit dans le *Pale* de la même manière qu'en Angleterre. Selon eux, cela fait du *Pale* l'endroit le plus « civilisé » de l'Irlande. Irenius avance une explication concernant la racine du mot « pale ». Il relie ce mot à sa signification anglaise qui peut se traduire par « limite » – c'est-à-dire la frontière de l'Angleterre sur le sol irlandais.

Irenius: It was (I suppose) first named palatine of a pale, as it were a pale and defense to their inward lands, so as it is called the *English Pale*<sup>196</sup>.

---

<sup>196</sup> *Ibid*, p. 21.

Une palissade était alors construite aux extrémités du *Pale* pour protéger celui-ci des vols qui avaient parfois lieu sur cette frontière entre le monde « civilisé » et le monde « non-civilisé ».

Dans l'*English Pale*, l'anglicisation est quasi-complète, malgré l'éruption de quelques rebellions comme, par exemple, la *Baltinglass Rebellion* (1580-1581) menée par James Eustace, le 3<sup>ème</sup> Vicomte de Baltinglass<sup>197</sup>. Cette révolte était avant tout religieuse puisque James Eustace, fervent Catholique, et ses suiveurs s'insurgeaient contre la domination protestante grandissante en Angleterre et, donc, dans l'*English Pale* au 16<sup>ème</sup> siècle. Malgré ces quelques désagréments, l'*English Pale* est un endroit apprécié par les Anglais au 16<sup>ème</sup> siècle contrairement au reste de l'Irlande. D'ailleurs, Irenius en fait l'apologie.

Irenius: And sure [the Pale] is yet a most beautifull and sweet Country as any is under Heaven, being stored throughout with many goodly Rivers, replenished with all sorts of Fish most abundantly, sprinkled with many very sweet Ilands and goodly Lakes, like little inland Seas, that will carry even shippes upon their waters, adorned with goodly woods even fit for building of houses & ships, so commodiously, as that if some Princes in the world had them, they would soone hope to be Lords of all the Seas, and ere long of all the world: also full of very good Ports and Havens opening upon *England*, as inviting us to come unto them, to see what excellent commodities that Country can afford, besides the soyle it selfe most fertile, fit to yeeld all kinde of fruit that shall be committed thereunto. And lastly, the Heavens most milde and temperate, though somewhat more moist then the parts towards the West<sup>198</sup>.

Contrairement aux descriptions qu'Irenius donne des autres contrées irlandaises, l'*English Pale* est décrite de manière très positive comme un endroit presque paradisiaque. Ceci est dû, en partie, à la présence des Anglais, majoritaires, sur ce territoire.

Eudoxus : There is no part but the bare *English Pale*, in which the Irish have not the greatest footing<sup>199</sup>.

Selon Irenius, l'*English Pale*, puisqu'elle est, en grande partie, peuplée par des Anglais, n'a pas subi le même sort que le reste de l'Irlande et n'a donc pas évolué de manière « barbare ». En effet les Anglais ont pu imposer leur système de la *Common Law* ainsi que leurs coutumes dites « civilisées » et plutôt que de se « gaéliser », cette partie de l'Irlande s'est fortement et rapidement « anglicisée ».

Irenius: For the *English* pale hath preserved it selfe, thorrh nearenes of the state in reasonable civilitie<sup>200</sup>.

---

<sup>197</sup> Nicholas Canny, *op. cit.* 1983, p. 12.

<sup>198</sup> *Ibid*, p. 13.

<sup>199</sup> *Ibid*, p. 11.

<sup>200</sup> *Ibid*, p. 45.

b. « Beyond the Pale » : un diagnostic tout autre

En revanche, « *beyond the Pale* » le discours est tout autre. Dans cette partie de l'Irlande, les « Vieux Anglais », comme il a été dit précédemment, n'ont pas su « angliciser » l'Irlande. Irenius essaie alors de comparer et comprendre pourquoi le *Pale* a évolué de la même manière que les Anglais alors que « *beyond the Pale* » cette évolution est toute autre. Irenius avance alors, selon les retours sur sa propre expérience en Irlande, certains facteurs de « gaélisation ».

Irenius: Other great houses there bee of the *English* in *Ireland*, which thorough licentious conversing with the *Irish*, or marrying, or fostering with them, or lacke of meete nurture, or other such unhappy occasions, have degenerated from their aun|cient dignities, and are now growne as *Irish*, as *O. Hanlons breech*, as the proverbe there is<sup>201</sup>.

Parmi tous les facteurs énumérés par Irenius, l'allaitement du nourrisson et le mariage sont les deux « infections » les plus dangereuses. En effet, selon Irenius, ce sont les plus efficaces car ils permettent une « gaélisation » des descendants des « Vieux Anglais » pour permettre ainsi à la culture gaélique de se perpétuer.

Irenius: I suppose that the cheife cause of bringing in the *Irish* lan|guage, amongst them, was specially their fostering and marrying with the *Irish*, the which are two most dangerous infections<sup>202</sup>.

Selon les explications d'Irenius, le langage se transmet par l'allaitement. Ainsi, le nourrisson, en faisant couler le lait en provenance du sein de sa nourrice irlandaise sur sa langue, s'imprègne de la langue gaélique et l'intègre ainsi. De ce fait, même si l'enfant apprend la langue anglaise par la suite, la langue et la culture gaéliques dominent chez celui-ci puisqu'elles ont été au contact avec le bébé en premier.

Irenius: for first the childe that sucketh the milke of the nurse, must of necessity learne his first speach of her, the which being the first inured to his tongue, is ever after most pleasing unto him, insomuch as though hee after|wards be taught *English*, yet the smacke of the first will allwayes abide with him, and not onely of the speach, but also of the manners and conditions<sup>203</sup>.

De plus, l'enfant va singer les faits et gestes de sa nourrice irlandaise<sup>204</sup> et, de ce fait, il ne grandira pas selon les principes d'éducation et les coutumes anglaises. Irenius brandit une explication « scientifique » qui prouve, selon lui, le lien entre l'assimilation de la langue

---

<sup>201</sup> *Ibid*, p. 46-47.

<sup>202</sup> *Ibid*, p. 47.

<sup>203</sup> *Ibid*, p. 47-48.

<sup>204</sup> *Ibid*, p. 48.

gaélique par l'allaitement et le fait de devenir un véritable Irlandais et, par conséquent, un être « barbare » et « non-civilisé ».

Irenius: the words are the image of the minde, so as they proceeding from the minde, the minde must needes be affected with the words. So that the speach being *Irish*, the heart must needes bee *Irish* for out of the abundance of the heart, the tongue speaketh<sup>205</sup>.

Aussi, le mariage des « Vieux Anglais » avec des Irlandaises est la seconde « infection » soulignée par Irenius. Il avance que le fruit de ce mariage entre les deux populations est un problème car il permet, là encore, aux coutumes irlandaises et à la langue gaélique de perdurer. En effet, l'enfant qui reste dans le ventre de la mère pendant neuf mois va s'imprégner de la langue, des manières et des penchants de celle-ci. Ensuite, par imitation, il va les reproduire. C'est ainsi que les pratiques irlandaises se perpétuent.

Irenius: Commonly the childe taketh most of his nature of the Mother, besides speach, manners, and inclynation, which are (for the most part) agreeable to the conditions of their mothers: for by them they are first framed and fashioned, so as what they receive once from them, they will hardly ever after forgoe. Therefore, are these evill customes of fostering and marrying with the *Irish*, most carefully to be restrayned: for of them two, the third evill that is the custome of language, (which I spake of,) cheifly proceedeth<sup>206</sup>.

Irenius souligne ici ce qu'il pense être les raisons principales de l'aggravation et de la pérennisation des coutumes irlandaise et de celle de la langue gaélique parmi les « Vieux Anglais » à l'extérieur du *Pale*. Pour contrer cette « désanglicisation » des descendants des « Vieux Anglais » principalement due à l'allaitement par une irlandaise et aux mariages mixtes, il convient d'éradiquer leurs pratiques en contraignant ces Irlandais à se soumettre aux autorités anglaises.

## 2. L'assujettissement des Irlandais à la couronne

Un autre moyen d'angliciser l'Irlande, c'est l'assujettissement complet et incontestable des Irlandais – c'est-à-dire des autochtones et des Vieux Anglais « gaélisés » – à la couronne d'Angleterre. Cette mission est celle du Lord Député d'Irlande, qui se charge d'arpenter le Royaume d'Irlande pour s'assurer de la loyauté des Lords irlandais, souvent ce sont des descendants des « Vieux Anglais », et pour récupérer l'impôt foncier qui revient à la couronne.

---

<sup>205</sup> *Ibid*, p. 48.

<sup>206</sup> *Ibid*, p. 48.

a. Tous Anglais...

Sidney explique, dans son autobiographie, son voyage en Irlande qui lui a permis de rencontrer des Lords irlandais afin de s'assurer de la sincérité de leur vœu d'allégeance envers la couronne. Il garantit, par là même, que ces Lords sont des « bons et loyaux sujets » de Sa Majesté. En prêtant allégeance à la reine, les Irlandais se retrouvent, alors, au même titre que les Anglais, des sujets de la reine Elizabeth I. De ce fait, ils sont contraints d'accepter l'« anglicisation » de leurs coutumes et de leurs lois. Sidney, dans son texte, atteste de la loyauté de la plupart des Lords Irlandais qu'il rencontre et il décrit l'accueil chaleureux au moment de son arrivée.

In truth, Sir, all these Irish people, albeit country were not shired, yet lived they as loyally as any people in the shire ground, and they entertained me as well (when I travelled among them) as I could wish to be entertained anywhere<sup>207</sup>.

À travers ce constat, c'est lui-même qu'Henry Sidney glorifie. En effet, sa mission était de représenter la reine en Irlande et, par la même, de s'assurer de la soumission des Lords irlandais à la couronne et de la bonne organisation du Royaume d'Irlande. Il énumère, tout au long de son autobiographie, les Lords avec qui il s'est entretenu et qui ont prêté allégeance à la reine comme Sir Barnaby FitzPatrick, Lords du Upper Ossory, qu'il décrit comme un sujet « sincère, civilisé et loyal » prêt à répondre présent en toute circonstance au côté de la reine<sup>208</sup>. Un autre exemple cité qui prouve le respect et la subordination des Lords irlandais à la couronne d'Angleterre est celui de Sligo. Comme l'écrit Henry Sidney :

I went to Sligo [castle], where the lord of the soil, called O'Connor, made me and mine host great cheer and entertainment [...]. He fell in love and liking of Englishmen and English government as vowed to go into England to behold the majesty of our sovereign, which he performed<sup>209</sup>.

Suite à la loi du « *surrender and regrant* » imposée aux Lords irlandais pour qu'ils restent sur les terres appartenant à la reine à condition qu'ils prêtent allégeance et qu'ils versent un revenu annuel à la couronne, Henry Sidney avait été envoyé en Irlande pour récupérer cet argent. Cet impôt servait donc à sceller symboliquement la promesse d'allégeance des Lords à la reine.

Thither came to me O'Connor Dun, O'Connor Ro, O'Bryn, O'Flynn and O'Flanningan, all with their homage, and of all wich I took oath and hostage for their loyalty, and tied

---

<sup>207</sup> Sidney, *op. cit.*, p. 92.

<sup>208</sup> *Ibid*, p. 76.

<sup>209</sup> *Ibid*, p. 46-47.

them to payment of rent and doing of service, which while I was there was performed and observed<sup>210</sup>.

La mission de Henry Sidney était aussi de s'assurer de l'obéissance (« *good abedience* ») de ces Lords, de garantir la bonne observance des lois coutumières d'Angleterre et de fortifier et d'emmurer les villes comme Carrickfergus, par exemple, pour les protéger<sup>211</sup>.

b. ... Même les plus rebelles

L'objectif de Henry Sidney était de ramener l'ordre dans le royaume d'Irlande. Pour ce faire, il lui arrivait d'employer la manière forte face à certains rebelles pour servir d'exemple aux autres et dissuader qui que ce soit de se soulever contre la couronne. Sur la sixième gravure de la série de John Derricke qui fait l'éloge du service de Henry Sidney en Irlande, on peut voir Henry Sidney, glorieux, sortir du château de Dublin sur lequel on aperçoit la tête de certains rebelles exhibée à l'entrée de celui-ci sur des piques (cf. Annexe 12)<sup>212</sup>. Il témoigne dans ses mémoires:

Some I killed, some I hanged by the law but all I subdued and so leaving that country in quiet<sup>213</sup>.

Henry Sidney se targue également d'avoir réussi à subjuguier certains « papistes » dans les provinces de Cashel et Tuam notamment<sup>214</sup>. Il se vante aussi d'avoir eu raison de quelques rebelles irlandais qui ont finalement abdiqué. C'est le cas du Comte d'Ormond<sup>215</sup> qui, après avoir confessé ses crimes et ses rebellions, est devenu un sujet de la couronne. De même pour le Comte de Clancare:

In most lowly manner that might be devised, [The Earl of Clancare] submitted himself, goods, lands and life to Her Majesty, protesting he was not worthy to enjoy any of them, but had most shamefully forfeited them all, in that he had offended Her Majesty in so high a degree of treason, at whose hand he had received such degree of nobilisation<sup>216</sup>.

---

<sup>210</sup> *Ibid*, p. 47.

<sup>211</sup> *Ibid*, p. 60.

<sup>212</sup> Henry Sidney n'est pas le premier à avoir recours à cette pratique pour intimider les rebelles irlandais. En effet, Sir Humphrey Gilbert utilisait également cette technique d'intimidation. Voir : Alan Taylor, *American Colonies*, London, Penguin, 2001, p. 123 : « Convinced of their own benign intentions and superior civilization, the English regarded Irish resistance as rank ingratitude by stubborn barbarians. One West Country leader concluded that 'nothing but fear and force can teach duty and obedience to such rebellious people'. Treating the Irish as treacherous beasts, the English waged a war of terror and intimidation, executiong prisoners by the hundred, including women and children. [...] Sir H. Gilbert decorated the path leading to his tent with human heads ».

<sup>213</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 87.

<sup>214</sup> *Ibid*, p. 86.

<sup>215</sup> *Ibid*, p. 71.

<sup>216</sup> *Ibid*, p. 79-80.

En résumé, selon Henry Sidney lui-même, c'est-à-dire en toute subjectivité, son passage à travers l'Irlande est un réel succès puisqu'il a permis l'assujettissement d'un grand nombre de Lords irlandais, même les plus rebelles, et il s'en attribue tous les mérites.

All these submitted and seemed desirous to live in loyalty, and under the laws and subjection of the crown of England, detesting and abhorring their degeneration and inveterate barbarity<sup>217</sup>.

Contrairement à ce qu'avance Spenser dans son dialogue, Sidney décrit ce voyage comme un vrai succès pour la couronne d'Angleterre car il témoigne de la loyauté de la majorité des Lords irlandais à l'égard de la reine Elizabeth I.

Finally, there came to me such a number of noblemen, principal gentlemen, horsemen and galloglass as the city could not hold them, so as I might have thought myself in the city and county of York, than in the city and county of Cork. I found such humbleness in them and willingness to become English, and accordingly to live under English law, and by the same be defended, each weaker from his stronger neighbor<sup>218</sup>.

Ce récit d'Henry Sidney fait écho aux gravures de John Derricke. En effet, les Lords irlandais, selon Henry Sidney semblent se ruer vers le Lord Deputy d'Irlande pour prêter allégeance à la couronne et cela résonne avec la douzième gravure de la série (cf. Annexe 11). Cette gravure dépeint la soumission de Turlough Lynagh O'Neale ainsi que d'autres seigneurs et soldats irlandais qui ploient le genou devant Henry Sidney, et, donc, devant la reine. Par ce geste, ces Lords et soldats reconnaissent la reine Elizabeth I comme leur souveraine légitime et devenaient, par là même, des sujets de la couronne. En arrière-plan il semble que Henry Sidney étreint le Lord comme un ami, comme un « *brother* ». Contrairement à Spenser, Sidney semble avoir une opinion plus positive sur la capacité des Lords irlandais de s'améliorer et de tendre vers un mode de vie plus « civilisé ». Il s'en attribue, là encore, tous les mérites.

I tarried and encamped in that country till I had cut down and enlarged divers long and strait places, whereby the country ever since has been *more obedient and corrigible*<sup>219</sup>.

En somme, même si ces auteurs s'appliquent à souligner les différences entre les Anglais et les Irlandais pour ne pas être confondus avec la « barbarie » de ces derniers, il faut reconnaître que ces deux populations sont aussi liées de par leur histoire et leur origine et, que par conséquent, elles peuvent être, dans une certaine mesure, amalgamées. Ainsi, les Irlandais, du moins, les Lords irlandais, descendants des « Vieux Anglais », ne peuvent

---

<sup>217</sup> *Ibid*, p. 87.

<sup>218</sup> *Ibid*, p. 85.

<sup>219</sup> *Ibid*, p. 108.

pas être entièrement « altérisés » et sont donc parfois « mêmisés ». On voit alors se mettre en place le jeu de l'altérité et de l'identité qui vise à construire, ou à pérenniser, certains stéréotypes mais aussi à en déconstruire d'autres. Dans le dialogue de Spenser, Irenius prend alors part à la pérennisation des stéréotypes de l'Irlandais « rebelle », « indocile », « barbare » et « irrespectueux » alors qu'Eudoxus, quant à lui, va remettre en question ces stéréotypes et les déconstruire. En effet, c'est Eudoxus qui souligne les similitudes qui unissent les Anglais aux Irlandais. De plus, contrairement à Irenius, Henry Sidney, *Lord Deputy* d'Irlande et représentant de la reine Elizabeth I en Irlande, vise, comme Eudoxus, à déconstruire les stéréotypes de l'Irlandais et les dépeint comme des individus plutôt « dociles », « loyaux » et heureux d'être des sujets de la couronne d'Angleterre. Il faut nuancer les propos d'Henry Sidney qui visent à vanter ses mérites dans l'éradication des rebelles irlandais et ses victoires concernant l'assujettissement des Lords Irlandais.

Dans les deux chapitres qui précèdent, on constate la dichotomie de l'« Autre » et du « Même » instrumentalisée par les stéréotypes. Ceux-ci visent, dans un premier temps, à opposer le *nous* et l'« Autre » même si, d'une certaine manière, l'« Autre » s'avère se confondre avec le *nous*. Le jeu de l'altérité et de l'identité se met alors en place visant à « altériser l'Autre » mais aussi à ramener l'« Autre » au « Même » - c'est-à-dire à s'identifier avec lui. Ce jeu se joue à des fins idéologiques, à savoir la conquête, le colonisation et l'installation de « Nouveaux Anglais » en Irlande.

### Chapitre III

## Le jeu altérité/identité au service de l'idéologie anglaise à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle

Cette image de l'« Autre » – c'est-à-dire, dans le contexte qui est celui de ce mémoire, celles des « Vieux Anglais » et des Irlandais – tel qu'il est décrit par les auteurs anglais de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle (cf. Chapitre I), doit donc être nuancée. En effet, l'image la plus répandue en Angleterre à cette période est celle d'un Irlandais aux traits humains mais perçu comme « agressif », « barbare », « vulgaire », « non-civilisé », « sauvage » et « déloyal ». Cette représentation de l'Irlandais est fantasmée et exagérée afin de placer la « nature irlandaise » aux antipodes de ce que les Anglais pensent être la leur.

Il faut distinguer l'image à proprement parler qu'on peut définir comme la représentation d'une réalité culturelle, du stéréotype qu'on peut considérer sous le signe de la péjoration comme une image réductrice, monosémique (elle transmet un message unique), essentialiste (les attributs reflètent une essence du groupe) et discriminatoire (elle est liée au préjugé et au refus de la différence)<sup>220</sup>.

L'« Autre », de manière générale au 16<sup>ème</sup> siècle, est diabolisé mais, en réalité, il semblerait que l'« Autre » et le « Même » aient plus de points communs qu'on ne pourrait le croire. Ils vont même, parfois, jusqu'à se confondre l'un avec l'autre (cf. Chapitre II). Cependant, le stéréotype, le plus souvent, transmet une image négative de l'« Autre ». Cette image négative va composer ce que l'on appelle une « batterie de stéréotype » qui se transmet de génération en génération, ce qui la rend difficile à éliminer. C'est ainsi, que sans avoir été vérifiés, les stéréotypes persistent, nourris par la peur de l'« Autre ».

Il est évident que cette peur devant la différence a été nourrie, alimentée par une batterie impressionnante de représentations collectives qui pèse très lourd et provoque nombres de réactions ethnophobiques, à la suite d'une longue, collective et pernicieuse imprégnation de l'esprit<sup>221</sup>.

L'utilisation des stéréotypes favorise alors l'ethnocentrisme<sup>222</sup>. Autrement dit, les Anglais vont mettre en avant les normes et les valeurs de leur propre société pour analyser et pointer du doigt les défauts de la société irlandaise brandissant ainsi la société anglaise comme l'exemple de civilisation, par excellence. Le « Même » est alors perçu comme privilégié au détriment de l'« Autre » qui est alors considéré comme « non-civilisé ».

---

<sup>220</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 35 ; Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *op. cit.*, p. 70.

<sup>221</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 35.

<sup>222</sup> Christiane Villain-Gandossi et Gilles Boëtsch, *op. cit.*, p. 18.

Souvent, un stéréotype traduit non pas la personnalité d'Autrui, mais plutôt les tensions sociales qui apparaissent entre le *nous* et le *ils*<sup>223</sup>. En ce sens, si l'Irlandais, au 16<sup>ème</sup> siècle, est vu comme un rebelle par les auteurs anglais, ce n'est pas seulement parce qu'il est considéré comme un individu « non-civilisé », mais c'est aussi et surtout parce qu'il ne veut pas se conformer aux règles imposées par la couronne et que cela crée un conflit entre les deux pays. Et, donc, par son refus et son indocilité, il met en danger le royaume d'Angleterre – notamment avec les rebellions constantes en Irlande et les menaces espagnoles et françaises. Ces tensions anglo-irlandaises sont traduites à travers les stéréotypes. En effet, la stéréotypification est considérée comme un « mode de représentation et de relation entre soi et l'autre »<sup>224</sup>. Donc, s'il permet de traduire les relations entre deux groupes qui sont parfois des relations de dépendance ou de domination, alors, le stéréotype – mais aussi la déconstruction de celui-ci – s'utilise à des fins idéologiques.

Il ne s'agit pas de simples constructions imaginaires : en effet, dans la mesure où les groupes sont en contact les uns avec les autres et où leurs relations s'accompagnent de contradictions, de rapports de domination et de dépendance, les stéréotypes remplissent aussi une fonction idéologique à l'égard des conflits et des discriminations réelles<sup>225</sup>.

L'emploi des stéréotypes pour créer une représentation visuelle ou écrite de l'« Autre » est chargé de symboles utilisés de manière hyperbolique afin de faire passer un message réducteur, monosémique, essentialiste et discriminatoire. En ce sens, les images jouent un rôle plus important qu'une simple représentation de l'« Autre », en effet, elles s'apparentent à la propagande et servent à la diffusion d'une idéologie.

Les images ne se contentent pas de décrire, de « photographier » le réel mais, elles suggèrent et se surchargent de symboles qui excitent l'imaginaire parce que le traitement expressionniste des gravures est exacerbé. L'imagerie populaire s'en sert pour théâtraliser et psychodramatiser la confrontation entre les sociétés dans un rapport de domination coloniale. Cette imagerie a ceci de commun avec la propagande qu'elle se constitue en un système clos sur lui-même: il s'agit de donner forme à une identité attribuée à l'Autre, par opposition à l'identité revendiquée par soi<sup>226</sup>.

On constate, alors, la mise en place d'une dynamique entre le processus d'altérisation de l'« Autre » et la volonté d'un rapprochement de celui-ci vers le *nous*. Ce jeu consiste à jongler entre les notions d'altérité et d'identité pour que l'auteur propage son message dans l'espoir que les lecteurs acquiescent et acceptent son idéologie. Autrement dit, de manière

---

<sup>223</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 36.

<sup>224</sup> Christiane Villain-Gandossi et Gilles Boëtsch, *op. cit.*, p. 18.

<sup>225</sup> *Ibid*, p. 18. Voir aussi : Colette Guillaumin, *L'idéologie raciste. Génèse et langage actuel*, Paris, La Haye, Mouton, 1972.

<sup>226</sup> Christiane Villain-Gandossi et Gilles Boëtsch, *op. cit.*, p. 18.

générale, l'auteur va « altérer l'Autre », en partie, pour assurer ses compatriotes de la supériorité de la civilisation anglaise par rapport à celle du peuple Irlandais mais aussi, et surtout, pour persuader les Anglais de la nécessité d'une action violente, rapide et radicale pour contrer la « barbarie » irlandaise. Cependant, pour attirer des colons anglais en terre irlandaise, il faut que ces derniers ne soient pas effrayés par la population autochtone. L'auteur anglais doit donc aussi rassurer et encourager les futurs planteurs à venir s'y installer afin d'accomplir la colonisation. Pour ce faire, il faut qu'ils aient un espoir d'améliorer et de faire évoluer le peuple irlandais pour en tirer avantage. D'où la nécessité de rapprocher l'« Autre » du « Même ». Une stéréotypification modérée et équilibrée entre l'« Autre » et le « Même » permet ainsi de répandre une idéologie qui, dans le cas de l'Angleterre et de l'Irlande au 16<sup>ème</sup> siècle, prône l'expansion, la colonisation, la conquête et la plantation. En effet, ces représentations servent l'intérêt du colonisateur dans la conquête, l'assujettissement des peuples colonisés et l'attraction des « Nouveaux Anglais » en terre irlandaise.

### **A) Altérer l'« Autre » : pourquoi ?**

Montrer « Autrui » comme un être « barbare » sert l'idéologie de la conquête. Dans cette idéologie on voit se développer une relation « dominant/dominé » où le peuple « civilisé » – dans le contexte qui est le nôtre c'est l'Angleterre – se positionne en tant que « dominant » et soumet son autorité aux « dominés » – c'est-à-dire la population jugée « barbare », dans notre contexte, ce sont les Irlandais. Pour arriver à ses fins, les oppresseurs doivent parfois entreprendre des actions violentes et radicales envers le peuple opprimé. Néanmoins, pour que ces actions « cruelles » soient acceptées du plus grand nombre, il convient de peindre un portrait déshumanisé du peuple à soumettre. Altérer l'« Autre » revient à justifier et à légitimer l'emploi de telles entreprises. En effet, les Irlandais, décrits comme un peuple « barbare » et « indocile » ne pourra se conformer aux normes anglaises que si les Anglais entreprennent un plan d'action radical : c'est, du moins, le point de vue d'Irenius (et, donc, de Spenser). Cette l'hégémonie anglaise en Irlande traduit la puissance continentale et internationale de l'Angleterre au 16<sup>ème</sup> siècle qui se positionne comme un pays dit « supérieur » (« civilisé »).

L'origine des stéréotypes dévalorisants attribués à l'Autre est souvent conçue en termes de tensions sociales plutôt que de personnalité. Ainsi la théorie des conflits sociaux introduite par Muzafir Shérif voit dans les situations compétitives le principal levier du « stéréotypage » et du préjugé. Cela semblerait le cas de subordination d'un groupe

ethnique ou national à un autre. Ce sont les intérêts du groupe au pouvoir qui suscitent une image de dominés propres à justifier leur subordination<sup>227</sup>.

C'est dans cette relation de domination que les Anglais vont se créer une première ébauche de leur identité nationale qui va se construire « en creux » – c'est à dire par opposition aux Irlandais. Ils vont alors se dépeindre comme des individus « civilisés » et « supérieurs » dont la mission est de sauver l'Irlande de sa « barbarie primitive ». Enfin, pour que ce plan qui prône une action brutale, il est important de convaincre l'Angleterre du danger que présente cet « Autre » et c'est ce que fait Irenius : il tente de convaincre Eudoxus. Et, parfois, pour convaincre, il convient d'amplifier et d'exagérer certains traits barbares d'« Autrui ».

### 1. Créer un consensus autour d'une solution radicale

Il y a une corrélation entre l'idéologie et le stéréotype, en effet, « les idéologies élaborées utiliseront des stéréotypes sophistiqués<sup>228</sup> » pour légitimer les points de vue de l'auteur. En ce sens, le stéréotype peut aussi servir à rationaliser une idéologie prônant un plan d'action agressif et violent.

Bruno Bettelheim considère que les accusations contenues dans les stéréotypes sont comme une rationalisation de l'agression : « les stéréotypes sont le résultat du déséquilibre entre les impératifs du surmoi et les pulsions inconscientes<sup>229</sup>.

C'est ce que tente de faire Spenser dans *A View of the Present State of Ireland*. Selon Nicholas Canny, spécialiste de l'époque élisabéthaine et de l'histoire prémoderne de l'Irlande, le dialogue de Spenser s'adresse aux Anglais qui souhaitent s'engager dans un processus de conquête et de colonisation de l'Irlande à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle<sup>230</sup>. Dans le dialogue, Irenius se sert de l'altérisation pour convaincre Eudoxus dans l'optique d'assujettir le peuple irlandais à la couronne. Pour ce faire, il démontre que les Irlandais et les « Vieux Anglais », à la différence des Anglais, sont incapables d'être réformés de manière « douce » – c'est-à-dire à travers l'application de nouvelles lois. Cette méthode « douce » a déjà été appliquée à deux reprises en Irlande : après l'invasion anglo-normande au 12<sup>ème</sup> siècle et lors de l'auto-proclamation de Henry VIII comme roi d'Angleterre et d'Irlande au milieu du 16<sup>ème</sup> siècle. En effet, dans les deux cas, la méthode « douce » s'est révélée être un échec car les Irlandais, « barbares » et « indociles », refusent de se

---

<sup>227</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 36 ; Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *op. cit.*, p. 39.

<sup>228</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 36

<sup>229</sup> *Ibid*, p. 36 ; Xavier Roze, « Stéréotypes sociaux », dans *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 1992, p. 595.

<sup>230</sup> Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 2.

conformer à la civilisation anglaise : selon Irenius ils sont trop sauvages et rebelles pour cela. Cet anticonformisme irlandais met le royaume d'Angleterre en danger<sup>231</sup>. Alors Spenser, pour éviter de faire une troisième fois cette erreur, prône une solution plus radicale et plus violente qui sera aussi plus efficace, selon lui.

But, while dismissing the Old English as unfit to undertake any work of reform, Spenser also declared as hopeless the reform strategy they favoured, because it failed to take cognizance of the cardinal assumption around which the *View* was organized: that man's social condition is determined by his environment. To seek the uplift of a social backward or a degenerate population without first destroying those environment factors which imprisoned it in its backwardness was, in Spenser's opinion, a futile exercise, and was more likely to occasion revolts than promote social accommodation<sup>232</sup>.

Pour Spenser, il convient donc, dans un premier temps, de modifier le contexte dans lequel évoluent les Irlandais au 16<sup>ème</sup> siècle qui, selon lui, pousse les Irlandais à agir de manière déviante et constitue, par conséquent, un obstacle à l'anglicisation de l'Irlande. Pour modifier ce contexte, Spenser prône un plan d'action radical initié par Lord Grey de Wilton mais qui n'a pas pu être mené à son terme. Ce remède est développé par Irenius dans la deuxième partie du dialogue<sup>233</sup>.

Irenius: Now that we have thus ended all the abuses and inconveniences of that government which was our first part. It followeth now that we passe unto the second part, which was of the meanes to cure and redresse the same, which wee must labour to reduce to the first beginning thereof<sup>234</sup>.

#### a. Le plan de Spenser : colonisation, sujétion et plantation

Irenius, pour ne pas choquer Eudoxus, introduit son plan d'action progressivement et utilise une métaphore pour expliquer à Eudoxus ce qu'il envisage.

Eudoxus : How then doe you think is the reformation thereof to be begunne, if not by lawes and ordinances?

Irenius: Even by the sword, for all these evils must first be cut a|way by a strong hand, before any good can bee planted, like as the corrupt braunches, and unwholesome boughes are first to bee pruned, and the foule mosse cleansed and scraped away, before the tree can bring forth any good fruite<sup>235</sup>.

La solution d'Irenius est donc de couper les branches « corrompues » de cet arbre qu'est l'Irlande. Eudoxus trouve cette méthode trop violente à son goût et, quand il en fait part à Irenius, ce dernier lui explique qu'il n'y a pas d'autres remèdes à la « sauvagerie »

---

<sup>231</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 9; 65.

<sup>232</sup> Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 3.

<sup>233</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 64-119.

<sup>234</sup> *Ibid*, p. 64.

<sup>235</sup> *Ibid*, p. 65-66.

irlandaise<sup>236</sup>. Ce remède radical permettra, selon Irenius, la régénérescence des « Vieux Anglais » et encouragera les Irlandais à se conformer aux lois anglaises, aux lois de la *Common Law*<sup>237</sup>. Le plan d'action d'Irenius se décline en cinq étapes et aidera la population irlandaise à atteindre un niveau de développement social suffisamment avancé pour leur permettre de bénéficier du bien-fondé des lois anglaises et, ainsi, les empêcher de replonger dans la pratique de leurs anciens vices<sup>238</sup>. La première étape est la plus cruciale : c'est l'étape militaire. Elle s'étale sur une période de dix-huit mois et consiste à envoyer des forces militaires armées vers les principaux foyers de rébellion en Irlande. Dans l'idéal de ce plan d'action, le gouvernement ne fournirait pas plus de 10 000 soldats et 1 000 chevaux. Ces moyens seront, par la suite, divisés en plusieurs garnisons qui seront positionnées à des points stratégiques afin d'assiéger les territoires rebelles et d'empêcher ainsi tout approvisionnement de ces territoires en nourriture<sup>239</sup>. Une fois en position, les soldats anglais donneront le choix aux leaders des rebelles de se soumettre à leur autorité et s'ils refusent, ils seront exécutés.

It was recommended that the rebel leaders should be given an opportunity to submit, but that no quarter should be given in the event of their rejecting this overture of unconditional surrender. Those remaining in arms would be those who would 'never be made dutiful and obedient, nor brought to labour or civil conversation', Spenser had no scruple about recommending the summary execution of those who were so addicted to a 'licentious life' that there was 'no hope of their amendment or recovery'<sup>240</sup>.

Irenius, avec ce plan d'action, explique qu'il n'y aura pas d'effusion de sang ou, du moins, s'il y en a elle sera négligeable. La mort des rebelles sera plutôt due à la famine, conséquence directe de leur persistance, et elle ne sera pas provoquée par le gouvernement anglais. Cela permet de déresponsabiliser le gouvernement. Spenser, à travers Irenius, déplore ces scènes de famine qui auront lieu mais elles sont, selon lui, nécessaires pour atteindre son objectif de conquête de l'Irlande.

Having said this, he expressed himself satisfied that the amount of blood-letting would be negligible, and he predicted, on the basis of his experience in Munster, that far more people would die as a consequence of the famine which would result from the persistence of the rebel leaders with a hopeless struggle. Spenser considered this the most unfortunate aspect of his program, and he was clearly moved to pity by the terrible scenes of starvation which he had witnessed during the previous war in Munster, and which he graphically described<sup>241</sup>.

---

<sup>236</sup> « Irenius: Where no other remedie may bee used, nor hope of recovery had, there must needs this violent meanes bee used », *Ibid*, p. 66.

<sup>237</sup> *Ibid*, p. 99; Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 4.

<sup>238</sup> Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 4.

<sup>239</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 68.

<sup>240</sup> *Ibid*, p. 72; Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 4.

<sup>241</sup> *Ibid*, p. 72-73; Nicholas Canny, *op. cit.*, p. 4.

Irenius prévoit dix-huit mois car il souhaite mettre à profit les circonstances difficiles du climat hivernal pour affamer et, donc, affaiblir les Irlandais en les empêchant de se nourrir, c'est-à-dire en bloquant les convois de ravitaillement. Ainsi, ils seront plus faciles à combattre.

But in *Ireland*, the Winter yeeldeth best services, for then the trees are bare and naked, which use both to cloath and house the Kerne, the ground is cold and wet, which useth to be his bedding, the aire is sharpe and bitter, to blowe thorough his naked sides and legges, the kyne are barren and without milke, which useth to be his onely foode, neither if hee kill them, will they yeeld him flesh, nor if he keepe them, will they give him foode, besides being all with Calfe (for the most part) they will thorough much chasing and driving, cast all their Calves, and loose their milke, which should relieve him the next Summer<sup>242</sup>.

En s'en prenant ainsi au bétail des soldats rebelles irlandais, Spenser souhaite les affamer<sup>243</sup>. Ce manque de nourriture les précipitera vers la mort ou les poussera à s'entre-dévorer, selon Irenius. Cette dimension cannibale de l'Irlandais permet à Irenius de l'altérer d'autant plus que le cannibalisme est considéré comme le « signe ultime de la différence »<sup>244</sup>. Ainsi, l'Irlandais paraît indéniablement « monstrueux » et « barbare » dans le dialogue de Spenser. Là encore, Irenius déresponsabilise le gouvernement anglais car si les Irlandais meurent c'est parce qu'ils ne veulent pas se rendre et qu'à défaut de pouvoir manger à leur convenance, ils se mangent entre eux tels des « sauvages ». En ce sens, la majorité des décès qui auront lieu après l'établissement de ce plan d'action, ne seront pas dus à des exécutions commises par des Anglais.

Irenius : although there should none of them fall by the sword, nor bee slaine by the Souldiour, yet thus being kept from manurance, and their Cattle from running abroad, by this hard restraint they would quickly consume themselves, and devoure one another. The prooffe whereof, I saw sufficiently exemplified in these late warres of *Mounster*, for notwithstanding that the same was a most rich and plentifull countrey, full of corne and cattle, that you would have thought they should have beene able to stand long, yet ere one yeare and a halfe they were brought to such wretchednesse, as that any stony heart would have rued the same. Out of every corner of the woods and glynnes they came creeping forth upon their hands, for their legges could not beare them, they looked like anatomies of death, they spake like Ghosts crying out of their graves, they did eate the dead Carrions, happy were they could finde them, yea, and one another soone after, insomuch as the very carcasses they spared not to scrape out of their graves, and if they found a plot of water-cresses or Shamrocks; there they flocked as to a feast for the time, yet not able long to continue therewithall, that in short space there were none almost left, and a most populous and plentifull countrey suddainely left

---

<sup>242</sup> *Ibid*, p. 70.

<sup>243</sup> Debora Shuger, *op. cit.*, p. 516.

<sup>244</sup> Ce constat se fait dans le processus d'altérisation entre les Inuk et les Anglais dans les récits de Best et de Hall mais cette observation est également applicable au contexte irlandais du 16<sup>ème</sup> siècle. Voir : « Identité et altérité dans le monde anglophone (XVIe-XVIIIe siècles) », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], vol. XIII-n°3 | 2015, p. 5.

vojde of man and beast, yet sure in all that warre, there perished not many by the Sword, but all by the extremitie of famine, which they themselves had wrought<sup>245</sup>.

Cette première étape consiste à « nettoyer » l'Irlande de ses rebelles qui ne seront jamais de « vrais sujets » (« *good subjects* ») de la couronne puisqu'ils ont refusé la seule opportunité qu'ils avaient d'en devenir. La deuxième étape du plan d'action d'Irenius est de maîtriser le pays grâce aux forces militaires présentes et d'installer des colons anglais sur les terres irlandaises confisquées (« *escheated* ») aux rebelles<sup>246</sup>. Par cette cohabitation, l'objectif est de remplacer les conditions dans lesquelles évoluent les Irlandais en installant une nouvelle forme de pouvoir et un nouvel environnement. Nicholas Canny résume l'objectif de cette deuxième étape en ces termes :

The purpose behind the second process was to substitute a new focus of power and authority for the lords whose tyrannical rule was held responsible for corrupting the environment in which the Irish population lived. [...] Existing septs and kinship groups were to be dissolved and the Irish population was to be resettled on seignories, or in towns to be situated close to the proposed fortification. [...] In this way, an apparently military arrangement could become a first step towards the erection of 'that perfect establishment and new commonwealth' which Spenser envisaged for Ireland<sup>247</sup>.

Une fois l'autorité implantée en Irlande, les habitants devront jurer allégeance à la couronne et, par la même, ils devront payer un impôt à la couronne nommé *composition* pour le maintien des forces armées sur le territoire irlandais : c'est la troisième étape du plan d'action d'Irenius. Ainsi, les Irlandais deviendraient sujet de la couronne, à part entière, et devront rendre des comptes au président et au conseil royal de la province dont ils font partie.

Then Irishmen should be sworn to the crown, and become a pledge for the loyalty of his neighbours. All would be obliged to pay a composition rent to the crown, which would meet the cost of maintaining soldiers in the country and each province should be subject to a president and council who would have the responsibility for the maintenance of the civil order. The people, organized in hundreds, would be require to 'assemble themselves once every year with their pledge, and to present themselves before the justices of the peace which shall be thereunto appointed to be surveyed and numbered'<sup>248</sup>.

Cette étape vise à hiérarchiser les pouvoirs afin de permettre une plus grande autonomie dans les provinces irlandaises qui seront placées dans les mains de loyaux colons anglais implantés en Irlande. La quatrième étape du plan d'Irenius consiste à importer le savoir-faire et les méthodes anglaises en Irlande pour mettre à profit les ressources naturelles et humaines du pays colonisé. C'est l'étape de l'assimilation, par les Irlandais, de la culture

---

<sup>245</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 72.

<sup>246</sup> *Ibid*, p. 87-88.

<sup>247</sup> *Ibid*, p. 84; Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 5.

<sup>248</sup> *Ibid*, p. 108; Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 5.

anglaise. Cette adoption du savoir-faire anglais est d'abord visible dans l'évolution des moyens techniques agricoles. Ensuite, à travers la construction des écoles, la population pourra être éduquée selon les principes anglais pour mettre à profit des ressources humaines « anglicisées »<sup>249</sup> – ces points seront abordés plus en détail ultérieurement. Enfin, la dernière étape du plan d'action d'Irenius, une fois que la population sera éduquée et civilisée, est de répandre la doctrine religieuse du protestantisme. En effet, une fois que le pays sera « modernisé » la population sera alors capable d'apprécier les enseignements religieux du protestantisme<sup>250</sup>. Selon Irenius, ce plan d'action permettra la mise en place d'un nouvel ordre social en Irlande.

#### b. L'éloge des méthodes de Lord Grey de Wilton

Pour Spenser, si « civiliser » les Irlandais nécessite l'utilisation de la violence, cette violence doit provenir de l'extérieur. Autrement dit, les Irlandais ne pourront pas évoluer de manière civilisée seuls car ils sont trop « barbares ». Il faut donc une intervention extérieure, en l'occurrence anglaise, pour les sortir de ce cercle vicieux qu'est la « barbarie » irlandaise<sup>251</sup>. Dans le plan d'action d'Irenius développé ci-dessus, on constate quelques similitudes avec les moyens d'action mis en place par Lord Grey de Wilton lors de son service en Irlande en tant que Lord Député d'Irlande (1580-1582). Si Irenius, et donc Spenser, défend les actions de Lord Grey de Wilton, c'est sans doute parce qu'il a été son secrétaire et l'a suivi pendant la guerre entre les Anglais et les Irlandais dans la province de Munster lors de la seconde Rébellion des Desmond<sup>252</sup>. Ayant été un témoin oculaire de l'efficacité de sa politique, Irenius la défend et en fait l'apologie. Cette politique, c'est la politique de la terre brûlée (« *the scorched earth policy* »). Cette méthode consiste à détruire ou à endommager les ressources, les moyens de production, les habitations, et de manière générale l'environnement des ennemis afin de le rendre inutilisables. Cette politique divise les Anglais qui jugent ce moyen d'action inapproprié. En effet, Lord Grey de Wilton a parfois été accusé par ses ennemis d'être un « homme assoiffé de sang » (« *a bloody man* ») qui considérait la vie des sujets irlandais de la reine « avec autant d'estime que celle des chiens » (« *regarded not the life of her subjects no*

---

<sup>249</sup> Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 6.

<sup>250</sup> *Ibid*, p. 6-7.

<sup>251</sup> Debora Shuger, *op. cit.* p. 507

<sup>252</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 83.

*more then dogges* ») <sup>253</sup>. On l'accusait aussi de tout avoir ruiné et anéanti tout sur son passage laissant le territoire de « Sa Majesté » en cendre. Ces accusations l'empêchèrent de mener à bien sa mission car la reine Elizabeth I ordonne son retour en Angleterre et le démet de ses fonctions de Lord Député d'Irlande en 1582. En effet, la reine juge alors les méthodes de Lord Grey de Wilton trop radicales. Spenser, à travers les propos d'Irenius, prend la défense de Lord Grey de Wilton. Il le définit comme un homme plutôt doux (« *gentle* »), aimable (« *affable* »), affectueux (« *loving* »), modéré (« *temperate* »), respectable (« *honorable man* ») et juste<sup>254</sup>. Irenius met en avant le fait qu'il le connaissait mieux que ses accusateurs puisqu'il l'a suivi en Irlande où il a pu attester de l'efficacité de ses méthodes. Pour Spenser, la méthode de Lord Grey de Wilton est efficace mais puisqu'elle a déplu à la reine Elizabeth I elle n'a pas pu donner sa pleine mesure.

The Noble Lord eft-soones was blamed, the wretched people pittied & new counsell plotted, in which it was concluded that a generall par|don should be sent over to all that would accept of it, upon which all former purposes were blancked, the Governour at a bay, and not only all that great and long charge which shee had before beene at quite lost and cancelled, but also all that hope of good which was even at the doore put back, and cleane frustrated<sup>255</sup>.

A la vue du peu d'estime de la reine pour les méthodes de Lord Grey de Wilton, il est difficile pour Spenser de le citer comme exemple à suivre dans son dialogue. Cependant Irenius, à travers la première étape de son plan d'action reprend la politique de Lord Grey, mais avec plus de subtilité, et envisage de la mettre en place dans l'Irlande toute entière et pas seulement dans le Munster<sup>256</sup>. Ce point doit donc être abordé avec finesse pour être approuvé par la reine et son gouvernement comme une méthode envisageable et applicable en Irlande. Pour faire accepter un plan d'action aussi radical et violent que celui employé par Lords Grey de Wilton et encouragé par Irenius, Spenser s'applique à altérer l'Irlandais et à le diaboliser pour justifier l'agressivité de son plan d'action. L'altérisation des Irlandais est, par conséquent, un instrument qui aide les intellectuels à manipuler la perception des Anglais envers les Irlandais pour encourager l'acceptation d'une politique radicale, c'est-à-dire une véritable politique de la « terre brûlée ».

---

<sup>253</sup> « Irenius: I can assure you, my selfe being as neare them as any », *Ibid*, p. 73-75; Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 4-5.

<sup>254</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 74.

<sup>255</sup> *Ibid*, p. 73-74.

<sup>256</sup> Nicholas Canny, *op. cit.*, 1983, p. 4-5.

## 2. Prouver la supériorité des Anglais

Altériser l'« Autre » est aussi un moyen pour les Anglais de prouver la supériorité de leur civilisation sur le plan économique, social et politique. Cette altérisation se fait à travers l'utilisation de stéréotypes qui permet aux Anglais de s'identifier en tant qu'Anglais, par opposition aux Irlandais. Ainsi, l'altérisation de l'étranger permet la création d'une première ébauche de l'identité anglaise. Celle-ci est jugée supérieure à l'identité irlandaise par les auteurs anglais, cependant, l'Irlande, faisant partie du royaume d'Angleterre, doit tendre vers cette identité anglaise « civilisée » afin que les Irlandais deviennent enfin des sujets de la couronne d'Angleterre. C'est pourquoi, altériser l'Irlandais dans les écrits anglais du 16<sup>ème</sup> siècle favorise la construction d'une première ébauche de l'identité anglaise et donne à l'Angleterre un statut supérieur qui, selon les Anglais, leur donne un droit d'ingérence dans le processus de civilisation de l'Irlande.

### a. La construction d'une identité anglaise « en creux »

Les relations conflictuelles, comme celles qui opposent les Irlandais et les Anglais au 16<sup>ème</sup> siècle, sont propices à la création d'une identité collective, voire nationale. Celle-ci se forme « en creux », c'est-à-dire à l'aide d'un processus d'opposition. Le stéréotype de l'étranger « barbare » sert donc à l'exaltation de l'identité anglaise qui se veut « civilisée ».

Ce système clos du stéréotype enferme certes les étrangers dans des représentations [...] mais il ne relève pas seulement de l'imaginaire. En donnant forme à une identité attribuée à l'Autre, il remplit une fonction idéologique et participe à la construction d'une identité britannique, exaltée en creux. On assiste ainsi à un processus de typification qui se fonde sur un principe de distinction puisque les traits spécifiques attribués aux étrangers sont interprétés en termes moraux, ce qui les rend incompatibles avec les valeurs revendiquées par la très policée et très civilisée Grande-Bretagne. C'est donc bien dans la dérision que se trouve l'exaltation en creux car en cette période où l'identité nationale était encore à inventer, il était plus aisé de s'accorder sur ce que le Britannique n'était pas, et de le moquer, que de construire une représentation articulée, unifiée du Britannique<sup>257</sup>.

C'est donc dans l'opposition entre deux populations que la première ébauche de ce qui deviendra l'identité anglaise, par opposition à l'identité irlandaise, va se constituer. En effet, la rencontre avec l'« Autre » permet aux Anglais de tourner leur regard vers eux-

---

<sup>257</sup> Isabelle Baudino, « Dérision de l'étranger et exaltation du Britannique dans l'œuvre de William Hogarth 1697- 1764 », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], Vol. I - n°1 | 2003, p. 98-99. Cet article traite des représentations satiriques de William Hogarth, célèbre artiste du 18<sup>ème</sup> siècle, reconnu pour avoir initié la construction d'une identité britannique à travers les conflits franco-anglais. Cependant, il peut s'appliquer aux relations anglo-irlandaises du 16<sup>ème</sup> siècle dans la mesure où le conflit entre ces deux « nations » est bel et bien présent et que dans cette confrontation on perçoit une volonté d'identification l'« Autre » comme un être qui n'est pas nous. On peut donc noter une corrélation intéressante à souligner ici.

mêmes et de développer un sentiment d'appartenance à une culture qu'ils jugent « civilisée ». En effet, « le stéréotype sur l'Autre fait intervenir la conception élémentaire de la dichotomie entre *in-group* et *out-group* ; c'est-à-dire la volonté d'identification à son propre groupe »<sup>258</sup>. Ainsi, la représentation de l'« Autre » joue alors un rôle dans la création d'une identité nationale : l'« Autre », c'est celui qui n'est pas *nous*. Et, pour amplifier cette différence, l'« Autre » est diabolisé. Dans cette construction identitaire, suite à l'annexion de l'Irlande par Henry VIII en 1541, il convient d'intégrer les Irlandais au royaume d'Angleterre et de les convertir aux principes et aux valeurs anglaises – cela revient à « sauver » l'Irlande de la « barbarie » qui l'habite.

#### b. L'Angleterre : « sauveuse » de l'Irlande

A la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, une question se pose aux Anglais : l'Irlande doit-elle être intégrée au corps politique du Royaume ?

Spenser's despairing advocacy of extreme violence against the Irish Scythians, like Derricke's vision of divine retribution inflicted on Irish reprobates, seems stimulated by the urgent need to make an impossible choice : either invite the savage into the body politic or keep the Beast at bay, on the margin, beyond the Pale<sup>259</sup>.

Il revient alors à l'Angleterre de décider du sort politique de l'Irlande. Doyenne en termes de civilisation, l'Angleterre a le devoir de sauver l'Irlande de sa « barbarie » selon Spenser. Comme il a été dit plus haut, les Irlandais sont dépeints dans les écrits et les représentations anglaises du 16<sup>ème</sup> siècle comme des « sauvages » qui ne peuvent se sauver eux-mêmes puisqu'ils n'ont jamais connu autre chose que leur « barbarie ». Il est donc du devoir des Anglais d'apporter leur civilisation en Irlande. Pour Spenser, c'est ce qu'a tenté de faire Lord Grey de Wilton, qu'il présente comme un « sauveur » qui n'a pas pu aller jusqu'au bout de sa mission. Pour Spenser, l'Irlande doit être sauvée, ou plutôt soignée, et selon lui, c'est l'Angleterre qui détient le remède<sup>260</sup>. L'altérisation des Irlandais dans les écrits anglais, permet par conséquent d'amplifier le statut supérieur de l'Angleterre par rapport à l'Irlande qui, elle, paraît encore plus « barbare » et plus « dangereuse ». Les Irlandais sont même parfois tournés en dérision dans les écrits anglais du 16<sup>ème</sup> siècle où leurs coutumes, leurs pratiques superstitieuses et leur manière de vivre et de s'habiller paraissent alors ridicules et désuètes car eux se sont détournés de ces pratiques il y a bien longtemps. Pour Spenser et Henry Sidney, il est du devoir des Anglais de « sauver »

---

<sup>258</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 28.

<sup>259</sup> Maryclaire Moroney, *op. cit.*, p. 374.

<sup>260</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 74-75.

l'Irlande et de la civiliser en colonisant et en subjuguant les Irlandais. Cependant, cette vision n'est pas partagée par Derricke qui considère que la « barbarie » des Irlandais est tellement grande, qu'elle ne peut pas être enrayée par l'homme, mais plutôt par une intervention divine.

### 3. Convaincre l'Angleterre

Altérer les Irlandais dans les écrits anglais du 16<sup>ème</sup> siècle, en les décrivant comme des individus « dangereux » et « barbares », permet aux auteurs anglais de souligner le caractère urgent de l'anglicisation de l'Irlande et de justifier le recours à une solution radicale comme le propose Irenius. Cependant, il reste à convaincre l'Angleterre, son gouvernement ainsi que la reine Elizabeth I de la nécessité de mettre en place un plan d'action radical, parfois violent, mais efficace, selon Irenius.

#### a. Eudoxus : métaphore de l'Angleterre

Il est important de rappeler qu'à travers les dires d'Irenius c'est la voix de Spenser qui se fait entendre. Eudoxus, quant à lui, incarne un membre du gouvernement qui joue un rôle dans les prises de décision concernant l'Irlande mais qui n'y a jamais mis les pieds<sup>261</sup>. Eudoxus se fait alors le porte-parole du gouvernement anglais et incarne ainsi le peuple anglais dans son ensemble. À travers le dialogue qui oppose Irenius à Eudoxus, c'est Spenser tente de convaincre le gouvernement anglais d'adhérer à son plan d'action pour subjuguier l'Irlande. Cela semble perdu d'avance car Eudoxus, contrairement à Spenser, prône une politique de réforme « douce » – c'est-à-dire à force d'éducation, de réformes des lois et de persuasion. On peut noter ici une divergence entre les deux visions d'Irenius et d'Eudoxus. En effet, tout au long du dialogue, Eudoxus challenge les explications et les conclusions émises par Irenius.

Eudoxus frequently queries (the observation of Irenius whenever these seemed to step beyond the bounds set by moral philosophy, and he challenges his conclusion that a desperate situation required desperate remedies<sup>262</sup>.

Pour tenter de convaincre Eudoxus, et donc l'Angleterre, Irenius tente de réécrire le passé pour que celui-ci permette de confirmer ses propos. En effet, lorsqu'il en vient à parler des faits historiques, le récit d'Irenius est ponctué de suppositions (« *I suppose* »). Il n'est alors pas sûr de ce qu'il avance mais, selon lui, cela paraît être l'explication la plus plausible par

---

<sup>261</sup> Nicholas Canny, *op.cit.*, 2003. p. 43.

<sup>262</sup> *Ibid*, p. 44.

rapport à ce qu'il essaye de démontrer. C'est ainsi qu'il combat les objections et les contre-arguments d'Eudoxus. Irenius met en place tout un processus qui vise à convaincre Eudoxus que le plan d'action radical qu'il défend est celui qu'il faut mettre en place pour subjuguier la « barbarie » irlandaise de manière efficace, radicale et permanente. D'abord Eudoxus remet en cause les sources utilisées par Irenius, les jugeant peu fiables et trop subjectives car ce sont des écrits irlandais fournis par les *Irish Chroniclers* et les *Barbes*.

Eudoxus: You doe very boldly *Iren.* adventure upon the Histories of auncient times, and learne too confidently on those *Irish* Chronicles which are most fabulous and forged, in that out of them you dare take in hand to lay open the originall of such a nation so antique, as that no monument remaines of her beginning and first inhabiting, especially having bin in those times without letters, but only bare traditions of times & remembrances of *Bardes*, which use to forge and falsifie everything as they list, to please or displeas any man<sup>263</sup>.

Irenius se montre persuasif et trouve une parade pour faire croire à Eudoxus que ce qu'il avance est vrai et vérifié et qu'il peut se fier à lui. En effet, il annonce à Eudoxus, qu'il a eu l'occasion de faire quelques recherches :

Irenius: I do herein relye upon those *Bards* or *Irish* Chroniclers, though the *Irish* themselves through their ignorance in matters of learning and deepe judgement, doe most constantly beleeve and avouch them, but unto them besides I adde mine owne reading, and out of the~ both together, with comparison of times, likewise of man|ners & customes, affinity of words and names, properties of natures, & uses, resemblances of rites & ceremonies, monuments of Churches and Tombes, and many other like circumstances, I doe gather a likelyhood of truth, not certainly affirming any thing, but by conferring of times, language, monuments, and such like, I doe hunt out a probability of things, which I leave to your judgement to be|lieve or refuse<sup>264</sup>.

A l'écoute de ces arguments, Eudoxus se résout à croire les explications d'Irenius et accepte les « preuves » avancées par celui-ci<sup>265</sup>. Eudoxus prend alors la place de l'élève qui apprend des expériences de son professeur, Irenius. Il adhère à ses explications et semble vouloir en savoir plus.

Eudoxus: Now thus farre then, I understand your opinion, that the *Scy|thians* planted in the north part of *Ireland*: the *Spaniards* (for so we call them, what ever they were that came from *Spaine*) in the west, the *Gaules* in the south: so that there now remaineth the east parts to|wards *England*, which I would be glad to understand from whence you doe thinke them to be peopled<sup>266</sup>.

Autre technique employée par Irenius : la dédramatisation du passé, notamment le passé concernant Lord Grey de Wilton – comme nous l'avons brièvement abordé plus haut. En effet, là encore, Irenius se positionne en tant que professeur et homme d'expérience, il

---

<sup>263</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 28.

<sup>264</sup> *Ibid*, p. 28-29.

<sup>265</sup> *Ibid*, p. 30.

<sup>266</sup> *Ibid*, p. 33.

apprend à Eudoxus que ce qu'il a entendu concernant Lord Grey de Wilton n'est pas la réalité des faits. Irenius, présent en Irlande à cette période, peut l'affirmer puisqu'il en a été témoin. Eudoxus se fie alors aux dires d'Irenius qui a plus d'expérience que lui à ce sujet et qui, par conséquent, en sait plus que lui. L'opinion d'Eudoxus concernant Lord Grey de Wilton semble évoluer pour se conformer finalement à la vision d'Irenius.

Eudoxus: Truely I am very glad to heare your iudgement of the government of that honorable man so soundly, for I have heard it of[tentimes maligned, and his doings depraved of some, who (I per|ceive) did rather of malicious minde, or private grievance, seeke to detract from the honour of his deeds and Counsels, then of any iust cause, but hee was neverthelesse in the iudgements of all good and wise men, defended and maintained<sup>267</sup>.

Eudoxus va même jusqu'à prendre la défense de Lord Grey de Wilton et souligne la clémence dont il a fait preuve au moment de son service en Irlande. Eudoxus, convaincu par Irenius, semble alors apte à accepter le plan d'action proposé par Irenius.

Eudoxus: Hee [Lord Grey de Wilton] was alwayes knowne to bee a most iust, sincere, godly, and right noble man, farre from such sternenesse, farre from such unrighteousnesse. He promised them life<sup>268</sup>.

A la fin du dialogue Eudoxus semble favorable à l'établissement d'un plan d'action radical qui lui paraît alors être la seule façon d'obtenir la soumission complète et incontestable des Irlandais à la couronne.

Irenius had persuaded Eudoxus that evolutionary principles rather than conventional reform methods were necessary to effect a comprehensive and lasting remedy, it was appropriate that they should together proceed to teach "by rule" with little dialogue in the later section of the text because at this point there were no differences between them<sup>269</sup>.

En effet, à la fin du dialogue Eudoxus a pris conscience de la dangerosité de la situation et de la nécessité d'agir rapidement et de manière efficace. Il acquiesce aux propos d'Irenius et ne semble plus favorable à une forme de modération concernant l'application des lois<sup>270</sup>. Irenius lui a prouvé que cette méthode ne fonctionnait pas. Et, d'un discours modéré, Eudoxus passe à des propos plus radicaux.

Irenius: Indeede as you say *Eudoxus*, these doe neede a sharper refor|mation then the *Irish*, for they are more stubborne, and disobedient to law and government, then the *Irish* be<sup>271</sup>.

---

<sup>267</sup> *Ibid*, p. 14.

<sup>268</sup> *Ibid*, p. 74.

<sup>269</sup> Nicholas Canny *op. cit.*, 2001, p. 45; Ciaran Brady, « Spenser's Irish Crisis: Humanism and Experience in the 1590s », *Past and Present*, III, May 1986, p. 17-49.

<sup>270</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 7.

<sup>271</sup> *Ibid*, p. 106.

De plus, il semble avoir appris beaucoup sur l'Irlande, sa géographie et la « barbarie » de ses habitants. Tout cela il le doit à Irenius.

Eudoxus: O evill minded man, that having reckoned up so many uses of a Mantle, will yet wish it to be abandoned! [...] But I see they be most to bad intents, & therefore I will joyne with you in abolishing it<sup>272</sup>.

Il se voit même être source de proposition pour éradiquer la « sauvagerie » irlandaise. Irenius arrive ainsi à dissiper les doutes d'Eudoxus et en le persuadant de la nécessité d'un plan d'action radical, c'est le gouvernement anglais, et, par extension, l'Angleterre toute entière, qu'Irenius tente de rallier à sa cause. Eudoxus a ouvert les yeux sur la « barbarie » des Irlandais et sur leur indiscipline et Spenser souhaiterait que le gouvernement anglais fasse de même. Mais pour convaincre l'Angleterre il faut d'abord convaincre la reine Elizabeth I ou, du moins, l'influencer dans ses actions concernant l'Irlande.

#### b. Influencer les actions de la Reine

Spenser, à travers Irenius, fait une différence entre une action « *by the halter* » et « *by the sword* ». En ce qui concerne l'Irlande, Spenser favorise une action « *by the sword* » qu'il explique en ces termes :

Irenius: There is surely great, when you shall understand it, for by the sword which I named, I did not meane the cutting off all that nation with the sword, which farre bee it from mee, that I should ever thinke so desperately, or wish so uncharitably, but by the Sword I meane the royall power of the Prince, which ought to stretch it selfe forth in the chiefest strength to the redressing and cutting off those evils, which I before blamed, and not of the people which are evill. For evill people, by good ordinances and govern|ment, may be made good; but the evill that is of it selfe evill, will never become good<sup>273</sup>.

« *By the sword* » signifie soutenu par le pouvoir royal, c'est-à-dire par la reine et son gouvernement. Pour obtenir ce soutien et convaincre la reine Elizabeth I, Spenser met en avant le danger auquel s'expose l'Angleterre si elle décide de laisser l'Irlande dans cette situation de « barbarie ». En effet, ce fléau qui ravage l'Irlande est jugé comme contagieux selon Irenius : il pourrait même contaminer les « bons sujets » (« *the good subjects* ») qui peuplent l'Irlande. Pire encore : il pourrait atteindre les côtes anglaises. Cette contagion a déjà commencé comme en témoigne Henry Sidney dans son autobiographie. De même pour Irenius:

Irenius: The first thing must be to send over into that Realme, such a strong power of men, as should perforce bring in all that rebellious route and loose people, which either

---

<sup>272</sup> *Ibid*, p. 38.

<sup>273</sup> *Ibid*, p. 66.

doe now stand out in open Armes, or in wandring companies doe keepe the woods, spoyling the good subjects<sup>274</sup>.

C'est donc dans l'intérêt du Royaume de « Sa Majesté » et de ses « loyaux » et « bons » sujets d'agir de manière rapide et efficace en établissant le plan d'action proposé par Irenius. C'est ainsi que Spenser soumet son idée à la reine. Cependant, pour faire accepter ce plan radical et violent à la reine, il convient d'arrondir les angles d'une telle proposition pour que celle-ci ne paraisse pas brutale mais seulement nécessaire. Il faut rappeler que la reine a demandé le retour de Lord Grey de Wilton en Angleterre car elle n'approuvait pas ses méthodes. Néanmoins, Spenser réutilise les idées de Lord Grey de Wilton en insistant sur le fait que les colons devront faire preuve d'une grande clémence au cas où les rebelles se rendraient. Spenser utilise ici une métaphore bien connue pour expliquer son intention.

Irenius: That were a harder course *Eudoxus*, to redresse every abuse by a marshall, it would seeme to you very evill surgery to cut off e|very unsound or sicke part of the body, which being by other due meanes recovered, might afterwards doe very good service to the body againe, and haply helpe to save the whole<sup>275</sup>.

Spenser insiste sur l'importance de ne pas utiliser la violence là où elle n'est pas strictement nécessaire. En effet, l'Angleterre doit garder une image de pays civilisé et ne doit pas soigner la « barbarie » des Irlandais de façon barbare : c'est là l'idée soumise par Spenser pour convaincre la reine. Ainsi, pour dédouaner le gouvernement anglais et, donc, la reine, de tout acte barbare, les officiers envoyés en Irlande devront donner le choix aux rebelles irlandais de se rendre et de se soumettre à leur autorité (et celle de la reine) ou bien de refuser de se rendre mais d'en subir les conséquences. Spenser argumente en disant que celui qui refuse de se rendre ne sera jamais un « bon sujet » de la couronne.

Irenius: For avoiding whereof and many other inconveniences, I wish that they should be carried farre from thence into some other parts, so that (as I say) they come in and submit themselves, upon the first summons: But after|wards I would have none received but left to their fortune and mise|rable end: my reason is, for that those which will afterwards remaine without, are stout and obstinate Rebels, such as will never be made dutifull and obedient, nor brought to labour or civill conversation, having once tasted that licentious life, and being acquainted with spoyle and out-rages, will ever after be ready for the like occasions, so as there is no hope of their amendment or recovery, and therefore needefull to be cut off.<sup>276</sup>

Spenser tente de convaincre la reine qu'une telle entreprise est urgente pour subjuguier les rebelles Irlandais et sauver le royaume d'Angleterre et d'Irlande. Spenser, dans ce dialogue, approuve l'idée d'un génocide irlandais car il semble avoir une aversion complète et totale pour les Irlandais, comme le démontre son récit. Cependant, à des fins

---

<sup>274</sup> *Ibid*, p. 66.

<sup>275</sup> *Ibid*, p. 57.

<sup>276</sup> *Ibid*, p. 72.

de persuasion, cette idée doit être camouflée et déguisée pour éviter la censure<sup>277</sup> et encourager l'approbation de la reine. D'autres chercheurs contredisent cette vision et avancent que la première étape du plan d'action consistant à soumettre et affamer les réticents ne fait pas de Spenser un défenseur du génocide irlandais.

Spenser does not, despite recent claims to the contrary, advocate genocide; however, like More, he does favor dirty fighting, partly because he finds it efficient, but also because it demystifies war<sup>278</sup>.

Il est intéressant de mettre en regard ces deux visions. En revanche, il est difficile de savoir avec certitude laquelle de ces deux hypothèses s'applique à Spenser mais ce qui est sûr c'est que l'altérisation de l'Irlandais à travers les propos d'Irenius a permis à Spenser de transmettre son message au gouvernement anglais et à la reine Elizabeth I.

En somme, altériser l'Irlandais permet à Irenius, et donc à Spenser, de renforcer ses arguments pour une action rapide et radicale en Irlande. Ainsi, en créant un consensus autour de la « barbarie » des Irlandais, Spenser peut convaincre l'Angleterre que la seule solution qui s'offre à elle est une solution violente qui consiste à faire taire la « barbarie » des Irlandais. De plus, amplifier le stéréotype de l'Autre permet aux Anglais de consolider leur identité nationale, par opposition aux Irlandais. Ainsi, ils reconnaissent avoir un objectif en commun : celui de protéger leur patrie et de sauver l'Irlande. C'est là le but de la colonisation : pour faire de l'« Autre » un « Même », il faut d'abord commencer par altériser l'« Autre ».

## **B) Faire de l'« Autre », un « Même »**

Dans un premier temps, pour légitimer la brutalité de son plan d'action et pour gagner l'approbation de la reine Elizabeth I et de son gouvernement, Irenius trouve un intérêt à altériser les Irlandais – à les diaboliser. Pour renforcer sa démonstration, il va même jusqu'à exagérer avec insistance leur caractère « barbare » et « sauvage » afin de prouver que ces derniers doivent être recadrés de façon radicale par une force armée extérieure. Autrement dit, pour reprendre la métaphore arboricole de Spenser, il faut

---

<sup>277</sup> Il faut noter que l'œuvre de Spenser ne sera publiée qu'en 1633. Avant cette date elle ne circule que sous forme de manuscrit. Le texte pourrait en effet avoir été censuré par la reine en 1596. Voir: Andrew Hadfield, « Another Case of Censorship? The riddle of Edmund Spenser's 'A View of the Present State of Ireland' (c.1596) », *History Ireland*, Vol. 4, 1996 [en ligne].

<sup>278</sup> Debra Shuger, *op. cit.*, p. 516.

couper les branches « corrompues » afin que l'arbre puisse de nouveau pousser et donner de « bons » fruits. La première étape du plan d'Irenius peut donc être assimilée à une phase d'épuration qui consiste à distinguer les Irlandais qui présentent un espoir d'évolution vers une « anglicisation » de ceux qui refusent catégoriquement de s'assujettir à l'autorité anglaise. Ils resteront, en ce sens, toujours des rebelles incapables d'accueillir la civilisation. Ces derniers, par conséquent, seront impossibles à « mémiser », c'est-à-dire à assimiler. Ils devront être « taillés », comme on taille un arbre, afin de ne pas contaminer les nouvelles branches qui bourgeonnent. En revanche pour les autres étapes de son plan d'action, Irenius n'a pas intérêt à diaboliser l'« Autre ». Au contraire, la suite de son programme nécessite un rapprochement du l'« Autre » avec le *soi*. D'abord, faire de l'« Autre » un « Même » permet d'attirer des colons anglais en Irlande pour s'assurer que les Irlandais respectent bien les coutumes et les lois anglaises ainsi que leur allégeance envers la couronne. Ensuite, rapprocher l'« Autre » du « Même » jusqu'à ce qu'ils se confondent est l'objectif final et définitif de la colonisation. En effet, les Anglais et les Irlandais en devenant tous les deux des sujets de la couronne formeront une seule et même nation et, dans l'idéal, partageront une identité commune : Spenser parle déjà en 1596 de *Commonwealth*<sup>279</sup>. Enfin, une des intentions de la colonisation est aussi de mettre à profit les ressources humaines et naturelles du pays colonisé. Pour cela il faut le « civiliser » et, donc, par là même, le moderniser en y important, notamment, de nouveaux moyens de production. En se modernisant ainsi, l'Irlande entre dans une nouvelle ère : du Moyen-Age elle passe à l'époque des Temps Modernes.

## 1. Attirer les *planters* anglais en Irlande

### a. Dédiaboliser l' « Autre »

Après avoir « altéré » les Irlandais avec autant de constance, on peut se demander pourquoi Irenius tente, dans un deuxième temps, de les « dédiaboliser ». La deuxième étape du plan d'Irenius est de peupler l'Irlande de colons Anglais pour qu'ils cohabitent avec les Irlandais, et, par là même, régénèrent le pays. Irenius souhaite alors rapprocher l'« Autre » du « Même » – l'Irlandais de l'Anglais – et non l'inverse et cela dans un but idéologique : celui de la plantation des Anglais en Irlande. En effet, pour attirer ces colons anglais en Irlande, il ne faut pas qu'ils soient effrayés par les Irlandais tels qu'ils sont

---

<sup>279</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 15, 23 ; 48 ; 58 ; 76 ; 99 ; 109 ; 112 et 115.

dépeints, dans un premier temps, par Irenius. Pour rassurer les colons anglais et les encourager à aller s'installer en Irlande, Irenius souligne les similitudes entre le passé des Anglais et le présent des Irlandais. D'après Irenius, avant d'être « civilisée », l'Angleterre était aussi « barbare » que l'Irlande au 16<sup>ème</sup> siècle.

Irenius: And first in this our *Realme of England*, it is manifest by report of the Chronicles, and auncient Writers, that it was greatly infested with Robbers and Out-lawes, which lurking in Woods and fast places, used often to breake foorth into the high-ways, and sometimes into small villages to robbe and spoyle<sup>280</sup>.

Le contraste entre l'Angleterre « barbare » et l'Angleterre « civilisée » telle qu'elle est décrite au 16<sup>ème</sup> siècle par les auteurs anglais encourage les colons anglais à croire que cette même évolution est également possible en Irlande. Eudoxus souligne alors la contradiction dans le discours d'Irenius. En effet, tout au long de son dialogue, Irenius affirme que l'Angleterre et l'Irlande ne peuvent pas être réformées de la même manière puisque les Irlandais, étant trop « barbares », ne peuvent pas se conformer aux règles « civilisées » et « policées » de l'Angleterre. Ensuite, il se contredit en déclarant que l'Irlande doit être civilisée de la même manière que les Anglais et selon les méthodes appliquées en Angleterre par les Saxons.

Eudoxus: This is contrary to that you said before; for as I remem|ber, you said, that there was a great disproportion betweene *England* and *Ireland*, so as the lawes, which were fitting for one, would not fit the other. How comes it now then, that you would trans|ferre a prin|cipall institution from *England* to *Ireland*?

Irenius: This law was not made by the *Norman Conqueror*, but by a *Saxon King*, at what time *England* was very like to *Ireland*, as now it stands: for it was (as I tolde you) annoyed greatly with Rob|bers and Out-lawes, which troubled the whole state of the Re|alme, every corner having a *Robin Hood* in it, that kept the woods, and spoyled all passengers and Inhabitants, as *Ireland* now hath, so as me thinkes, this ordinance would fit very well, and bring them all into awe<sup>281</sup>.

Irenius trouve de nouveau une explication pour détourner ce contre-argument d'Eudoxus. Donc, pour que l'Irlande passe d'un statut de pays « barbare » à un pays reconnu par les Anglais comme étant réellement « civilisé », il faut mettre en place le même procédé qui a permis de civiliser les Anglais – c'est à dire fractionner le pays pour mieux le contrôler.

Irenius : For re|dresse whereof it is written, that King *Alured*, or *Aldred*, did di|vide the Realme into Shires, and the Shires into Hundreds, and the Hundreds into Lathes or Wapentackes, and the Wapentackes into Tythings. So that tenne Tythings make an Hundred, and five made a Lathe or Wapentake, of which tenne, each one was bound for

---

<sup>280</sup> *Ibid*, p. 100.

<sup>281</sup> *Ibid*, p. 101.

another, and the eldest or best of them whom they called the Tythingman or Borsolder, that is, the eldest pledge became surety for all the rest<sup>282</sup>.

Irenius avance alors que c'est de cette manière que les peuples dits « barbares » intègrent le mieux la civilisation. Du moins, c'est ce qui a fonctionné pour l'Angleterre et elle fonctionnera pour l'Irlande selon lui.

Irenius : It seemes, that that good *Saxon* King follow|ed the counsell of *Iethro* to *Moses*, who advised him to divide the people into Hundreds, and to set Captaines and wise men of trust over them, who should take the charge of them, and ease of that burthen. And so did *Romulus* (as you may read) divide the *Romanes* into *Tribes*, and the *Tribes* into *Centuries* or *Hundreths*. By this ordi|nance, this King brought this Realme of *England*, (which before was most troublesome) unto that quiet State, that no one bad person could stirre, but he was straight taken holde of by those of his owne Tything, and their Borsholder, who being his neighbor or next kins|man were privie to all his wayes, and looked narrowly into his life. The which institution (if it were observed in *Ireland*) would worke that effect which it did in *England*, and keep all men within the comp|asse of dutie and obedience<sup>283</sup>.

Donc, la dédiablement des Irlandais sert surtout à rassurer les futurs colons anglais afin de les attirer en Irlande pour qu'ils viennent s'y installer. Ainsi, en cohabitant avec la population locale, ils pourront servir d'exemple à suivre.

En revanche, même si diaboliser l'« Autre », et notamment l'Irlandais, est un poncif dans l'Angleterre du 16<sup>ème</sup> siècle, il arrive parfois que cette diabolisation ne soit pas accentuée ni exagérée de la même manière dans les différents portraits représentant les Irlandais. En effet, si Spenser témoigne d'une telle aversion pour les Irlandais, ce n'est pas le cas pour Sidney qui, lui, propose une vision plus optimiste de l'Irlandais.

But even more revealing is the absence in Sidney's text of any substantial evidence relating to those novel ethnographic and anthropological views concerning the degeneracy and natural inferiority of the native Irish which, according to certain interpretation, was the means by which he justifies the new departure of the Elizabethan conquest. In fact Sidney's narrative is strangely lacking the general description of the cultural mores and practices of the native inhabitants which are such standard feature of Elizabethan travellers' accounts<sup>284</sup>.

De manière générale, il dresse un constat positif de la loyauté des Lords irlandais et de leur capacité à épouser la civilisation anglaise. Bien sûr, l'Irlandais est perçu comme un « Autre » mais Sidney préfère dépeindre les Irlandais comme capable de se réformer aux règles de la civilisation anglaise :

It is, of course, true that an unquestioning assumption of cultural superiority underlies Sidney's work : the Irish are an uncivil, rude people, manifestly inferior in their

---

<sup>282</sup> *Ibid*, p. 100.

<sup>283</sup> *Ibid*, p. 100-101.

<sup>284</sup> Henry Sidney, *op. cit.*, p. 14. Cf. l'introduction proposée par Ciaran Brady au début de l'œuvre qui propose une nouvelle lecture des mémoires de Henry Sidney et qui se pose la question quant à l'authenticité de ce récit.

manners and customs to their English neighbours. But more interesting is the fact that, unlike some later Elizabethan, Sidney clearly regards such deficiencies as neither universal nor indelible. Thus, while there are some leaders among the Gaelic Irish whom Sidney regards as treacherous or irreconcilable, there are many more concerning whom he is considerably more positive<sup>285</sup>.

Cette volonté de dépeindre l'Irlandais sous un jour favorable est motivée par des raisons personnelles. En effet, Sidney souhaite avant toute chose mettre en avant le succès de sa mission. Son rôle en tant que Lord Député d'Irlande est de soumettre les Irlandais aux règles de la civilisation anglaises et, par là même, de ramener l'ordre dans le pays. Cependant, une autobiographie est nécessairement subjective et partisane. Par conséquent, il est possible qu'Henry Sidney ait amélioré son expérience irlandaise afin de montrer la réussite de sa politique et l'accomplissement de sa mission. Quoi qu'il en soit, il se peut que ces constats, orientés par des motivations personnelles, aient tout de même contribué à l'attraction des colons anglais en terre irlandaise et, donc, à l'aboutissement de la colonisation de l'Irlande.

#### b. Rendre l'Irlande attractive

« Dédiaboliser » les Irlandais ne suffit pas à attirer les colons anglais en terre irlandaise, en effet, il convient également de mettre en avant les avantages et les ressources qu'offrent l'Irlande. Dès les premières lignes du dialogue, Irenius souligne les ressources naturelles de l'Irlande et met en valeur son vaste territoire et non-exploité<sup>286</sup>. Les colons cherchent avant tout à tirer profit des ressources présentes dans le pays à coloniser afin de s'enrichir. Irenius insiste sur le fait que l'Irlande offre des terres fertiles et exploitables et lorsque la colonisation de l'Irlande sera entièrement réalisée, alors les colons bénéficieront des richesses du sol irlandais<sup>287</sup>. Ils en deviendront les heureux propriétaires et pourront en tirer profit en les transformant en exploitations agricoles. Ainsi, l'Irlande toute entière sera pareille au *Pale*, c'est à dire un « paradis » pour les colons anglais implantés en Irlande.

It is yet a most beautifull and sweet Countrey as any is under Heaven, being stored throughout with many goodly Rivers, replenished with all sorts of Fish most abundantly, sprinkled with many very sweet llands and goodly Lakes, like little inland Seas, that will carry even shippes upon their waters, adorned with goodly woods even fit for building of houses & ships, so commodiously, as that if some Princes in the world had them, they would soone hope to be Lords of all the Seas, and ere long of all the world: also full of very good Ports and Havens opening upon *England*, as inviting us to come unto them, to see what excellent commodities that Countrey can afford,

---

<sup>285</sup> *Ibid*, p. 14.

<sup>286</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 1.

<sup>287</sup> *Ibid*, p. 110.

besides the soyle it selfe most fer|tile, fit to yeeld all kinde of fruit that shall be committed thereunto<sup>288</sup>.

## 2. Le but de la colonisation : l'assimilation

Dans le processus de colonisation, faire de l'« Autre » un « Même » est l'objectif final d'une telle entreprise. Les intentions d'Irenius sont claires : il souhaite que les Irlandais se détournent de leurs pratiques et de leurs mœurs « barbares » pour embrasser la civilisation telle que l'entendent les Anglais.

Tempering and managing this stubborne nation of the *Irish* to bring them from their delight of licentious barbarisme unto the love of goodnes and civilitie<sup>289</sup>.

### a. L'Irlandais à l'image de l'Anglais

La troisième étape proposée dans le plan d'action d'Irenius pour faire de l'Irlande un pays « anglicisé » est le processus d'assimilation des règles et des principes anglais.

The second process which involved placing the subdued country under military control and introducing English settlers to the confiscated lands of the erstwhile rebels<sup>290</sup>.

L'objectif de cette implantation (ou « *plantation* », en anglais) des forces anglaises en Irlande est de remplacer le système en place par de nouveaux pouvoirs et de nouvelles figures d'autorité – ce seront les « Nouveaux Anglais » (« *New English* ») – pour remplacer aux Lords « corrompus » et « tyranniques » – c'est-à-dire les « Vieux Anglais » – qui détiennent le pouvoir en Irlande. Le rôle de ces « Nouveaux Anglais » est de modifier l'environnement irlandais qui encourage la corruption et de le remplacer par un système exclusivement anglais. Pour transformer ce milieu qui favorise la dégénérescence, Irenius propose alors de mélanger les Irlandais avec les « Nouveaux Anglais » pour que ces derniers les initient aux bonnes manières à adopter pour vivre dans un pays « civilisé »<sup>291</sup>. Ils serviront alors d'exemples de civilité aux Irlandais pour leur permettre d'évoluer vers un statut plus « civilisé », comme en Angleterre.

Irenius : I would wish, that in all those *Irish* coun|tryes, there were some land reserved to her Majesties free disposition for the better containing of the rest, and intermingling them with *English* inhabitants and customes, that knowledge might still be had of them, and of all their doings, so as no manner of practise or conspi|racy should be had in

---

<sup>288</sup> *Ibid*, p. 13.

<sup>289</sup> *Ibid*, p. 8.

<sup>290</sup> *Ibid*, p. 58, 87; Nicholas Canny, *op. cit.*, 2001, p. 5.

<sup>291</sup> Nicholas Canny, *op. cit.*, 2001, p. 5.

hand, amongst them, but notice should bee given thereof by one meanes or another, and their practises prevented<sup>292</sup>.

Henry Sidney favorise, lui aussi, cette idée qui est celle de l'établissement de petites colonies pour développer les territoires inutilisés et instruire la population locale<sup>293</sup>. Eudoxus s'inquiète de répéter les erreurs passées car cette méthode a déjà été appliquée en Irlande mais n'a pas fonctionné.

Eudoxus : Then if that be so, (me thinkes) your late advisement was very evill, whereby you wished the *Irish* to be sowed and sprinckled with *English*, and in all the *Irish* Countryes to have *English* planted a|mongst them, for to bring them to *English* fashions, since the *English* sooner drawe to the *Irish*, then the *Irish* to the *English*: for as you said before, if they must runne with the streame, the greater number will carry away the lesse: Therefore (me thinkes) by this reason it should bee better to part the *Irish* and *English*, then to mingle them together<sup>294</sup>.

Il se demande ce qui fait dire à Irenius que cela fonctionnera cette fois. Comment les Nouveaux Anglais vont-ils réussir là où les « Vieux Anglais » ont échoué ?

Irenius: Indeede the fewer will follow the more but where there is due order of discipline and good rule, there the better shall goe foremost, and the worst shall follow. [...] For neither all the *Irish* may dwell together, nor all the *English*, but by translating of them and scattering them amongst the *English*, not onely to bring them by dayly conversation, unto better liking of each other, but also to make both of them lesse able to hurt<sup>295</sup>.

Pour que cette cohabitation se passe au mieux, il convient alors d'intimider la population locale en laissant les garnisons militaires sur place dans des endroits stratégiques. Le mot d'ordre concernant cette étape, selon Irenius, c'est « diviser pour mieux régner ».

Irenius : Not so: But all the lands will I give unto *Englishmen*, whom I will have drawne thither, who shall have the same with such estates as shall bee thought meete, and for such Rent, as shall eft|soones bee rated; under every of those *Englishmen* will I place some of those *Irish* to bee Tennants, for a certaine Rent according to the quantity of such Land, as every man shall have allotted unto him, and shalbe found able to wield, wherein this speciall regard shall be had, that in no place under any Land-lord, there shall bee many of them placed together, but dispersed wide from their acquaintance, and scattered farre abroad thorough all the Country: For that is the evill which now I finde in all *Ireland*, that the *Irish* dwell altogether by their septs, and severall nations, so as they may practise or con|spire what they will, whereas if there were *English* well placed a|mong them, they should not bee able once to stirre or to murmure, but that it should be knowne, and they shortened according to their demerits<sup>296</sup>.

Il faut aussi hiérarchiser les pouvoirs décisifs de ces territoires qui seront placés entre les mains d'hommes de confiance, de « loyaux et bons » sujets anglais. Pour ce faire, il faudra

---

<sup>292</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 105.

<sup>293</sup> Henry Sidney, *op. cit.*, p. 13, 57, 73.

<sup>294</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 106.

<sup>295</sup> *Ibid*, p. 106-107.

<sup>296</sup> *Ibid*, p. 87.

diviser le territoire en plusieurs colonies anglaises qui devront rendre des comptes à un président.

Irenius: I would have the land sett into Seigniories, in such sort as it is now in *Mounster*, and divided into Hundreds and Parishes, or Wardes, as it is in *England*, and layde out into Shires, as it was aunciently, viz. *The Countie of Downe, the Countie of Antrim, the Countie of Louth, the Countie of Armaghe, the Countie of Cavan, the Countie of Colerane, the Countie of Monaghan, the Countie of Tirone, the Countie of Fermannagh, the Countie of Donnegall*, being in all tenne. Over all which I wish a Lord *President*, and a Councell to bee placed, which may keepe them afterwards in awe and obedience, and minist̄er unto them Iustice and equity<sup>297</sup>.

Sidney renvoie aussi à cette idée dans son autobiographie<sup>298</sup>. Une telle hiérarchisation des pouvoirs permet un contrôle permanent et prémunit les Irlandais contre tout risque de dégénérescence, ce qui empêchera que cette nouvelle entreprise n'échoue à nouveau.

#### b. L'éducation des futures générations

Après avoir vanté les mérites de la méthode radicale, Irenius préconise une méthode plus « douce » qui permettrait d'inculquer la civilisation anglaise aux futures générations irlandaises. Cette méthode c'est l'apprentissage des mœurs et des règles anglaises grâce à l'école et l'éducation. Cette éducation sera la même qu'en Angleterre et sera assurée par les « Nouveaux Anglais » qui devront alors vérifier que la jeune population irlandaise intègre bien les codes et les valeurs anglaises.

Irenius : In Grammer, and in the Principles of Sciences, to whom they should be compelled to send their youth to bee disciplined, whereby they will in short space grow up to that civile conversat̄ion, that both the children will loath their former rudenesse in which they were bred, and also their Parents will even by the en|sample of their young Children, perceive the foulennesse of their owne behaviour, compared to theirs; for Learning hath that wonderfull power in it selfe, that it can soften and temper the most sterne and savage nature<sup>299</sup>.

Cette méthode est celle revendiquée et soutenue par la reine. En effet, la construction du *Trinity College* en 1592 à l'intérieur du *Pale* en est la preuve. Cette université transmet, au 16<sup>ème</sup> siècle, un enseignement exclusivement protestant. C'est ainsi, par l'éducation, que la religion protestante va se répandre en Irlande. En effet, il y a une corrélation entre éducation et religion.

---

<sup>297</sup> *Ibid*, p. 90.

<sup>298</sup> Henry Sidney, *op. cit.*, p. 13-14, 33, 47, 73.

<sup>299</sup> Spenser, *op. cit.* p. 111; Nicholas Canny, *op. cit.*, 2001, p. 6.

Irenius : Every Parish should be forced to keepe a pettie Schoole-master, adjoyning unto the Parish Church, to bee the more in view, which should bring up their children in the first Elements of Letters<sup>300</sup>.

D'après le plan d'action d'Irenius, l'éducation religieuse est l'ultime étape dans le processus de colonisation de l'Irlande. En adoptant la religion anglicane, l'Irlandais devient définitivement le « Même » que l'Anglais et va parfois jusqu'à se confondre avec lui, du moins, sur le plan moral. La religion étant au cœur des sociétés européennes au 16<sup>ème</sup> siècle, Eudoxus s'impatiente de savoir quel sort réserve Irenius aux Irlandais. Eudoxus pense que la clé pour civiliser l'Irlande se trouve dans l'enseignement religieux et qu'il est alors primordial d'inculquer la religion anglicane aux Irlandais avant même de leur imposer des lois et des coutumes « civilisées ».

Eudoxus: And therefore I doe still expect, that you should come thereunto, and set some order for reformation of Religion, which is first to bee respected, according to the saying of *CHRIST*, *Seeke first the Kingdome of Heaven, and the Righteousnesse thereof*<sup>301</sup>.

Irenius est d'un tout autre avis. Il pense, au contraire, que la religion ne doit pas être imposée d'emblée à une population pour éviter que celle-ci ne l'assimile à une contrainte.

Irenius: Yet in planting of Religion, thus much is needefull to bee observed, that it bee not sought forcibly to bee impressed into them with terrour and sharpe penalties, as now is the manner, but rather delivered and intimated with mildenesse and gentlenesse, so as it may not be hated before it be understood, and their professors despised and rejected<sup>302</sup>.

Justement, pour être comprise, la religion doit être inculquée à une population préalablement civilisée : c'est le point de vue d'Irenius. De plus, c'est là un élément principal de la religion protestante, puisque la Bible doit être interprétée par les croyants eux-mêmes et non plus par un intermédiaire, rôle autrefois dévolu aux prêtres dans la religion catholique.

The assimilation of civility to the self-concept of Christendom has specific theological as well as political consequences for definitions of the barbarous. Given this conflation, to reject one is to reject the other. To become civil implies religious conversion as its logical conclusion. If a barbarous people cannot be civilized and cannot be converted, the failure may be attributable to one of two causes: either they are incapable of reason, or they choose to remain perversely attached to their own corrupt will<sup>303</sup>.

Cette ultime étape nécessite une reconstruction des monastères irlandais détruits sous le règne d'Henry VIII lors de la dissolution des monastères irlandais.

---

<sup>300</sup> *Ibid*, p. 111.

<sup>301</sup> *Ibid*, p. 111.

<sup>302</sup> *Ibid*, p. 113.

<sup>303</sup> Marycalaire Moroney, *op. cit.*, p. 362.

Irenius: Next care in Religion is to build up and repayre all the ruined Churches, whereof the most part lye even with the ground, and some that have bin lately repayed, are so unhandsonely pat|ched, and thatched, that men doe even shunne the places for the uncomelinsse thereof; therefore I would wishe that there were order taken to have them built in some better forme, ac|cording to the Churches of *England*. [...] And for the keeping and continuing them, there should likewise Church-wardens of the gravest men in the parish be appointed, as they bee here in *England*, which should take the yearly charge both hereof and also of the Schoole-houses which I wish to be built neere the said Churches<sup>304</sup>.

De manière plus générale, l'Irlande une fois « anglicisée » va pouvoir se reconstruire avec l'aide des Anglais et, par là même, se moderniser.

### 3. Une Irlande « civilisée » et modernisée à l'image de l'Angleterre

Pour faire de l'« Autre » un « Même », il convient d'éduquer les jeunes générations selon les règles de savoir-vivre et les vertus morales anglaises comme nous venons de le voir. Il est également nécessaire d'importer le savoir-faire anglais et le progrès technique en Irlande. Aux yeux d'Irenius, cette quatrième étape d'Irenius est essentielle pour établir une paix durable tout en étant rentable pour la couronne<sup>305</sup>. Cet apport technologique ouvre les portes à la modernisation de l'Irlande qui l'éloigne du Moyen-Âge et la *prépare* à entrer dans une nouvelle ère : celle des Temps Modernes.

#### a. La modernisation de l'Irlande

La modernisation de l'Irlande, c'est d'abord le progrès des techniques agricoles. Ces progrès importés en Irlande favorisent son autonomie et son autosuffisance alimentaire<sup>306</sup>. De plus, une bonne production agricole encourage la croissance économique et fait donc émerger la pratique du commerce et des échanges, notamment sur les marchés qui se tiennent alors dans différentes villes à travers le pays.

But heereafter when things shall growe unto a better strength, and the Coun|trei bee replenished with Corne, as in short space it will, if it bee well followed, for the Countrey people themselves are great plowers, and small spenders of Corne, then would I wish that there should bee good store of Houses and Magazins ere|cted in all those great places of garrison, and in all great townes, as well for the victualling of Souldiers, and Shippes, as for all Occasions of suddaine services, as also for preventing of all times of dearth and scarcitie<sup>307</sup>.

---

<sup>304</sup> *Ibid*, p. 114-115.

<sup>305</sup> *Ibid*, p. 98.

<sup>306</sup> « Irenius: untill by his further tra|vaile and labour of the Earth, hee shalbe able to provide himselfe better ». *Ibid*, p. 87.

<sup>307</sup> *Ibid*, p. 97.

Pour moderniser l'Irlande, il faut, en plus d'apporter les savoir-faire techniques, en modifier les espaces naturels et le rendre l'île plus praticable pour l'homme. Les colons anglais seront alors appelés à construire des routes pour permettre des voyages plus sécurisés.

Irenius : Let us (if it please you) goe next to some other neede|full points of other publicke matters no lesse concerning the good of the Common-wealth, though but accidentally depending on the former. And first I wish that order were taken, for the cutting and opening of all places through woods, so that a wide way of the space of 100. yards might be layde open in every of them, for the safety of travellers, which use often in such perillous places to be robbed, and sometimes murdered<sup>308</sup>.

Ces routes, en plus de simplifier les déplacements, permettront également de faciliter le commerce entre les villes ou entre les pays. Le relief et l'environnement naturels de l'Irlande présentent parfois quelques complications : en effet, elle regorge de lacs et de rivières et est bosselée de montagnes. Il convient alors de construire des ponts pour enjamber les rivières et les lacs.

Irenius: Next that Bridges were built upon the Rivers, and all the fordes marred and spilt, so as none might passe any other way but by those Bridges, and every Bridge to have a gate and a gate-house set thereon, whereof this good will come that no night stealths which are commonly driven in by-ways, and by blinde fordes un|used of any, but such like shall not be conveyed out of one country into another, as they use, but they must passe by those Bridges, where they may either be haply encountred, or easily tracked, or not suffe|red to passe at all, by meanes of those gate-houses thereon<sup>309</sup>.

Sidney avait donné l'ordre d'ériger un pont pour faciliter ses déplacements, ainsi que les déplacements de la population locale, entre les comtés irlandais. Lorsqu'il rendait visite aux seigneurs de la province de Connaught, dans l'est de l'Irlande, il fallait contourner les lacs omniprésents dans cette partie du pays. Donc, une fois que les seigneurs ont prêté allégeance à la reine, Sidney entreprend la construction d'un pont.

I gave order then for the making of the bridge of Athlone, which I finished, a piece found serviceable; I am sure durable it is, and I think memorable<sup>310</sup>.

Sidney se targue ainsi d'avoir modernisé l'Irlande en la faisant ressembler un peu plus à l'Angleterre. Il annonce aussi avoir contribué à la prospérité de la ville de Carrickfergus.

I returned to Carrickfergus, where I found the garrisons I there left (as is before mentioned) in the latter end of my former deputation, in very good order, as well for the obedience of the people to serve them as to furnish them with victuals. [...] [I] have walled and made Carrickfergus a good and strong town; in which there are twice a week a good market kept<sup>311</sup>.

---

<sup>308</sup> *Ibid*, p. 115.

<sup>309</sup> *Ibid*, p. 115.

<sup>310</sup> Henry Sidney, *op. cit.*, p. 48.

<sup>311</sup> *Ibid*, p. 59-60.

Moderniser l'Irlande, c'est aussi fortifier les villes déjà existantes et en construire de nouvelles. Irenius souligne la nécessité d'ériger des villes en Irlande car celles-ci favorisent la croissance de la civilisation sur trois points. Selon lui, édifier de nouvelles villes est propice aux interactions entre les individus, à l'étouffement dans l'œuf des rébellions et à l'enrichissement du royaume tout entier.

There is nothing doth sooner cause civility in any countrie then ma|ny Market townes, by reason that people repairing often thither for their needes, will dayly see and learne civill manners of the better sort: Besides, there is nothing doth more stay and strengthen the Country, then such corporate townes, as by prooffe in many Rebel|lious hath appeared, in which when all the countryes have swerved, the townes have stood fast, and yeelded good releife to the Souldi|ours in all occasions of services. And lastly there is nothing doth more enrich any country or Realme, then many townes, for to them will all the people drawe and bring the fruits of their trades, aswell to make money of them, as to supply their needefull uses, and the Countrymen will also be more industrious in tillage, and rearing of all husbandry commodities, knowing that they shall have ready sale for them at those townes, and in all those townes should there be convenient Innes, erected for the lodging and harbouring of Travell|lers, which are now oftentimes spoyled by lodging abroad in weake thatched houses, for want of such safe places to shroude them in<sup>312</sup>.

Grâce à cette modernisation, c'est-à-dire après la conquête de l'Irlande par les Tudors, qui semble accomplie en 1603, celle-ci quitte l'époque médiévale et se prépare à entrer dans une toute nouvelle époque.

#### b. Une nouvelle ère : de *Early Modern Ireland* vers *Modern Ireland*

Après l'assujettissement de l'ensemble de la population irlandaise à l'autorité anglaise, l'Irlande peut finalement se moderniser en suivant le modèle anglais. Cette modernisation lui permet alors de passer de la « barbarie » irlandaise à l'imitation de la « civilisation » anglaise. Ainsi, l'Irlande s'ouvre au monde grâce au commerce. De nouveaux échanges émergent et cela est visible sur les marchés comme en témoigne Henry Sidney lors de ses visites dans les villes irlandaises, notamment à Carrickfergus.

Where not only all kind of things of that country breed was to be sold, but out of the English Pale, the Isle of Man and Scotland came much merchandise, victuals and other commodities, and out of France in one summer three narks of forty tonnes apiece discharged their loading of excellent good Gascoigne wine, the which they sold for nineteen cow skins the hogshead<sup>313</sup>.

Cette ouverture au monde prépare l'Irlande à entrer dans une nouvelle époque. La conquête de l'Irlande par l'Angleterre des Tudors a donc permis à l'Irlande de se moderniser, de se « civiliser » selon les codes et les principes anglais.

---

<sup>312</sup> Spenser, *op. cit.*, p. 116.

<sup>313</sup> Henry Sidney, *op. cit.*, p. 60.

The Irish tracts thus adumbrate a model of early modern history that foregrounds the material determinations of culture: the role of private property, class structure, mode of production and exchange, patronage relations, inheritance law, and coercive mechanism in fostering the distinctly non-capitalistic sorts of long-range investment (in stone house, in orchards, in handicraft, in education) that distinguish civil society from barbarism<sup>314</sup>.

Ici, la culture et la civilisation sont perçue de manières strictement matérielles. C'est sur cette dimension exclusivement matérielle que se construit le concept de la modernité et c'est en ce sens que l'Irlande se modernise et se prépare à entre dans une nouvelle ère.

Pour conclure ce chapitre, on peut dire que la colonisation de l'Irlande fait appel à des méthodes plus ou moins approuvées par les Anglais et leur gouvernement. De peur de voir leur image de pays « civilisé » bafouée, ils refusent d'employer des méthodes agressives et barbares envers la population irlandaise. Donc, les auteurs anglais, pour transmettre leur idéologie qui prône la conquête et l'assujettissement des Irlandais, doivent jouer avec les notions d'identité et d'altérité pour convaincre leurs compatriotes de la nécessité d'une action rapide et radicale. Il convient donc, comme nous l'avons vu précédemment, de diaboliser l'« Autre » et de souligner la dangerosité des rebelles afin de légitimer leur extermination aux yeux du gouvernement anglais et de la reine Elizabeth I. Cependant, pour que la colonisation puisse s'accomplir, il faut pouvoir attirer des colons anglais sur les terres irlandaises et, pour cela, il est nécessaire de « dédiaboliser » l'« Autre », c'est à dire de le rapprocher du *nous* – ou, du moins, de montrer sa propension à intérioriser le savoir-être et le savoir-faire des Anglais et, donc, sa capacité à devenir un « même ».

---

<sup>314</sup> Debora Shuger, *op. cit.*, p. 521.

## Conclusion

En s'appuyant sur les œuvres d'Edmund Spenser, Henry Sidney et John Derricke, ce mémoire souligne l'importance du rôle que jouent les stéréotypes et la déconstruction de ceux-ci dans le processus de colonisation de l'Irlande par les Anglais au 16<sup>ème</sup> siècle. Dans un premier temps, comme nous l'avons vu tout au long du premier chapitre, l'Irlandais est altérisé, voire diabolisé, par les Anglais – c'est à dire qu'il est décrit comme un « Autre » aux mœurs « barbares ». L'altérisation de l'Irlandais se fait alors par rapport à ses lois, à ses coutumes et à sa religion, qui diffèrent de celles des Anglais du 16<sup>ème</sup> siècle, voire s'opposent à celles-ci. C'est de ces différences que découle le processus d'altérisation. Ce mécanisme fait émerger des stéréotypes qui catégorisent l'« Autre » comme un être « barbare », « sauvage », « indocile », « vulgaire », « archaïque » et « violent ». Ce stéréotype de l'« Autre » s'applique alors aux Irlandais et devient un lieu commun dans les représentations anglaises du 16<sup>ème</sup> siècle. Cependant, l'altérisation des Irlandais à cette époque n'est pas physique, seulement morale. Autrement dit, l'Irlandais n'est pas animalisé comme il le sera au 18<sup>ème</sup> siècle (cf. Annexe 10) mais il est plutôt « barbarisé » à travers l'usages qu'il fait des lois, de ses coutumes et de sa pratique religieuse. Ce stéréotype de l'« Autre » vise alors à opposer la population anglaise – le *nous* (si on se place du point de vue des auteurs) – aux Irlandais – les « Autres » ou *ils*. En plus de sa fonction visant à catégoriser les individus, le stéréotype sert également à transmettre un message rapidement compréhensible par le public visé.

Les fonctions du stéréotype participent au maintien de la cohésion du groupe par deux moyens. Le premier est d'ordre *communicatif*. En effet, le stéréotype facilite la communication, tout en économisant de longues répétitions de choses déjà assimilées, et contribue à faciliter l'échange d'informations, car le degré de redondance en est élevé ; l'effort d'assimilation intellectuelle que doit faire le récepteur en est réduit grâce aux processus automatisés de réflexion implicite. Le second est d'ordre *socio-psychologique* puisqu'il organise l'identification/inclusion de l'individu à une collectivité de valeurs communes et l'altérisation/exclusion des autres. L'Autre est perçu, à la fois comme celui qui est exclu du groupe et comme celui qui peut menacer son intégrité. Ceci explique l'existence de tous les « stéréotypes de déviance » frappant ceux qui transgressent ou enfreignent la norme sociale. Pour l'individu, l'intégrité du groupe correspond à la préservation de son individualité ; dans la pratique, le maintien de l'identité signifie la conservation des éléments « essentiels » qui le spécifient et le différencient des autres. Le stéréotype sert donc de mécanisme défensif d'un système qui se sent menacé dans son unicité par un système extérieur<sup>315</sup>.

En ce sens, les stéréotypes nourrissent la peur de l'« Autre » car cette représentation est jugée comme étant objective par les lecteurs et spectateurs. Cependant, on remarque que

---

<sup>315</sup> Christiane Villain-Gandossi et Gilles Boëtsch, *op. cit.*, p. 17-18.

dans certains cas, les stéréotypes ont vocation à être déconstruits. En effet, que ce soit dans un but personnel, comme pour Henry Sidney, ou simplement pour contrer les arguments d'Irenius, comme c'est le cas pour Eudoxus, la déconstruction des stéréotypes amène à rapprocher l'« Autre » du « Même ». Ainsi, les Anglais et les Irlandais se confondent parfois en raison de leurs origines communes. Bien que celles-ci aient divergé indépendamment en Angleterre et en Irlande, les habitants de ces deux pays peuvent alors être perçus comme des « mêmes ». En effet, l'influence des coutumes et des lois anglaises est indéniable et elle est perceptible en Irlande au 16<sup>ème</sup> siècle comme le rapporte Irenius. De plus, l'installation des Vieux Anglais en Irlande permet de renforcer ce rapprochement entre les Anglais et les descendants des « Vieux Anglais », bien que ceux-ci se soient « gaélisés » à travers les siècles. Enfin, l'anglicisation de l'Irlande, à des fins économiques et politiques, est l'un des objectifs principaux de la colonisation et de la conquête du pays par les Anglais. Pour ce faire, le jeu identité/altérité s'impose aux auteurs qui, pour transmettre leurs idées concernant les méthodes à employer, doivent subtilement adapter leur discours et utiliser les stéréotypes de l'« Autre » à des fins de persuasion. L'alternance entre l'exagération des stéréotypes et la déconstruction de ceux-ci est omniprésente dans le dialogue de Spenser. D'une part, c'est en altérisant l'« Autre » et en le diabolisant qu'il tente de créer un consensus autour d'une solution violente et radicale. En effet, en soulignant les caractéristiques qui font des Irlandais des êtres « barbares » aux yeux des Anglais, Spenser tente de légitimer un plan d'action qu'il développe à travers Irenius. Par là même, il souligne, selon lui, la supériorité des Anglais et justifie ainsi leur mission de « sauvetage » en Irlande. Il faut, avant tout, que son plan d'action soit approuvé par le gouvernement anglais (incarné par Eudoxus) et par la reine. Pour cela, Irenius a tout intérêt à diaboliser les Irlandais et à souligner leur « barbarie ». D'autre part, il convient de ramener l'« Autre » au « Même » pour attirer les colons en Irlande et accomplir ainsi la conquête de l'Irlande. En s'installant en Irlande, les colons anglais pourront alors faire des Irlandais de véritables Anglais en leur inculquant leur « savoir être » et leur « savoir-faire ». C'est donc ainsi que les représentations, et plus précisément les stéréotypes, sont au service de l'idéologie coloniale, expansionniste et conquérante<sup>316</sup>. Ces représentations peuvent être assimilées à de la propagande, il convient alors de les nuancer et de ne pas les considérer comme un portrait authentique des Irlandais au 16<sup>ème</sup> siècle. En effet, les

---

<sup>316</sup> Cette corrélation entre les représentations et la colonisation ne s'applique pas exclusivement à la conquête de l'Irlande par les Anglais à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle. Elle est aussi constatable dans l'expansion impériale espagnole ou dans la construction de l'Empire colonial français qui mettent, eux aussi, en avant les stéréotypes de l'« Autre » dans l'espoir de légitimer leurs actions.

représentations faites dans les œuvres qui constituent le corpus de ce mémoire impliquent une vision subjective des Irlandais en fonction de l'expérience irlandaise vécue des auteurs et du message qu'ils souhaitent transmettre. Malgré leur nature subjective, ces représentations influencent, de manière directe ou indirecte, les décisions politiques concernant la conquête de l'Irlande. En effet, dans une déclaration prononcée par la reine Elizabeth I au Palais de Richmond le 31 mars 1599, elle semble se raviser quant à l'efficacité de la méthode « douce » mise en place pour assujettir les Irlandais à son autorité.

Although our actions and carriage in the whole course of our government, ever since it pleased God to call us to the succession of this Crown (being truly considered) may as evidently manifest to all our Subjects, as our conscience doeth clearly witness it to ourselfe, how earnestly wee have affected the peace and tranquillitie of the people of our Dominions, and how much we have preferred clemencie before any other respect, as a value both agreeable to our naturall disposition, the sinceritie of the Religion which we professe, and always esteemed by us the greatest surety to our Royall State, when our Subjects' heartes are assured to us by the bond of love, rather then by forces obedience; Notwithstanding it hath fallen out to our great discontentation, that this our gracious intention in the whole scope of our government, hath not wrought in all men's mindes a like effect, nor brought forth everywhere that fruit of obedience which we expected, and namely in our kingdome and people of Ireland, where (as oftentimes herefore, so nowe especially of late yeeres) divers of our Subjects, both of better sort and of meaner (abusing our lenities to their advantage) have unnaturally and without all ground or cause offered by us, forgotten their allegiance, and (rebelliously taking Army) have committed many bloody and violent outrages upon our loyall Subjects<sup>317</sup>.

En effet, dans cette déclaration Elizabeth I annonce son recours à l'emploi d'une méthode plus radicale. Elle décide d'envoyer son armée dans le royaume d'Irlande et, ainsi, elle semble adhérer au plan d'action proposé par Ireinius concernant l'assujettissement des « barbares rebelles » (« *barbarous Rebels* »<sup>318</sup>) irlandais.

This is therefore the cause that after so long patience wee have bene compelled to take resolution, to reduce that Kingdom to obedience (which by the Lawes of God and Nature is due unto us) by using an extraordinary power and force against them<sup>319</sup>.

Dans cette proclamation, ce sont les propos de Spenser qui résonnent. Cela nous porte à croire que la reine a peut-être pris connaissance des manuscrits de Spenser et, à l'image d'Eudoxus, s'est laissée convaincre de l'efficacité d'une méthode plus radicale.

They [the barbarous Rebels] give us cause to use against them, the last (but worst of all remedies) the sworde, which for repairing of our Honour, the safetie of the rest of our people [...] wee are both forced, and so resolved to doe to all that shall not with all

---

<sup>317</sup> Déclaration de la reine Elizabeth I prononcée le 31 mars 1599 au Palais de Richmond, retranscrite dans *Elizabethan backgrounds : historical documents of the age of Elizabeth I*, ed. Arthur F. Kinney, Archon Books, Connecticut, 1990, p. 314.

<sup>318</sup> *Ibid*, p. 315.

<sup>319</sup> *Ibid*, p. 315.

expedition, penitencie and humilitie, prosperate themselves to our mercie, as their onely way to redeeme themselves from the calamitie and confusion<sup>320</sup>.

La reine Elizabeth I meurt en 1603. La colonisation de l'Irlande s'accélère sous le règne de son successeur : Jacques I (1603 – 1625), « roi de Grande-Bretagne et d'Irlande ». En effet, en accédant au trône, il unit les trois royaumes d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse. Pendant son règne, un événement précipite l'accomplissement de la colonisation de l'Irlande et, par là même, marque la fin de l'Irlande gaélique : c'est la « Fuite des Comtés » (« *The flight of the Earls* ») en 1607. Le départ de ces « Vieux Anglais » permet aux Anglais d'accomplir leur mission d'anglicisation de la population irlandaise. Cependant, les relations conflictuelles entre ces deux pays ne s'estompent pas pour autant. Ces tensions encouragent l'utilisation des stéréotypes négatifs de l'« Autre »<sup>321</sup>. En effet, au 17<sup>ème</sup> siècle, vient le temps des persécutions religieuses et des guerres civiles qui font rage en Angleterre, en Écosse et en Irlande. En Irlande, la Guerre des Confédérés fait rage de 1642 à 1648. Ce conflit donne lieu à d'autres représentations des Irlandais là encore perçus comme des « barbares ». On le constate alors dans la dixième gravure de la série proposée par Wenceslaus Hollar qui illustre le déroulement des « atrocités » qui ont pris place en Irlande pendant la rébellion de 1641 (cf. Annexe 13). On y voit des confédérés irlandais – c'est-à-dire des partisans de l'Église catholiques qui se sont insurgés contre les forces anglaises et protestantes présentes en Irlande – prendre en otage des femmes et des enfants anglais. L'un des Irlandais brandit sa fourche sur laquelle s'empale un enfant. On peut témoigner de la volonté de diaboliser l'Irlandais catholique qui s'en prend à un enfant, c'est-à-dire un être « innocent » par définition. Ces persécutions religieuses atteignent leur paroxysme au moment de la République de Cromwell, appelée *Commonwealth* d'Angleterre (1649-1660). En septembre 1649, Cromwell arrive en Irlande, à Drogheda, et entame une reconquête de l'Irlande. Le siège de Drogheda est un massacre de la population irlandaise. A la différence de la conquête élisabéthaine de l'Irlande, la conquête cromwellienne banalise la violence faite aux Irlandais et aux Irlandaises. En effet, sur une gravure de Henry Edward Doyle représentant le massacre de Drogheda par la *New Model Army* et Oliver Cromwell on peut constater cette extrême violence (cf. Annexe 14). Dans l'arrière-plan, on aperçoit Oliver Cromwell responsable et spectateur du massacre. On remarque alors que l'Irlandais, tout au long du 17<sup>ème</sup> siècle, à la faveur des incessantes tensions anglo-irlandaises et des rebellions, est toujours diabolisé.

---

<sup>320</sup> *Ibid*, p. 316.

<sup>321</sup> Christiane Villain-Gandossi, *op. cit.*, p. 36 ; Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *op. cit.*, p. 39.

Du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, les représentations anglaises de l'Irlande furent marquées par la critique acerbe du mode de vie des Irlandais d'origine gaélique. Une véritable dichotomie était à l'œuvre, attribuant tous les défauts de la vie irlandaise à la communauté gaélique et toutes les qualités à l'influence anglaise. L'Irlande était représentée comme une contrée sauvage à dompter. Une sorte de tradition textuelle s'était créée, chaque nouvel ouvrage reprenant les arguments des précédents<sup>322</sup>.

Cependant, cette vision de l'Irlandais « barbare » va évoluer au 18<sup>ème</sup> siècle et les Anglais vont, petit à petit, adopter de nouvelles manières de représenter l'Irlandais et, par là même modifier leur attitude envers l'Irlande<sup>323</sup>. Claire Dubois, dans un article intitulé « Les voyageurs anglais en Irlande au XVIII<sup>e</sup> siècle » nous éclaire sur cette évolution de la perception des Irlandais dans les représentations anglaises entre le 16<sup>ème</sup> et le 18<sup>ème</sup> siècle. Après la rébellion de 1641, peu de voyageurs anglais s'aventurent sur les terres irlandaises. A la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, John Dunton arrive au Connemara dans la province de Connaught tout à l'ouest du pays – province jugée comme étant la « vraie Irlande » car elle est la plus éloignée de l'Angleterre et donc la moins « anglicisée ». Dans les descriptions qu'il fait des Irlandais, il tente d'amuser le lecteur et tourne l'Irlandais en dérision.

Dunton essaie de divertir son lecteur dans *The Dublin Scuffle* : « et ici je vais te donner un aperçu du pays ; ou, si l'on veut, une vue générale de mes pérégrinations irlandaises. Et, puisque l'Irlandais est un farceur né, ce sera joyeux et plaisant »<sup>324</sup>.

De plus, lors de son arrivée il s'étonne d'avoir été accueilli de manière chaleureuse et humaine pour des personnes qui lui semblaient si « barbares »<sup>325</sup>.

Un autre écrivain qui contribue à cette transition dans la représentation des Irlandais, c'est Edmund Burke qui, à travers la description de paysages sublimes, permet aux voyageurs de « réévaluer les habitants eux-mêmes »<sup>326</sup>. Les descriptions des Irlandais sont alors généralement plus positives et enthousiastes au 18<sup>ème</sup> siècle<sup>327</sup>. Ces représentations divergent de la perception proposée par Edmund Spenser. L'« Autre » n'est alors plus diabolisé mais plutôt ridiculisé et tourné en dérision, on peut même le voir représenté dans certaines satires sous des traits simiesques pour s'en moquer (cf. Annexe 10).

L'étrangeté de l'Irlandais éveille alors une sorte d'intérêt bienveillant, de curiosité pour un certain exotisme. Personne ne semble plus considérer les Irlandais simplement

---

<sup>322</sup> Claire Dubois, « Les voyageurs anglais en Irlande au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue LISA/LISA e- journal* [en ligne], vol. XIII-n°3 | 2015, p. 1.

<sup>323</sup> *Ibid*, p. 2.

<sup>324</sup> Dunton John, *The Dublin Scuffle*, 1699, New York et Londres : Garland Publishing, 1974, 398.

<sup>325</sup> Claire Dubois, *op. cit.*, p. 3; Edward MacLysaght, *Irish Life in the Seventeenth Century*, Cork University Press, Cork, 1950, 330.

<sup>326</sup> Claire Dubois, *op. cit.*, p. 3; Edmund Burke, *A Philosophical Enquiry into the Origins of our Ideas of the Sublime and the Beautiful*, R. and J. Dodsley, London, 1757.

<sup>327</sup> Claire Dubois, *op. cit.*, p. 3; William Rufus Chetwood, *A Tour through Ireland in Several Entertaining Letters*, J. Roberts, Londres, 1746, p. 141-142, 145.

comme des sauvages. Mais il est également évident que cette perception est toujours teintée de préjugés et qu'un certain horizon d'attente modifie l'expérience que les Anglais peuvent avoir de l'Irlande<sup>328</sup>.

On voit alors l'influence des auteurs anglais sur la perception que la population anglaise se fait des Irlandais. En effet, « le problème majeur derrière toute représentation anglaise de l'Irlande est qu'elle est fondamentalement anglaise, qu'elle soit positive ou non »<sup>329</sup>. En ce sens, les représentations de l'Irlande et de l'Irlandais doivent traduire les attentes et les préjugés du public anglais envers les Irlandais. Les auteurs peuvent aussi influencer sur la vision des Anglais concernant les Irlandais en imposant leur propre perception. Ce glissement de l'Irlandais perçu comme un « Autre » terrifiant et diabolique au 17<sup>ème</sup> siècle vers l'Irlandais drôle et ridicule du 18<sup>ème</sup> siècle est perceptible dans les récits de voyage mais aussi dans les pièces de théâtre.

Pour comprendre le mécanisme de représentation de l'Autre en littérature, il est intéressant d'étudier les personnages de théâtre, qui cristallisent souvent les perceptions populaires. L'adoucissement remarqué dans les récits de voyage a son pendant théâtral. Les tendances anticatholiques s'épuisent progressivement notamment après l'échec de la rébellion jacobite de 1745 et cela profite aux personnages irlandais. Dans les pièces du XVII<sup>e</sup> siècle, le spectre de la rébellion d'Ulster de 1641 se faisait sentir. L'Irlandais était souvent un traître, faussement naïf, reflétant les tensions entre catholiques et protestants. Les personnages d'Irlandais – notamment les prêtres, perçus comme extrêmement hostiles et dangereux – sont dénigrés de façon systématique jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans des pièces comme *The Lancashire Witches* (1682) de Thomas Shadwell ou *The Royal Flight or the Conquest of Ireland* (1690). [...] Au début du dix-huitième siècle, un certain adoucissement se fait sentir dans la représentation des personnages d'Irlandais, parallèlement à la multiplication des *paddy jokes*<sup>330</sup>.

On retrouve ce *stage Irish* comique à l'accent prononcé dans les pièces de Farquhar intitulée *The Stage Coach* (1704) ou encore dans une pièce écrite par Sheridan nommée *The Rivals* (1775)<sup>331</sup>. Cet adoucissement de l'Irlandais dans les récits de voyage comme dans les pièces de théâtre ouvre la voie à une union officielle de la Grande-Bretagne et du royaume d'Irlande<sup>332</sup> : c'est l'*Act of Union* (1800). Cependant, le sentiment anti-Irlandais ne s'épuise pas avec la ratification de cette décision et l'Irlandais sera toujours perçu comme un « Autre » par les Anglais. Un ressentiment réciproque entre les Irlandais et les

---

<sup>328</sup> Claire Dubois, *op. cit.*, p. 3, 8.

<sup>329</sup> *Ibid*, p. 8. Voir : Stéphane Jousni « Tout le monde s'appelle Paddy », *Sources* (Automne 2003) ; p. 201-210 et Emmanuel Levinas, *Le Temps et L'Autre*, Fata Morgana, Paris, 1979.

<sup>330</sup> *Ibid*, p. 6.

<sup>331</sup> *Ibid*, p. 6-7.

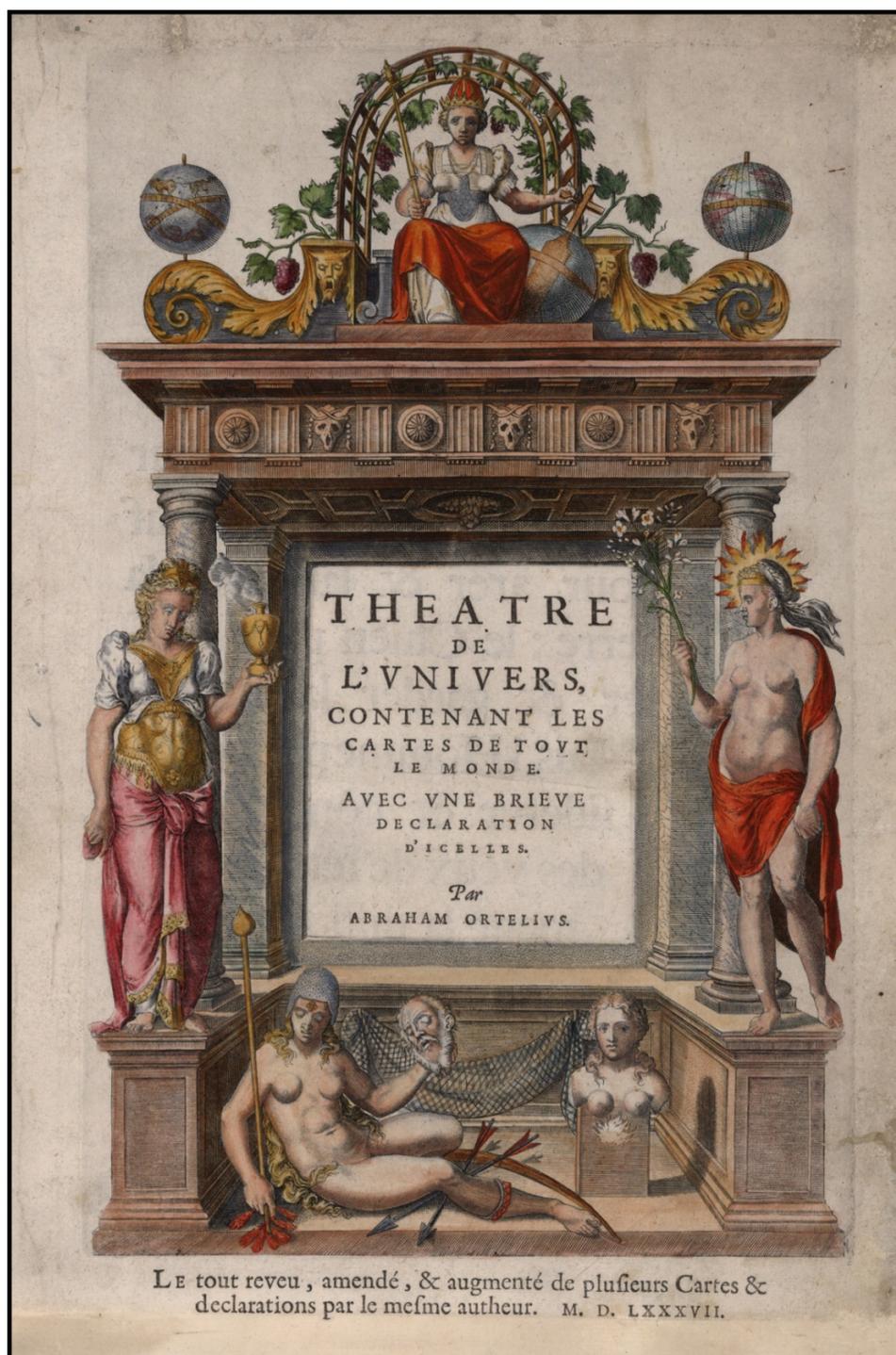
<sup>332</sup> L'Irlande et l'Angleterre sont liées, comme nous l'avons vu, depuis 1541 lorsque le roi Henry VIII s'autoproclame roi d'Angleterre et d'Irlande. Cette loi lie les deux pays à travers une union personnelle. La loi votée par le Parlement le 2 juillet 1800 donne naissance au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et unit officiellement les trois royaumes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

Anglais va alors marquer tout le 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, cette animosité entre les deux populations puisant sûrement son origine dès le 16<sup>ème</sup> siècle.

## Annexe

### ◇ Annexe 1:

Frontispice du *Théâtre de l'Univers* (1587), Abraham Ortelius (1527-1598), Houghton Library, Harvard University



◇ **Annexe 2:**

« A weroan or great Lorde of Virginia », III.

Theodore De Bry dans Thomas Harriot, *A Brief and True Report of the New Found Land of Virginia: the complete 1590 Theodore de Bry edition*, Londres, 1590, p. 46.



◇ **Annexe 3:**

« The most famous plate of the set shows the chief of the Mac Sweynes seated at dinner and being entertained by a bard and a harper », John Derricke, *Image of Ireland*, Plate n°3, 1581.



◇ **Annexe 4:**

« An armed company of the kerne, carrying halberds and pikes and led by a piper, attack and burn a farmhouse and drive off the horses and cattle », John Derricke, *Image of Ireland*, Plate n° 2, 1581.



◇ **Annexe 5:**

« Rorie Oge, a wild kerne and a defeated rebel, in the forest with wolves for company », John Derricke, *Image of Ireland*, Plate n° 11, 1581.



◇ **Annexe 6:**

« Irish man and Irish woman » in *Theatre of all peoples and nations of the earth with their clothes and various ornaments*, by Lucas d'Heere, painted circa 1575, p. 80. Ghent University Library.



◇ **Annexe 7:**

« Irish soldiers and peasants », Albrecht Dürer, watercolour, Kuperferstichkabinett Staatliche Museen, Berlin, 1521.



◇ **Annexe 8:**

« The Irish chieftain receives the priest's blessing before departing to fight the English, who are shown in full armour », John Derricke, *Image of Ireland*, Plate n°4, 1581.



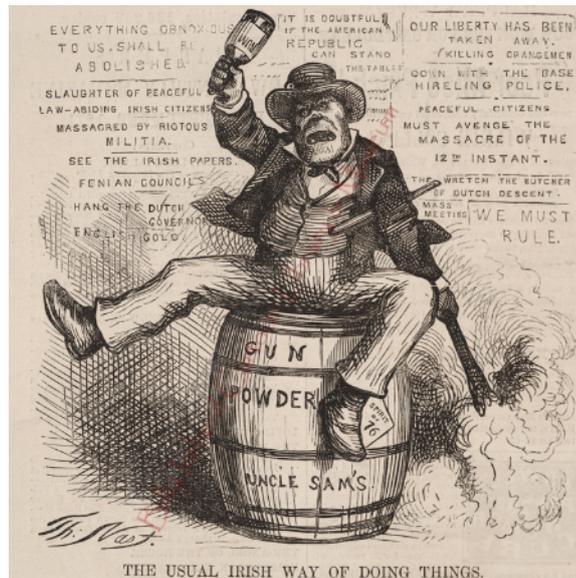
◇ **Annexe 9:**

« The Vocacyon of Johan Bale to the bishoprick of Ossorie in Irelande his persecutions in the same and finall delyueraunce », John Bale, imprinted in London, 1553, Title page.



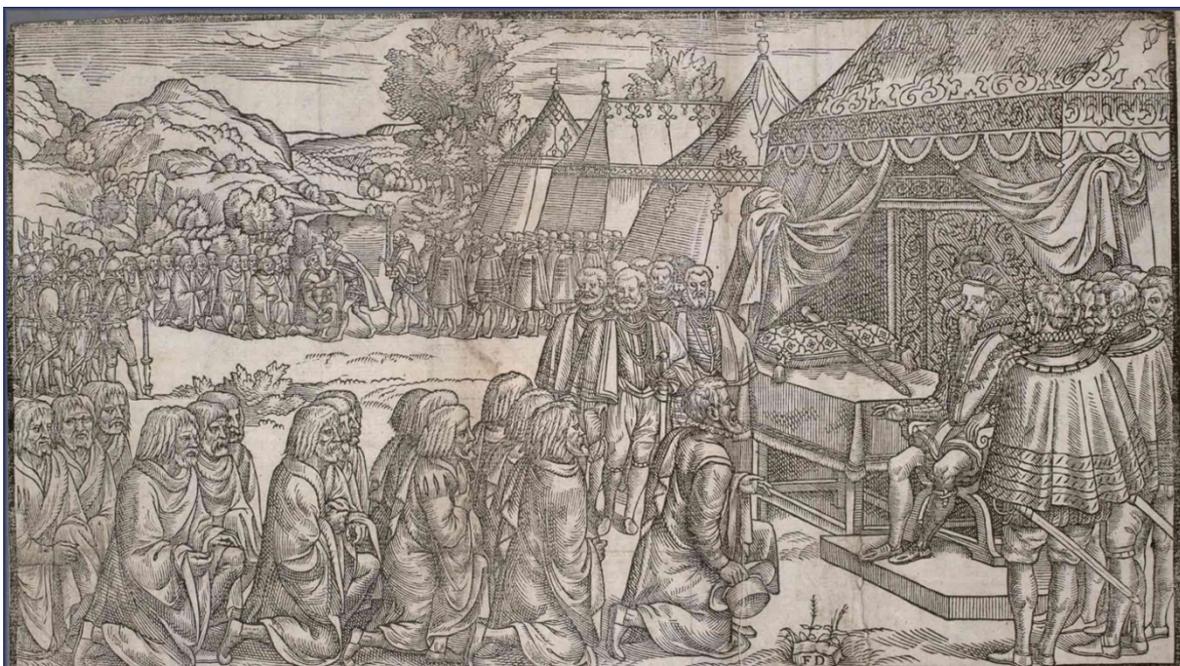
◇ **Annexe 10:**

*The Usual Way of Doing Things*, by Thomas Nast, 1871



◇ **Annexe 11:**

« Turlough Lynagh O'Neale and the other kerne kneel to Sidney in submission. In the background Sidney seems to be embracing O'Neale as a noble friend », John Derricke, *Image of Ireland*, Plate n°12, 1581.



◇ **Annexe 12:**

« Sir Henry Sidney, Lord-Deputy, accompanied by an armed force, sets out from Dublin Castle for a progress through Ireland », John Derricke, *Image of Ireland*, Plate n°6, 1581.



◇ **Annexe 13:**

« Companies of the Rebels meeting with the English flyinge for their liues falling downe before them cryinge for mercy thrust there into their childrens bellies & threw them into the water », Wenceslaus Hollar, Plate n°10, dans *The Tears of Ireland*, James Cranford, ed. John Rothwell, Londres, 1642.



◇ **Annexe 14:**

« Massacre at Drogheda », Henry Edward Doyle, dans *An Illustrated History of Ireland from AD 400 to 1800*, Mary Frances Cusack, Kenmare, 1868.



## Bibliographie

### CORPUS

---

- Derricke, John, *The image of Irelande with a Discoverie of Woodkarne*, London: John Daye, 1581.
- Sidney, Henry, « Memoir of a Service in Ireland, 1556-1578 », dans *A Viceroy Vindication?*, avec une introduction de Ciaran Brady, Cork: Cork University Press, 2002.
- Spenser, Edmund, *A View of the Present State of Ireland*, Dublin: The Society of Stationers, James Ware, 1633.

### SOURCES PRIMAIRES

---

#### Sources iconographiques

- Bale, John, *The vocacyon of Johan Bale to the Bishopricke of Ossorie*, Rome, 1553.
- De Bry, Theodore, « A weroan or great Lorde of Virginia », dans Harriot, Thomas, *A Brief and True Report of the New Found Land of Virginia: the complete 1590 Theodore de Bry edition*, Londres, 1590.
- De Heere, Lucas, *Theatre of all peoples and nations of the earth with their clothes and various ornaments*, 1575.
- Doyle, Henry Edward, « Massacre at Drogheda », dans Cusack, Mary Frances, *An Illustrated History of Ireland from AD 400 to 1800*, Kenmare, 1868.
- Dürer, Albrecht, *Irish soldiers and peasants*, Kuperferstichkabinett Staatliche Museen, Berlin, 1521.
- Hollar, Wenceslaus, « Companyes of the Rebels meeting with the English flyinge for their liues falling downe before them cryinge for mercy thrust theire into their childrens bellyes & threw them into the water », Plate n°10, dans Cranford, James, *The Tears of Ireland*, Londres: John Rothwell, 1642.
- Nast, Thomas, *The Usual Way of Doing Things*, 1871.
- Ortelius, Abraham, *Théâtre de l'univers, contenant les cartes de tout le monde*, Anvers : Christopher Plantin, 1587.

## Sources textuelles

- Best, George, *A true discourse of the late voyages of discoverie [...] under the conduct of Martin Frobisher*, London, 1578.
- Burke, Edmund, *A Philosophical Enquiry into the Origins of our Ideas of the Sublime and the Beautiful*, Londres : R. and J. Dodsley, 1757.
- Chetwood, William Rufus, *A Tour through Ireland in Several Entertaining Letters*, Londres : J. Roberts, 1746.
- Colomb, Christophe, *La Découverte de l'Amérique. Journal de bord*, Tome 1, 1492-1493, Paris : Maspero (La Découverte), 1979.
- Déclaration de la reine Elizabeth I prononcée le 31 mars 1599 au Palais de Richmond, retranscrite dans *Elizabethan backgrounds: historical documents of the age of Elizabeth I*, ed. Arthur F. Kinney, Connecticut: Archon Books, 1990.
- Dunton, John, *The Dublin Scuffle*, 1699, New York et Londres : Garland Publishing, 1974.
- Hakluyt, Richard, *The Principal Voyages Traffiques & Discoveries of the English Nation Made by Sea or Overland to the Remote & Farthest Distant Quarters of the Earth at Any Time within the Compasse of These 1000 Years*, Londres, 1578.
- Harriot, Thomas. *A Brief and True Report of the New Found Land of Virginia: the complete 1590 Theodore de Bry edition*, Londres, 1590.
- Holinshed, Raphael, *Chronicles of England, Scotland and Ireland*, Londres: J. Johnson, 1577.
- Las Casas, Bartolomé, *La destruction des Indes*, Séville, 1552.
- Montaigne, Michel, *Les Essais*, Bordeaux : Edition de Bordeaux, 1595.
- Montaigne, Michel, *Essays*, traduit par John Florio, Londres : Melch, 1613.
- Platon, *Alcibiade*, traduit par M. Croiset, Paris: Gallimard, 1991.

## SOURCES SECONDAIRES

---

- Amossy, Ruth et Herschberg-Pierrot, Anne, *Stéréotypes et Clichés. Langue, discours, société*, Paris, 1997.
- Anderson, Benedict. *Imagined Communities: Reflection on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres et New York : Verso, 1991.

- Armitage, David. *The Ideological Origins of the British Empire*, Cambridge : Cambridge University Press, 2000.
- Barry, Peter. *Beginning Theory: An Introduction to Literary and Cultural Theory*. Manchester: Manchester University Press, 2009.
- Bartlett, Thomas. *Ireland: A History*, Cambridge: Cambridge University Press, 2010.
- Baudino, Isabelle, « Dérision de l'étranger et exaltation du Britannique dans l'œuvre de William Hogarth 1697-1764 », *Revue LISA/LISA e-journal*, vol. I - n°1 (2003) : pp. 85-99 [en ligne]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/lisa/3123> [consulté le 13/03/2019].
- Brady, Ciaran, « Spenser's Irish Crisis: Humanism and Experience in the 1590s », *Past and Present*, vol. 111 (1986): pp. 17-49.
- Bottigheimer, Karl S. *Ireland and the Irish: A Short Story*, New York: Columbia University Press, 1982.
- Canny, Nicholas P. *Making Ireland British, 1580-1650*, Oxford: Oxford University Press, 2001.
- . « The Ideology of English Colonization: From Ireland to America ». *The William and Mary Quarterly*, vol. 30, n°4 (1973) : p. 575-598.
- . *Kingdom and Colony : La Colonisation de l'Irlande par l'Angleterre (1560-1800)*, traduit par Thomas Van Ruymbeke, Rennes : Les Perséides, 2011.
- . « Edmund Spenser and the Development of an Anglo-Irish Identity », *The Yearbook of English Studies*, vol. 13 (1983): pp. 1-19 [en ligne]. Disponible sur: JSTOR, [www.jstor.org/stable/3508109](http://www.jstor.org/stable/3508109) [consulté le 16/04/2018].
- Connolly, S. J. *Contested Island: Ireland 1460-1630*, Oxford: Oxford University Press, 2009.
- Curtis, Lewis Perry, *Apes and Angels: The Irishman in Victorian Caricature*, Washington: Smithsonian Books, 1997.
- De Nie, Michael, *The Eternal Paddy: Irish identity and the British Press, 1798-1882*, Madison: University of Wisconsin Press, 2004.
- Dubois, Claire, « Les voyageurs anglais en Irlande au XVIIIe siècle », *Revue LISA/LISA e-journal*, vol. XIII-n°3 (2015): pp. 1-14 [en ligne]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/lisa/8708> [consulté le 11/04/2018].
- Edwards, David, « Coyne and Livery », *Routledge Revivals: Medieval Ireland: An Encyclopedia*, New York et Londres : Routledge, 2005.
- Greenblatt, Stephen. *Renaissance Self-Fashioning: From More to Shakespeare*. Chicago: Chicago University Press, 1981.

--- et Gallagher, Catherine, *Practicing New Historicism*, Chicago: Chicago University Press, 2001.

• Guillaumin, Colette, *L'idéologie raciste. Génèse et langage actuel*, Paris, 1972.

• Hadfield, Andrew. « Historical Writing, 1550-1660 », *The Oxford History of the Irish Book: the Irish book in English 1550-1800*, Oxford: Oxford University Press, 2006.

---. « Another Case of Censorship? The riddle of Edmund Spenser's 'A View of the Present State of Ireland' (c.1596) », *History Ireland*, vol. 4 (1996) : [en ligne]. Disponible sur : <https://www.historyireland.com/early-modern-history-1500-1700> [consulté le 03/04/2018].

---. *Spenser's Irish Experience: Wilde Fruit and Savage Soyl*, Oxford: Clarendon Press, 1997.

• « Identité et altérité dans le monde anglophone », *Revue LISA/LISA e-journal*, vol. XIII-n°3 (2015).

• Jenkins, Raymond, « Spenser and Ireland », *ELH*, vol. 19, n°2 (1952) : pp. 131-142 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/2871919> [consulté le 14/02/18].

• Jones-Davis, M.T. *L'étranger : Identité et Altérité au Temps de la Renaissance*, n°21, Paris : Société International de Recherche Interdisciplinaire sur la Renaissance (S.I.R.I.R), 1996.

• Jousni, Stéphane, « Tout le monde s'appelle Paddy », *Ireland – l'épreuve de l'étranger, Sources*, n°15 (2003) : pp. 201-210.

• Kilani, Mondher. « Le cannibalisme. Une catégorie bonne à penser », *Études sur la mort*, vol. n° 129, no. 1 (2006) : pp. 33-46 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info> [consulté le 19/09/2018].

• Lemerrier-Goddard, Sophie, « "Any Strange Beast There Makes a Man": Interaction and Self- Reflection in the Arctic (1576-1578) », *Revue LISA/LISA e-journal*, vol. XIII-n°3 (2015) [en ligne]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/lisa/8756> [consulté le 11/04/2018].

• Lennon, Joseph, *Irish Orientalism: a Literary and Intellectual History*, Syracuse: Syracuse University Press, 2004.

• Leroi-Gourhan, André, *Le Geste et le Parole : Technique et Langage*, Paris : Edition Albin Michel, 1964.

• Lévi-Strauss, Claude, *Race et Histoire*, Paris : Éd. Denoël-Gonthier, 1968.

• Levinas, Emmanuel, *Le Temps et L'Autre*, Paris : Fata Morgana, 1979.

• Lodge, John E, *The Origin and Early History of the Russia or Muscovy Company Taken from Hakluyt, Purchas, etc*, Londres: Marchant, 1830.

• MacLysaght, Edward, *Irish Life in the Seventeenth Century*, Cork: Cork University Press,

1950.

- Magnusson, Magnus, *Landlord or Tenant? A View of Irish History*, Londres : The Bodley Head, 1978.
- Malley, Willy, *Salvaging Spenser: Colonialism, Culture and Identity*, Palgrave Macmillan, London, 1997.
- Moroney, Maryclaire. « Apocalypse, Ethnography, and Empire in John Derricke's 'Image of Ireland' (1581) and Spenser's 'View of the Present State of Ireland' (1596) », *English Literary Renaissance*, vol. 29, no. 3 (1999) : pp. 355–374 [en ligne]. Disponible sur: [www.jstor.org/stable/24463662](http://www.jstor.org/stable/24463662) [consulté le 11/04/2018].
- O'Ruairc Liam. « Review: 'Ireland and Post-Colonial Theory' written by Clare Carroll and Patricia King », *The Blanket: A Journal of Protest and Dissent*, ([en ligne]. Disponible sur : <http://indiamond6.ulib.iupui.edu:81/irelandpostcolonialreview.html> [consulté le 15/04/2018].
- Pérez, Joseph, *La légende noire de l'Espagne*, Paris : Fayard, 2009.
- Roze, Xavier, « Stéréotypes sociaux », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 1992.
- Sahlins, Marshall, *La Nature humaine : une illusion occidentale. Réflexion sur l'histoire des concepts de hiérarchie et d'égalité, sur la sublimation de l'anarchie en Occident, et essais de comparaison avec d'autres conceptions de la condition humaine*. Editions de l'éclat, 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lyber-eclat.net/lyber/sahlins/nature1.html> [consulté le 12/04/2018].
- Shuger, Debora, « Irishmen, Aristocrats, and Other White Barbarians », *Renaissance Quarterly*, vol. 50, no. 2 (1997) : pp. 494–525 [en ligne]. Disponible sur : [www.jstor.org/stable/3039188](http://www.jstor.org/stable/3039188) [consulté le 13/04/2018].
- Stenou, Katérina, *Images de l'Autre. La différence : du mythe au préjugé*, Paris, 1998.
- Taylor, Alan, *American Colonies*, Londres: Penguin, 2001.
- Villain-Gandossi, Christiane, *Le genèse des stéréotypes dans les jeux de l'identité/altérité Nord-Sud*, *Hermes* 30 (2001) : pp. 27-40.
- et Boëtsch, Gilles, *Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales*, *Hermes* 30 (2001) : pp. 17-23.